



D.C. ODESZA

MARON NOIR

CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

SOUS L'EMPRISE DU

désir



D. C. ODESZA

~~un roman d'amour~~

MARON NOIR
sous l'emprise du désir

-LE PREMIER VOLUME-

ROMAN ÉROTIQUE

E-MAIL

d.c.odesza@gmail.com

FACEBOOK

<https://www.facebook.com/pages/DC-Odesza-Français>

Le titre original: Sehnsüchtig Verfallen
Kein Liebesroman

1^{re} édition: juillet 2014

Copyright © D. C. Odesza

Illustration de couverture © My Bookcovers

photo © conrado / ifong – fotolia.com

SW Korrekturen e. U. – swkorrekturen.eu

LanguageBIZ, Hamburg

Le bureau de traduction

www.languagebiz.de

info@languagebiz.de

Traduit de l'allemand par

Géraldine Dohm

Tous droit réservés.

Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction, la distribution, la transmission ou la réimpression, même partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de l'auteur.

Les personnages et l'intrigues de ce roman sont fictifs, toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite et involontaire.

*Pour ceux qui croient.
Pour ceux qui espèrent.
Pour ceux qui se battent
&
ceux qui n'abandonnent pas.*

...



Prologue

Je pose mes coudes sur la table en soupirant et mon visage trahit le nombre croissant de points d'interrogation qui apparaissent dans ma tête. Je mâchouille mon crayon de papier tout en fixant le tableau blanc dans l'espoir de comprendre l'équation qui y est écrite. Mais dès le deuxième calcul, mon esprit dérive dans un tout autre univers.

Pourtant, je veux comprendre car je n'aime pas laisser quoi que ce soit au hasard. J'ai besoin de toujours avoir les choses sous mon contrôle. Et cette fois encore, un seul exercice me déconcerte tant que mes dents finissent par avoir raison de mon crayon dans un crissement.

Je l'abandonne pour mordiller ma lèvre inférieure et réajuste mes lunettes de soleil pendant que le professeur, les mains dans son dos bien droit, va et vient comme un coq devant le tableau. Dans les rangs de l'amphithéâtre, on peut entendre des soupirs et des conversations murmurées.

Heureusement, je m'aperçois en jetant un coup d'œil autour de moi que je ne suis pas la seule à essayer d'arracher une solution aux chiffres et aux signes mathématiques sous mes yeux. Une étudiante met du vernis à ongle sur ses orteils dans une position très inconfortable pendant que sa copine tape de façon assidue sur son smartphone. Elles ont probablement laissé tomber un peu avant moi et font maintenant passer le temps pendant les 20 longues dernières minutes de cours, pour ensuite se ruer vers le restaurant universitaire. Un mec assis devant moi s'est endormi avec ses bras repliés sur la table et ronfle doucement. Quand même! *Je veux comprendre comment résoudre cette équation.*

Le professeur s'arrête devant le pupitre et continue son cours. Son visage plein d'arrogance et de supériorité me laisse deviner que monsieur Martens n'est strictement qu'avec ses étudiants et que c'est sa femme qui porte la culotte à la maison. Comme il se doit.

Je me mets à sourire. Pour le reste, le coq a un balais dans le cul. Sa posture, sa voix et son apparence me suffisent pour savoir qu'il n'est ni un gentleman, ni un bon amant. Ses gestes sont brusques, il ne prend pas soin de ses mains et à son attitude extrêmement prétentieuse, il est clair qu'il se

surestime largement. Il est jeune, plus jeune que la plupart des autres professeurs – peut-être un peu plus de quarante-cinq ans – c'est pourquoi je m'intéresse plus longuement à son comportement.

Mais la vie sexuelle ordinaire de notre professeur ne me passionne pas plus que ça. Je ne peux pas m'empêcher de sourire rien qu'en l'imaginant en train d'essayer obstinément de convaincre sa femme de ses idées affriolantes pour revigorer leur vie sexuelle. Il est en effet évident qu'il a récemment persuadé sa femme de lui mettre quelques coups au derrière. Très certainement dans le but de rallumer la flamme entre eux. Ce qui a profondément mal tourné.

Même s'il se tient toujours droit comme un i, on peut remarquer aujourd'hui qu'il tressaille à chaque pas. Pas une seule fois il ne s'est assis sur sa chaise ou adossé au mur ou au pupitre. Cela en dit long. Il veut garder sa contenance et ne rien laisser paraître. Pourtant, je peux deviner que sa femme a dû frapper trop fort aux mauvais endroits. J'en ai mal rien qu'à le regarder. Pauvre imbécile.

Merde! Je voulais me concentrer sur la formule pour ne pas rater l'examen une deuxième fois! J'espère que je peux compter sur Luis. Il m'aide souvent à mettre de l'ordre au chaos mathématique dans ma tête. Tiens, ça vibre dans ma poche. Quand j'arrive enfin à sortir mon téléphone portable de la poche de mon jean moulant, je vois la photo de Julie. *Pas maintenant!*

Je pince les lèvres, regarde le tableau blanc puis mon portable. Bon, je n'ai pas le choix. De toute façon, j'ai le cerveau qui fume.

Je me dépêche de ranger mon cahier et mon crayon dans mon sac puis je me lève pour quitter la salle. Plusieurs étudiants sont obligés de se déplacer pour me laisser passer. Mais je garde la tête légèrement baissée et je leur souris, alors ils me sourient à leur tour et me cèdent vite la place, comme si c'était un dû. Grâce à des gestes et des mimiques bien étudiés, il est possible de faire tomber certaines personnes sous votre emprise, sans même qu'elles s'en rendent compte.

J'adore ça.

Une fois que la lourde porte de l'amphi a claqué derrière moi, je décroche le téléphone.

— Oui, allô.

— Maron, tu sais que d'habitude je m'efforce de ne pas te déranger à cette heure ci... essaie-t-elle de s'expliquer de sa voix un peu stridente, avant que je ne lui coupe la parole.

— Exactement, car je veux réussir mes examens. Alors, qu'est-ce qu'il y a de si urgent?

Je ne m'aperçois qu'après avoir fini ma phrase que mon ton était un peu sec. C'est une fille gentille et un peu naïve, je ne devrais pas la traiter ainsi.

— Un nouveau client a réservé la soirée avec toi.

— J'espère que tu n'as pas confirmé la réservation. Ce soir...

— Oui je sais, j'ai vu Monsieur Jérôme sur ton planning, mais...

Je passe mon sac sur mon épaule et traverse le hall à la recherche de la machine à café pendant que Julie continue de raconter.

— C'est important. Nous avons parlé avec Monsieur Jérôme et raccourci son rendez-vous. Tu rencontres le nouveau client à 23h.

Je roule des yeux, sors une pièce de mon portemonnaie et la mets dans la machine. *Latte ou Cappuccino?*

— Son nom? demandé-je incidemment.

— Gideon Chevalier, répond Julie.

J'entends les bruit du papier qu'on feuillette et du clavier d'un ordinateur.

Ce nom me dit vaguement quelque chose, mais je n'arrive pas à me rappeler quoi exactement. Une chose est sûre, il ne s'agit pas d'un de mes habitués.

— Tu sais que je n'accepte pas deux clients par soir. Demande à Sarah ou à Hélène. Elles peuvent se charger de ce rendez-vous.

— Oui je sais, mais...

— Pas de mais! rétorqué-je un peu plus fort, m'attirant ainsi les regards curieux de deux mecs.

Le distributeur de café émet de drôles de bruits puis il se tait et mon latte m'attend. Je souris doucement en me penchant pour récupérer mon

café et je peux voir qu'ils regardent fixement mon cul et haussent les sourcils. J'adore ces moments mais je me retiens bien de le montrer.

Tout à coup, j'entends des bruissements à l'autre bout du fil et j'entends Julie prononcer des mots incompréhensibles jusqu'à ce que Léon me crie dans l'oreille. Il vocifère si fort que je suis obligée d'éloigner l'écouteur pour ne pas qu'il me perce le tympan. J'en laisse presque tomber mon gobelet de café brûlant.

— Maron! tonne-t-il de sa voix grave.

Si seulement il savait à quel point sa voix ressemble au grognement d'un ours quand il est en colère et que je ne me plie pas à sa volonté. D'une certaine manière j'aime bien ça.

— Le rendez-vous a été confirmé. Donc tu vas respecter ces deux rendez-vous. Le client a spécifiquement demandé à te voir ce soir.

Je me redresse et abandonne ma position frivole quand j'ai décidé que les étudiants ont eu assez de temps pour mater mon cul. Puis je me racle la gorge. Léon déteste les pauses prolongées. Je peux l'entendre grommeler.

Il sait qu'il ne peut pas m'obliger à accepter ce rendez-vous si je ne le veux pas. D'autre part je dois toujours être consultée avant la confirmation d'un rendez-vous, et il le sait. Donc ce n'est pas mon problème si je refuse.

— Je te laisse le choix: soit vous dites à Jérôme que je suis indisposée ce soir - ce qui soit dit entre nous ne fait pas très sérieux puisque j'ai déjà accepté la date et qu'il me connaît.

J'inspire un grand coup et sourit aux mignons garçons en face de moi.

— Soit vous repoussez le rendez-vous avec Chevalier. Je ne peux pas et ne veux pas me couper en deux. Fin de la discussion.

J'aspire bruyamment et avec délectation un peu de café... qui attaque instantanément mes papilles. J'arrive quand même à faire passer une gorgée. *Putain, qu'est-ce qu'il est mauvais!* Comme je n'ai pas envie de revivre cette expérience, je vide le café dans la poubelle et y jette le gobelet par la même occasion.

— Ce n'est pas à toi de me forcer la main, Maron. Ou bien tu ramènes tes fesses aux deux rendez-vous, ou bien...

— Oui? Je suis tout ouïe, susurré-je dans le téléphone.

Je sais qu'il n'y a pas d'autre *ou bien*. Si ce client me veut vraiment, il devra patienter. Ce sont les règles de notre service. Et Léon ne peut pas m'y obliger. Il sait pertinemment que mon agenda est complet pour les trois semaines à venir.

Comme je m'y étais attendue, il finit par s'avouer vaincu dans un grincement de dents:

— Bien, je vais repousser le rendez-vous du client. Mais si par ta faute il s'adressait à une autre agence, je le retiendrais sur ton salaire.

C'est vraiment injuste et qui plus est, c'est un coup bas. Léon sait que je gagne beaucoup, mais que j'ai besoin de l'argent pour pouvoir financer mes études et payer le traitement de ma sœur.

— Tu n'oserais pas! grogné-je dans mon smartphone.

Je donne un coup de pied dans le distributeur de café puis me retourne à toute vitesse. Les deux étudiants sont toujours là, à me regarder bêtement. Je leur jette un regard noir qui suffit à les faire échanger un coup d'œil empressé avant de ramasser leurs sacs et de quitter ma zone de tolérance.

— Comme je viens te le dire, je le ferais si tes actions ont des répercussions sur nos affaires.

Et déjà j'entends la tonalité qui signifie que Léon a raccroché.

Génial!

Énervée, je passe une main dans mes cheveux et quitte rapidement le bâtiment en direction du parking de la fac. Mon Audi R8 noire m'y attend au soleil. Je l'observe de mauvaise humeur car je sais qu'elle est ce que je possède de plus coûteux. En fait, c'est une voiture de fonction, qui m'a été confiée pour que je puisse me rendre auprès de mes clients à l'extérieur de Marseille. Ma zone de travail s'est considérablement élargie depuis un an et Eduard, le chauffeur, est trop occupé les soirs pour pouvoir me conduire si loin et se tenir à son emploi du temps.

Si je voulais me venger de Léon, je pourrais faire saisir la voiture sans qu'il ne l'apprenne. J'ai déjà souvent élaboré ce plan, mais je ne l'ai jamais mis à exécution. Ça ne servirait à rien, sinon à me mettre des bâtons dans les roues.

CHAPITRE 1

Une fois arrivée dans mon appartement, je prends un long bain pour penser à autre chose qu'à la fac; je lis *Le Comte de Monte Christo*. Les œuvres de Dumas me font toujours oublier la dure vie d'étudiante et mon boulot de nuit. Même si j'ai déjà lu le livre au moins une dizaine de fois.

Tout à coup, mon portable, qui est encore dans le salon, sonne. J'abaisse mon livre. *Que faire? Décrocher ou bien l'ignorer?* Je reprends mon livre pour continuer ma lecture. La sonnerie s'est tue. Je me replonge dans mon livre avec un sourire satisfait.

Et mon téléphone fixe se met à sonner. Je ne peux même pas prendre un bain sans être dérangée. Mon humeur est des plus maussades. Je regarde le plafond en soupirant. Après plusieurs tentatives pour me joindre, le répondeur se déclenche.

— Salut, Maron, j'ai encore parlé avec le client. Il refuse de changer la date du rendez-vous. Je n'ai pas réussi à le persuader d'accepter une autre fille non plus. Alors rends-toi service à toi même et prends en charge les deux rendez-vous.

La voix de Léon n'est ni agacée ni énervée. Apparemment, il n'a plus d'autre choix que d'essayer de m'avoir en jouant la carte de l'amitié. Et ça – Léon le sait très bien – c'est une méthode à laquelle je ne sais pas dire non.

Je pose le livre sur le bord de la baignoire et m'extirpe de mon bain moussant. L'ambiance est ruinée de toute façon. J'attrape ma serviette et l'enroule autour de mon corps tout en écoutant les explications de Léon à propos de l'importance de ce rendez-vous.

J'interromps ses supplications d'un «salut», ce qui me donne le délicieux sentiment d'avoir l'avantage.

— Je vais assumer les deux rendez-vous, mais seulement si cela reste une exception.

J'entends à sa respiration qu'il est soulagé de ma réponse. J'ajoute:

— Mais sous condition que je ne retrouve le deuxième client qu'à minuit.

— Il ne peut pas déplacer l'heure du rendez-vous.

— Et comment veux-tu que j'arrive à prendre une douche et à me changer en si peu de temps?

Bon d'accord, ce n'est peut-être pas totalement nécessaire. Après-tout, Jérôme fait appel à mes services pour une représentation à l'opéra suivie d'un dîner au restaurant. S'il veut que je reste pour la nuit, il réserve le weekend. En semaine, il n'a besoin de moi que pour des occasions purement professionnelles, à part de rares exceptions. Je ne sais pas si c'est en rapport avec sa famille, dont il me parle parfois.

— Bon, garde l'horaire du rendez-vous. Je m'arrangerai. Envoie-moi tout de suite les informations sur le nouveau client. Si je dois me changer, je le ferai dans ma voiture.

— Gentille fille, répond-il, et je ne peux m'empêcher de grogner.

— Mais c'est une exception!

— Promis.

Le froid commence à me mordre les mollets. J'ai la chair de poule tout le long de mes avant-bras et je commence à trembler.

— Bon je me gèle le cul. À plus tard!

Et je raccroche sans plus tarder.

Mon regard se porte sur la baignoire, puis sur ma chambre. Je peux oublier le bain. Dans un soupir, je me dirige donc vers ma chambre pour me préparer pour le premier rendez-vous.

CHAPITRE 2

Je contrôle une dernière fois mon reflet dans le miroir pour m'assurer du résultat de ma préparation. Jérôme aime quand je porte mes cheveux blonds ouverts et qu'ils tombent en formant de légères anglaises. Pour l'occasion, j'ai souligné mes yeux bleus iceberg avec plusieurs traits de crayon khôl, faisant ainsi encore plus ressortir leur couleur. On me dit souvent que j'ai de grands yeux innocents et des cils incroyablement longs. J'ai peint mes lèvres avec un coloris rosé. J'apprécie beaucoup que la personne en face de moi remarque d'abord mes yeux avant de porter son regard sur mes lèvres. Pourtant j'ai des lèvres pulpeuses qui ne sont, Dieu merci, pas le résultat de la chirurgie esthétique.

Mais pour moi, les yeux jouent le premier rôle. Ils ouvrent une fenêtre sur l'âme des gens. Non seulement je le sais, mais j'ai en plus profité d'un enseignement pour y lire les émotions. Pouvoir reconnaître en quelques coup d'œil la nature d'un être humain représente un gros avantage. Après tout, je n'ai aucune envie de me retrouver un jour à la merci d'un pervers. Sur ce point, mon agence fait très attention. C'est une des rares agences sérieuses à Marseille. Nos clients sont exigeants, mais la plupart du temps, ils ont simplement besoin de compagnie pour une soirée, un bal ou un gala.

En général, c'est à nous de décider si nous voulons aller plus loin avec eux. Naturellement, ces clients deviennent presque toujours des habitués. Ils reviennent car ils savent qu'ils peuvent vivre avec moi les fantasmes que leurs femmes refusent d'assouvir. Mais j'ai toujours le dernier mot.

Je me lève du tabouret où j'étais assise et jette un coup d'œil à la pendule. Le chauffeur devrait arriver sous peu. Je ferme rapidement le large bracelet de chez Dior serti de diamants et réajuste une dernière fois ma robe noire sans bretelles. Elle est très moulante jusqu'à la taille, puis un délicat tulle blanc tombe jusqu'à mes genoux.

Je me souviens encore du jour où j'ai acheté cette robe chez Cloé. Je suis en train de relire une dernière fois les informations sur le client quand on sonne à la porte.

J'éteins mon smartphone, attrape ma pochette noire et me dirige vers la porte.

— Oui?

— Je vous attends en bas, annonce la voix grave du chauffeur.

Cela fait des années qu'Eduard travaille comme chauffeur pour mon agence et j'aime sa manière de marmonner, je trouve ça rassurant.

— J'arrive tout de suite.

— D'accord.

Avant de quitter mon appartement, j'enfile en vitesse mes chaussures Prada, même si j'aurais préféré mettre mes sneakers.

À l'opéra, on joue Carmen. Assise bien droite, les jambes croisées, à côté de Monsieur Jérôme, j'écoute l'orchestre. Je n'aime pas l'opéra, mais l'orchestre me fascine. Mon nerf auditif est particulièrement sensible à certaines notes et j'en ai parfois la chair de poule. Il m'arrive même d'être au bord des larmes, ce qui n'est pourtant pas mon genre.

À côté de moi, Jérôme s'installe plus confortablement. Âgé d'environ quarante-cinq ans, il est le fondateur d'une société immobilière et qui plus est, un client de longue date de mon agence. Je l'aime bien, mais je commence à me lasser depuis quelques mois.

— Qu'en penses-tu Maron? me demande-t-il en caressant mes doigts et en me regardant dans les yeux.

Je hausse un sourcil, jette un coup d'œil à l'orchestre et souris.

— J'aime beaucoup, mais je dois avouer que l'orchestre me touche plus que les chanteurs.

Le coin des lèvres de Jérôme frémit pendant qu'il me serre la main.

— Je ressens la même chose. Les représentations de la saison passée étaient nettement plus intéressantes.

Il reporte son attention sur la scène et j'en profite pour étudier discrètement son profil. Ses cheveux foncés virant sur le gris au niveau des tempes sont ramenés vers l'arrière. Mon regard s'attarde sur son nez un peu gros et ses joues rasées de près. Quand il rit, une fossette apparaît sur sa joue gauche. Je sais tout de lui, son plat préféré, la musique qu'il écoute, le sport qu'il préfère. Je connais même quelques détails de sa vie privée. Je pense qu'il apprécie le fait d'avoir quelqu'un qui s'intéresse à lui et qui sait

écouter quand il en a besoin. C'est en tous cas ce que je peux lire dans ses yeux et ce que je reconnais dans ses compliments subtiles.

Mon derrière est un peu endormi lorsque l'opéra se termine après deux heures et demie. Je me prépare intérieurement à de nouveau rester assise au restaurant jusqu'à ce que mes fesses se mettent en grève.

Nous dînons dans un restaurant luxueux et très chic. Il essaie de m'impressionner en parlant d'économie et de politique. Je me rends bien compte qu'il aime discuter de ces sujets qui ne m'intéressent pas vraiment.

Une fois le dessert terminé, il prend ma main. Je regarde furtivement la pendule située juste à côté d'une fontaine artificielle. Il ne me reste plus que 45 minutes avant 23 heures.

— Pourquoi regardes-tu tout le temps l'heure qu'il est? demande-t-il en m'observant longuement de ses yeux gris.

Je soupire tout bas.

— Ce n'est qu'un réflexe. Rien d'intentionnel. J'espère avoir rendu ta soirée agréable.

Il se penche vers moi avec un sourire chaleureux.

— Comme toujours. Mais...

Il marque une pause et je reconnais un air de revendication dans ses yeux.

— Serais-tu prête à rendre cette soirée encore plus agréable? me demande-t-il en caressant les articulations de mes doigts.

Je me doute qu'il en veut plus que ce que j'avais accepté. Julie aurait dû lui faire comprendre que je ne peux être à sa disposition que jusqu'à 22 heures 30. Je ne laisse rien paraître, j'attends qu'il précise sa pensée.

— Oh, je connais ce regard dur. Ma chère, je sais que ce soir, tu n'es disponible pour moi que jusqu'à dix heures et demie. Mais je dois partir à Londres pendant 14 jours pour raisons professionnelles et cela me faciliterait beaucoup les choses si notre soirée se terminait en apothéose.

Son regard plein d'envie et la pression de sa main sur mon genou ne laissent aucun doute sur ce qu'il attend de moi. Je peux sentir un billet de banque contre ma jambe. J'aimerais vraiment refuser. Malgré tout je hausse les sourcils, effleure sa main, et lui offre un sourire en guise d'invitation. Je ne peux pas lui dire non. Pas à cause de l'argent, mais parce que j'apprécie de l'avoir comme client. Cela peut paraître idiot, mais je

connais sa situation familiale. Ses enfants ont quitté le nid et dépendent l'argent de Papa pour faire la fête. Quant à sa femme, elle passe plus de soirées avec ses copines à prendre des cours de Zumba qu'à s'occuper de son mari.

Il se lève rapidement, réajuste son costume et tire ma chaise pour que je puisse sortir de table. Comme d'habitude, il passe mon bras sous le sien et nous sortons du restaurant. C'est un restaurant où nous nous rendons souvent et je sais déjà où Jérôme veut m'emmener. Nous tournons à droite avant l'ascenseur, il fait un signe de tête au portier qui lui répond de la même façon.

Je me retrouve alors dans un couloir avec plusieurs portes. Sa main sur mes fesses ne prête pas à confusion et trahit son impatience.

— Je n'en peux plus d'attendre que tu m'instruise Maron.

— Noir, dis-je en le corrigeant d'un ton sévère. Jérôme rit doucement.

— Comme vous voulez, Mademoiselle Noir. Vous allez beaucoup me manquer à Londres. Vous ne voudriez pas m'y accompagner? demande-t-il en ouvrant une porte. Je secoue la tête intérieurement tout en lui caressant la joue.

— J'aimerais beaucoup. Hélas, mon planning pour les trois prochaines semaines est plein. Je suis vraiment désolée, lui susurré-je à l'oreille.

— Vous n'êtes pas désolée du tout, petite effrontée. *Prise sur le fait.*

— Mais si, rétorqué-je en passant en revue le salon depuis lequel on peut admirer la moitié de Marseille en se faisant sauter. Vous êtes un de mes clients préférés.

Ce n'est même pas un mensonge. Je me tourne vers lui. Il m'embrasse et me presse contre le mur le plus proche. Je sens ses mains partout sur mon corps pendant qu'il me serre encore plus contre le mur. Ses baisers sont avides, mais ni sensuels, ni passionnés. Je lui rends tout de même son baiser et passe mes mains sous sa veste pour la lui retirer.

— Sur le canapé! lui ordonné-je avec un regard sévère après avoir décollé mes lèvres des siennes.

Le temps presse. Je dois vraiment me dépêcher tout en ayant l'air calme et décontractée. Jérôme s'assoit tout de suite sur le canapé et moi sur ses genoux. Je lui enlève sa chemise.

— Quelque chose en particulier? demandé-je dans un haussement de sourcil.

— Taille-moi une pipe. Ensuite, je veux te prendre par derrière.

Je sais qu'il n'a pas l'intention de me déshabiller. Cela me ferait perdre trop de temps. Je m'agenouille devant lui, ouvre son pantalon et le descends à hauteur des genoux. Jérôme se détend et prend une position confortable.

Je vois tout de suite sa queue déjà à moitié en érection. Je l'entoure de mes mains et la masse consciencieusement.

— Quand je l'ai dans la bouche et que je la suce... Je me lèche les lèvres, ferme les yeux et soupire de plaisir.

— ... je veux entendre à quel point je vais vous manquer à Londres.

— Tu es vraiment dépravée, répond-il dans un large sourire et pelote mes seins tout en m'attirant contre lui.

— Était-ce un oui? lui demandé-je plus fort.

— Oui, Mademoiselle Noir.

— Très bien.

Allez, finissons en. Je me penche vers lui, lèche son gland et continue de masser sa queue devenue dure. Il ne dit rien. Il est sûrement en train de regarder.

— Je n'entends rien! le réprimandé-je en enfonçant légèrement mes ongles dans sa peau, tout près des parties génitales. Il gémit et commence immédiatement à me raconter à quel point je vais lui manquer. Excellent.

Je m'occupe de sa queue jusqu'à ce que ses gémissements deviennent plus forts et que ses testicules frémissent, signes qu'il va bientôt jouir. Je me relève en vitesse, retire mon slip et sors un préservatif de mon sac. Je déchire précautionneusement l'emballage et en sors le préservatif coincé entre mes lèvres et mes dents. D'un geste habile, je le lui enfle de la même manière.

Je sais qu'il n'en aura pas pour longtemps, sa respiration est très rapide.

Je passe par-dessus lui les jambes écartées en m'appuyant sur les genoux pour qu'il ait une bonne vue. Il se débarrasse complètement de son pantalon, m'attrape par la taille, me pousse vers le bas sur le canapé et me

pénètre sans perdre une seconde. Je sens un léger étirement dans mon bassin puis mon corps s'adapte à sa queue et je le laisse diriger. Ses mains quittent ma taille pour faire pression sur mes hanches tandis qu'il me pilonne de plus en plus vite. Je regarde furtivement mon sac à main. J'aimerais beaucoup savoir l'heure qu'il est. Léon va me tuer si j'arrive en retard. Tu parles d'une mauvaise première impression.

Jérôme gémit de plus en plus fort.

— Je vais bientôt éjaculer, Noir.

Il m'enfonce sa queue encore une fois et je gémis et soupire comme si j'étais sur le point de jouir. Sa bite trépidante me pénètre profondément encore une dernière fois puis il me tapote l'épaule comme si j'étais un chihuahua.

— Maintenant tu peux te vanter d'avoir rendu ma soirée satisfaisante ma chère. Il me donne une petite tape sur les fesses en retirant sa queue.

— J'espère bien.

Il m'aide à me redresser et je ramasse mon slip. J'espère que l'odeur de la capote n'est pas trop présente sur moi. Est-ce qu'elle était parfumée? Même si ce n'est pas le cas, on peut toujours sentir le caoutchouc.

Je peux enfin prendre congé de Jérôme et pars à la recherche de toilettes. Il ne me reste plus que quinze minutes. Vraiment juste. Léon mériterait une bonne correction pour avoir planifier une soirée de la sorte.

Je nettoie mes parties intimes à l'aide de lingettes hygiéniques en espérant que cela serve à quelque chose. Je quitte les toilettes remaquillée et les dents propres. J'ai toujours une brosse à dents sur moi pour effacer le goût de la queue d'un homme après une fellation. Il paraît que les hommes le sentent toujours quand une femme vient de se faire baiser. Je ne sais pas pourquoi, mais jusqu'à présent, j'ai toujours réussi à le dissimuler. J'ai lu cela dans un article, peut-être que le sondage était truqué.

Devant l'entrée du bâtiment, Eduard m'attend déjà à côté de la limousine noire aux vitres teintées. Il regarde sa montre et fronce les sourcils.

— Oui, oui je sais, murmuré-je avant qu'il ne m'ouvre la portière pour que je puisse monter dans la voiture.

Je m'enfonce dans la banquette claire de la limousine et soupire en fermant les yeux. Nous n'allons pas loin. La voiture s'arrête de nouveau

après seulement dix minutes. Je sirote une dernière fois le coca qu'Eduard a préparé pour moi avant qu'il ne m'en débarrasse. Il est toujours très attentionné. Derrière les vitres teintées, j'aperçois un club et le mot »Boosté« en lettres néon chargées de fioritures. De l'extérieur, le club fait bonne impression. Il a l'air très sélect. Mais je n'en n'ai encore jamais entendu parler. Je demande à Eduard, qui connaît tous les recoins de Marseille:

— Tu connais ce club?

— Oui, c'est un club privé réservé uniquement aux membres. Il a ouvert il y a trois mois.

— Quel genre de membres? le questionné-je, mais il se contente de hausser les épaules.

Génial! Je n'ai pas le temps de faire une recherche sur Google. Si seulement je m'étais renseignée plus tôt sur le lieu de rendez-vous. Merde, il ne me reste plus que deux minutes.

Eduard a dû croiser mon regard dans le rétroviseur car il est déjà là pour m'ouvrir la porte

— Je vous attends ici.

— Merci. Mais si vous avez besoin d'un café ou si vous avez faim, vous pouvez quitter le club. Je suis bookée pour trois heures.

Mais il n'a apparemment pas besoin de mes explications. Il est déjà au courant. Son visage devient sérieux.

— Je vais quand même attendre devant la porte au cas où.

Il se fait du souci à chaque fois que je rencontre un nouveau client. Je lui en suis reconnaissante, mais j'ai mes propres astuces pour me défendre en cas de besoins.

— À dans trois heures alors.

— Oui, Mademoiselle.

Il fait la révérence, comme si j'étais une grande dame.

Je lui souris puis avance vers l'entrée du club en suivant un tapis foncé posé entre deux pots de buis. Une porte coulissante s'ouvre à mon approche et je pénètre dans un hall d'entrée très peu éclairé. Et si c'était un club sado-maso?

Je ris un peu car j'ai déjà fait ce genre d'expérience. Il n'y a pas grand chose qui puisse encore m'impressionner. Mais les clubs SM ou BDSM sont rarement reconnaissables de l'extérieur.

Un peu perdue, je fais le tour du hall d'entrée où je découvre un ascenseur et plusieurs portes. Je repasse dans ma tête toutes les informations sur Gideon Chevalier. Héritier d'un entrepreneur banquier qui a réussi - probablement en arnaquant les gens - beau, trente-quatre ans, deux frères l'un plus vieux et l'autre plus jeune, toujours accompagné de femmes différentes sur les photos trouvées sur Google, et sa famille possède une résidence secondaire en Cornouailles. Le client type donc, sauf qu'il n'a aucun problème pour rencontrer des femmes, alors pourquoi avoir recours à une agence? Mais après tout, qu'est-ce que ça peut bien me faire. Trois heures ici, ensuite cinq heures de sommeil avant de devoir me lever pour foncer à la fac. J'en ai l'estomac qui se retourne rien que d'y penser mais bon...

— Vous êtes très ponctuelle, c'est parfait, dit une belle voix masculine derrière moi.

Je dois me retenir de ne pas me retourner tout de suite tant je suis curieuse. Je respire un grand coup. — Cela fait partie de mes obligations, répondé-je et avant d'avoir eu le temps de me retourner, je sens une main se poser dans mon dos.

En face de moi se tient Gideon Chevalier lui-même. Je ne m'y étais pas attendue. En générale, je suis accueillie par des portiers ou des hôtes qui m'accompagnent ensuite vers les messieurs en question. Mais apparemment, les choses se déroulent de façon différentes dans ce club.

— Dans ce cas, faisons bon usage du temps qui nous est imparti.

Je suis obligée de lever la tête pour le regarder parce qu'il est plus grand que moi de presque une tête, et pourtant je porte des sandales avec des talons de 10 centimètres de haut. Il me regarde d'un air amusé. Ses yeux sont d'un vert magnifique. Il est coiffé de la même façon que sur les photos, la mèche peignée sur le côté. Il n'y a rien à redire sur son visage. Il a une barbe de trois jours très soignée et une petite fossette au menton, son nez est parfaitement droit. Je ne peux pas vraiment juger de sa carrure car il porte un costume noir avec une chemise noire. Au moins, il a l'air sportif.

Cela pourrait être intéressant...

Je baisse d'abord les yeux, comme je le fais souvent pour indiquer que je suis d'accord puis je dirige mon regard vers lui en souriant.

— Suivez-moi, m'invite-t-il en passant devant moi. Il va vite abandonner le *vous*. Beaucoup de clients préfèrent être tutoyés parce qu'ils trouvent le *vous* trop distant.

— Volontiers.

Et me voilà en train de suivre ce bel homme vers l'ascenseur. Il sort une carte noire de la poche de son costume et la passe dans un petit scanner fixé au mur à côté de l'ascenseur.

Je me tiens debout à ses côtés et me demande vraiment ce qui m'attend. Il était question d'un accompagnement pour la soirée, sans plus de précisions. Je ne pense pas que nous allons manger. De toute façon je ne pourrais plus rien avaler après que Jérôme m'ait pratiquement gavée avec un menu composé de quatre plats.

— Vous êtes encore avec moi? me demande-t-il en montant dans l'ascenseur.

Je fais oui de la tête. Merde, comment ai-je pu laisser mes pensées divaguer ainsi?

— Bien sûr.

Nous descendons de plusieurs étages, trois précisément.

Je suis habituée à ce que les clients me disent ce qu'ils attendent de moi, mais lui se contente de me regarder fixement sans prononcer un seul mot. Je soutiens son regard jusqu'à l'ouverture des portes de l'ascenseur. Je sens le sol vibrer sous mes pieds et j'en conclus qu'il s'agit peut-être d'un club comme les autres. Mon compagnon s'arrête devant une porte en acier et se tourne vers moi. Il ricane légèrement.

— Je dois avouer que je suis vraiment très heureux de vous voir ici ce soir. Il est extrêmement difficile d'obtenir un rendez-vous avec vous.

Son regard se fait moqueur. Je baisse un peu la tête et hausse les épaules.

— Dans ce cas, j'espère que vous apprécierez encore plus ces trois heures.

— Oh mais j'en suis certain! me répond-il avec tant d'assurance que je me demande ce qu'il a bien pu prévoir.

Juste avant d'ouvrir cette porte avec sa carte, il se penche vers moi. Ses lèvres effleurent ma joue.

— J'espère que la soirée vous plaira à vous aussi, me susurre-t-il à l'oreille. Et qui sait, la réputation qui vous précède est peut-être erronée.

Je cligne discrètement des yeux. Je connais ma réputation. Et je sais aussi ce que la plupart des hommes attendent de moi. Il veulent se soumettre à une femme, abandonner pour quelques heures le pouvoir et savourer le fait qu'une femme prenne les rênes.

— Que dit-on de moi? demandé-je avec une curiosité feinte.

J'en profite pour caresser sa joue aussi légèrement qu'une brise d'été.

— Que vous vous engagez pleinement pour vos clients. Vous exhaussez leurs vœux spéciaux et vous pouvez être dominante si le client le souhaite.

Mon visage ne laisse rien paraître, je me détourne légèrement en souriant. C'est effectivement la réputation qui me précède.

— Et que souhaitez-vous pour ce soir? l'interrogé-je en me rapprochant de lui.

— Vous le saurez bien assez tôt. Ce ne serait pas drôle si je vous dévoilais tout, non?

Il hausse un sourcil, passe la carte dans le scanner mural à côté de l'encadrement de la porte et celle-ci s'ouvre dans un léger vrombissement. Je me doute de ce qui va arriver, du moins c'est ce que je crois.

Il s'imagine qu'il peut retourner la situation et éveiller ma curiosité avec tous ses petits secrets. Et puis... Oh, contrairement à ce que je pensais, la musique vient bien de cette pièce. Il écarte les pans d'un rideau et je reste collée sur place.

Nous sommes au milieu d'un club éclairé par des néons à rayons UV-A et des lampadaires rouges de très bon goût. L'ambiance est un peu bizarre, il y a des danseuses ne portant quasiment rien qui se trémoussent sur le comptoir en forme de U, dans des cages ou accrochées à une barre de pole dance. Je ne les ai jamais vraiment appréciées.

Je suis consciente du fait que Chevalier m'observe pendant que je souris devant le spectacle de ces dix filles que reluquent les membres du club. Il y a environ vingt hommes âgés de vingt à quarante ans. Tous vêtus de costumes noirs, ils discutent entre eux ou braillent en regardant les filles.

— Un stripclub? Sérieusement? demandé-je sans grand enthousiasme. Car je suis vraiment loin d'être enthousiasmée.

— C'est bien plus que cela.

Ouais... Certaines personnes ont vraiment des goûts bizarres. Je suppose qu'il existe des pièces dans la partie arrière du club où les hommes peuvent se divertir avec les danseuses.

— Je me demande bien pourquoi je suis là, vous n'êtes évidemment pas en manque de femmes, non?

Alors que je lève les yeux vers lui, mon attention est détournée par une femme que trois hommes sont en train de faire sortir d'une des cages. Elle s'efforce de se libérer tout en poussant un petit cri forcé, mais les hommes continuent de l'attirer vers eux, essaient de lui enlever son string, la tripotent entre les jambes et lui sucent les mamelons.

— Tout simplement parce que j'ai besoin de me changer les idées. C'est évident non? Et puis tu me plais.

Tu? On est vite passé au tutoiement. Il me prend par la main et m'entraîne vers le bar en zigzaguant entre les membres du club.

— On dirait que tu as besoin de boire un verre.

— Ah vraiment? Je ne veux rien, merci.

— Et pourquoi pas? me demande-t-il en plissant les yeux.

— L'alcool trouble les sens.

Je pince mes lèvres et jette un coup d'œil furtif à la femme de tout à l'heure. D'une certaine manière, j'ai envie de savoir ce qu'ils veulent lui faire. Soudainement, quelqu'un me pince le cul et je me retourne en un éclair. J'attrape le poignet de la personne en question et lui fais subir une douloureuse torsion. Un jeune homme aux cheveux noirs et aux yeux vitreux essaie de reprendre son souffle. Son visage est tordu par la douleur. Il a l'air plus jeune que moi.

— Refais ça encore une fois et tu te retrouves avec un poignet cassé, menacé-je.

Mais l'homme ne répond pas. Je tords encore un peu plus son poignet.

— Tu as bien compris!?

Il fait fébrilement signe que oui et son verre de scotch glisse de sa main libre pour venir se briser à mes pieds. Aïe, aïe, aïe, ce garçon a définitivement bu un verre de trop. Je me dépêche de le lâcher pour éviter qu'un faux mouvement de sa part ne le blesse pour de vrai.

— Voilà pourquoi je ne bois pas d'alcool, dis-je en me tournant vers Gideon... qui a disparu.

Je jette un regard irrité vers le bar où un homme à moitié nu ricane en me regardant. Tout à coup j'aperçois une ombre et on me bande les yeux avec un foulard noir. Mon premier réflexe est de vouloir le détacher, mais j'entends la voix de Gideon:

— Pas besoin de sortir tes griffes. Nous avons encore tout notre temps pour ça, annonce-t-il en agrippant mes poignets.

Je sens qu'on presse quelque chose contre mes lèvres. Non mais c'est quoi cette histoire?

— Je viens de dire que je ne bois jamais...

C'était une erreur, une erreur idiote. Au moment où j'ouvre la bouche pour parler, quelqu'un me verse un alcool fort entre les lèvres. Mais il est complètement cinglé?! *Tu as le choix: avaler ou recracher?*

Pas besoin d'espérer que je joue la domina pour lui sous l'influence de l'alcool. Ou bien est-ce exactement ce qu'il veut?

Je recrache l'alcool et donne un grand coup de coude, mais dans le vide.

— Je te laisse le choix: soit tu bois de ton plein gré, soit je te fais boire la vodka de force gorgée par gorgée. Je connais vos règles, vous ne buvez pas d'alcool pour ne pas perdre le contrôle, me murmure-t-il à l'oreille.

Il en mordille tendrement le lobe

avant de m'embrasser dans le cou. Je peux sentir sa queue contre mes fesses.

— Ce soir, tu peux passer les rênes à quelqu'un d'autre.

Au moment où je veux demander pourquoi, il refait couler de l'alcool dans ma bouche. Je manque de m'étouffer.

Cette fois-ci, je n'hésite pas et lui donne un violent coup de pied dans la rotule. Je peux entendre un grognement sourd. J'ai pourtant bien essayé de le frapper avec la semelle de ma chaussure, et pas avec le talon aiguille. Mais la douleur lui rappellera peut-être qu'il est allé trop loin. S'il croit qu'il peut me forcer la main, c'est vraiment un imbécile.

Je fais un pas en avant tout en retirant le bandeau et je lui lance un regard noir. Chevalier m'attrape par la main juste au moment où je veux utiliser mon portable pour appeler Eduard. Je me libère et me dirige vers la sortie. Ça ne va pas se passer comme ça. Il existe des règles et il ne les a pas respectées.

— Hé, attends, crie-t-il en essayant de m'arrêter. Les autres membres du club nous observent d'un air amusé. Je peux lire dans chacun de leurs visages qu'ils sont déjà dans un état d'ivresse bien avancé. Je réponds froidement:

— Non. Vous avez dépassé les bornes. Je ne suis pas une prostituée que vous pouvez utiliser comme bon vous semble pour un soir. Et là tout de suite maintenant, je n'ai aucune envie d'être dans ce club et aucune envie d'être avec vous.

Je veux ouvrir la porte, mais elle est verrouillée.

— Ouvrez immédiatement, ordonné-je en montrant la porte.

Je le vois du coin de l'œil debout à côté de moi. Il secoue vraiment la tête. Est-ce que c'est un fou, ou seulement un emmerdeur. Ou alors il est en plein trip? Mais non, ses yeux ne sont pas les yeux d'un drogué. — Tout de suite, grogné-je en prenant une expression menaçante.

C'est alors que je plonge ma main dans la poche de son pantalon dans l'espoir d'en retirer la carte. Je ne vais certainement pas me laisser enfermer dans ce club par ce type. Mais la carte n'est plus dans sa poche, il y a autre chose à sa place. Je ressors lentement ma main en souriant malgré moi. C'est mon téléphone. Merde! Dans quelle galère Léon m'a-t-il envoyée? La prochaine fois que je le vois, je vais l'écarteler ou le fouetter jusqu'à ce qu'il me demande pardon en pleurnichant.

— Non.

— Je ne tolère aucun *non*!

— Je le sais bien, susurre-t-il en s'emparant du poignet de la main qui tient le téléphone.

Mes yeux lancent des éclairs et je me sers de ma main libre pour lui écraser l'entrejambe jusqu'à ce qu'il pousse un grognement de douleur. Je peux sentir qu'il bande mais ça ne va certainement pas m'arrêter

— Refais encore un truc dans ce genre et je fais en sorte que toutes les femmes après moi se sauvent en hurlant dès qu'elles voient ta queue, déclaré-je calmement en articulant chaque syllabe.

Je l'entends haleter et à cet instant précis, c'est encore mieux que les gémissements qui précèdent l'orgasme. Mais je ne veux rien exagérer. Je veux juste être sûre qu'il n'essaiera plus de me retenir. Il lâche mon poignet et je le repousse contre le mur.

— C'est clair?

— Au fait, mon mot de passe est «*Noir*»! dit-il en réussissant à afficher un sourire sur son visage crispé. Ok, je dois reconnaître qu'il a de l'humour.

Je retire ma main pour la remplacer immédiatement par mon genou en même temps que je le gifle.

Clac!

Son visage part sur le côté pendant qu'un picotement extrêmement satisfaisant s'installe dans ma main. J'attrape son poignet et le plaque avec lui contre le mur de béton. Je rapproche mon visage du sien d'un air menaçant

— C'est moi qui décide des mots de passe, pas toi! Mon halène humidifie sa joue à chaque syllabe prononcée avec soin.

— Et quel est-il?

Je remonte mon genou en fronçant les sourcils. J'ai bien aimé le nom de la boîte. Il est original et en dit long sur ce stripclub.

— *Boosté!*

Je resserre ma poigne, il acquiesce et je crois qu'il va enfin me laisser tranquille ou même crier le mot. Mes ongles s'enfoncent dans sa peau comme des serres. Il en aura les empreintes pour se souvenir de moi demain.

— Mais avant que je ne prononce «*Boosté*»...

Il fait un signe de la tête et je peux lire dans ses yeux verts que quelque chose va de travers.

— ... j'ai encore autre chose de prévu pour toi.

Tout à coup, je sens qu'on m'attrape par la taille. Quelqu'un me tire en arrière. Je lui jette un regard noir et me retourne pour mettre une claque à ce quelqu'un en question. *En plein dans le mille!*

Un homme en colère aux cheveux blonds foncés se frotte le visage qu'il a presque aussi beau que celui de Gideon. Mais son expression n'est ni curieuse, ni amusée. Au contraire, il a l'air furieux.

J'ai à peine le temps de réaliser que tous les regards sont rivés sur nous, que les danseuses nous observent la bouche ouverte et que les hommes rient bêtement avant que l'étranger ne me soulève de terre pour me jeter sur son épaule. Une chose est sûre, je ne crierai pas.

— C'est notre dernier rendez-vous, Chevalier! lancé-je en guise d'avertissement à Gideon qui nous suit. Il passe délicatement sa main dans ses cheveux et ricane de plus belle.

— Je ne crois pas. Nous allons nous amuser un long moment.
Je prends un air écœuré.

— Oui, quand je vais te défoncer le cul.

Il me prend par le menton pendant que l'autre homme m'emporte je ne sais où.

— Et j'imagine que tu fais ça très bien, Maron. Mais pas aujourd'hui.
Maron? Je hausse les sourcils.

— Aujourd'hui c'est moi qui vais te défoncer ton joli petit derrière.
Nous nous sommes déjà mis d'accord sur le mot de passe.

Gideon porte son regard en avant.

— Emmène la dans la salle de billard.

Quoi?

Les stripteaseuses me jettent des regards amusés tout en continuant de se contorsionner le long de leur barre de pole dance. Pas besoin d'expliquer à quel point il est désagréable de se faire enlever par un homme, surtout vu que d'habitude, les hommes m'obéissent au doigt et à l'œil. Je jette un regard dans l'assemblée et finis par comprendre que

personne ne va me venir en aide. Je suis donc obligée de me rendre jusqu'à ce que l'occasion idéale se présente. Et je suis sûre qu'elle va se présenter!

CHAPITRE 3

Commençons par le commencement. Permets-moi de me présenter: je m'appelle Gideon Chevalier.

Un salaud prétentieux qui croit que l'argent peut tout acheter – complété-je en pensée.

Il peut probablement lire sur mon visage ce que je suis en train de penser car il rit. Je tire sur les menottes que les deux hommes m'ont passées aux poignets quand ils m'ont installée sur la chaise. Mais plus je lui montre à quel point je suis en colère, plus ça a l'air de lui plaire. Je décide donc de le regarder intensément, mais avec un air blasé.

— Excuse-moi de ne pas te serrer la main. plaisanté-je.

Nous sommes dans une salle de billard qui bien évidemment est verrouillée. Des canapés sont alignés le long de la moitié des murs de la pièce et sont illuminés par des appliques aux couleurs changeantes, passant d'un rouge profond à un violet brillant puis à un vert chatoyant. Au milieu de la pièce se trouvent effectivement des tables de billard, mais aussi un petit bar derrière lequel je peux discerner une autre porte. *Bon, j'ai deux sorties.*

— Tu te demandes certainement comment tu peux m'échapper.

Mes regards étaient furtifs mais il les a quand même remarqués. *Il est bon.* Je peux lire dans ses yeux la joie de me faire quelque chose qui va me plaire tout en me forçant à abandonner le contrôle.

— On devrait toujours garder à l'œil les issues de secours. Il y a beaucoup trop de pervers et de vicieux dérangés qui courent les rues en croyant qu'une femme leurs appartient juste parce qu'ils ont payé pour une nuit, déclaré-je calmement.

— Oui c'est vrai. Et c'est bien dommage, car ils endommagent notre réputation. *Quelle réputation?* Tu te demandes de quoi je parle n'est-ce pas?

Ha! – Je m'en doute déjà. Ce club est un refuge pour des hommes riches et blasés à la recherche d'aventures sexuelles pendant que leurs femmes préparent la chambre du bébé à la maison, et pour des curieux qui s'ennuient dans leurs appartements.

— Tu devrais...

Il claque des doigts et un homme à moitié nu vêtu uniquement d'un tablier noir se dépêche d'apporter un plateau sur lequel se trouve un verre de martini.

— ... enfin boire quelque chose. C'est ma tournée, Petite.

Pourquoi veut-il absolument me rendre ivre? Je suis sûre que la moitié de ses trois heures s'est déjà écoulée. Je lui fait cadeau d'un sourire narquois.

— Non, répondé-je en fixant le sol comme si celui-ci était plus intéressant que l'homme debout devant moi.

Soudain, quelqu'un me prend par la nuque - pas trop brusquement - et tire ma tête vers l'arrière. *Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel?* Maintenant, je peux voir qu'il y a deux hommes derrière moi. Celui qui m'a portée jusqu'ici et un autre, les cheveux très foncés, presque noirs, qui me fait penser à un pianiste et qui me regarde d'un air moqueur.

Je respire un grand coup en m'efforçant d'avoir l'air calme puis je sens le verre contre mes lèvres. Tout de suite après, j'ai le goût du gin dans la bouche. Comme je ne veux pas m'étouffer, je me dépêche d'avalier le liquide pour ne pas qu'il finisse dans mes voies respiratoires.

— Gentille fille! s'exclame Gideon tout en caressant ma cuisse. Bientôt, le verre est vide. Je serre les poings. Normalement, ce n'est pas moi qui me retrouve attachée à une chaise, mais plutôt des hommes comme ce connard.

— Qu'en penses-tu Lawrence? Encore un?

— Oh oui, elle m'a l'air encore bien trop crispée.

»*Crispée?*« Il va voir qui va se sentir crispé si j'ai mon mot à dire! Je retiens mon souffle. Veulent-ils me faire perdre connaissance à l'aide de cet alcool fort pour pouvoir ensuite me tomber dessus? Le dénommé Lawrence lâche ma tête et je peux abaisser mon regard vers le sol en souriant.

— Tu ne devrais pas la vexer si tu ne veux pas qu'elle te donne la fessée.

Sur ce coup là, il n'a pas tort.

La main de Gideon remonte le long de ma cuisse jusqu'à ma culotte et l'écarte tandis que je lève les yeux pour le regarder avec insistance. Mon regard n'est pas noir mais assez pressant pour que je puisse espérer qu'il détourne les yeux. Mais il y a un éclat dans son regard qui fixe mon visage pendant qu'il caresse mes lèvres vaginales. Il continue son exploration, effleure mon clitoris puis pénètre finalement ma chatte avec deux doigts, mais je reste impassible. Je ne lui donnerais pas la satisfaction de me voir me tortiller devant lui en gémissant. Pourtant, il sait exactement quoi faire. Je mouille déjà et mes mamelons se sont durcis.

J'entends des murmures derrière moi puis Gideon se baisse pour m'embrasser. Ses doigts sont toujours en moi et se déplacent en rythme, allant d'avant en arrière et formant des cercles. En même temps, il masse mon clito, tourne autour avec son pouce. J'inspire discrètement avant qu'il ne recommence à m'embrasser de façon pressante, ne me laissant presque plus d'air pour respirer. Il a bon goût, un peu fruité. Il dégage une odeur épicée, un mélange de cuir et d'ambre. C'est une odeur enivrante, mais je ne vais certainement pas le lui dire ou le lui montrer.

J'enroule ma langue autour de la sienne, mordille sa lèvre inférieure et la mords ensuite pour de bon jusqu'à sentir le goût du sang. J'entends un grognement. Mais il ne s'arrête pas pour autant, il enfonce ses doigts encore plus profondément, faisant considérablement accélérer mon pouls. Ensuite seulement, il finit par s'arrêter.

— Je pense que maintenant, elle a mérité un deuxième verre.

Il fait signe au serveur qui se trouve non loin. Je ne l'avais même pas remarqué. J'aimerais bien que Chevalier continue à m'embrasser, car il sait s'y prendre, mais je reporte mon attention sur le verre de scotch.

— Ah, un peu de changement, remarqué-je avec un sourire amer.

— Avec nous ma belle, pas de monotonie.

— Mais pourquoi ne pas me détacher et me laisser vous montrer à quel point cette soirée peut-être distrayante.

Je lèche mes lèvres en prenant un air lascif. Espérons qu'ils vont tomber dans le panneau. Gideon et les hommes derrière moi échangent

quelques regards puis Gideon recule un peu et m'aide à quitter la chaise pour me porter vers l'un des canapés alignés le long du mur. Mais il ne me retire pas les menottes. La réponse est clairement non.

— Et maintenant?

Mais avant même de pouvoir essayer de deviner la suite, un homme se place devant moi, jambes écartées, pantalon baissé et je me retrouve face à un gros phallus, sans aucun doute sensé atterrir dans ma bouche sous peu. Mon regard dépasse ce spécimen splendide pour s'attarder sur Gideon, debout derrière lui, qui déboutonne sa chemise et s'en débarrasse d'un geste négligent. L'autre reste debout vers la porte et nous observe d'un air railleur.

Lawrence s'empare de mon menton afin d'attirer mon attention. Je lève vers lui un regard dévoué mais non dénué d'arrogance.

Sans attendre, il tire ma tête vers l'arrière d'une main pendant qu'il trempe les doigts de l'autre dans le verre d'alcool. Il frotte ensuite sa queue avec le scotch - en tous cas je suppose que c'est du scotch - et dessine les contours de ma bouche avec son pénis. Il le passe ensuite sur mes lèvres en appliquant de plus en plus de pression, jusqu'à ce qu'elles s'écartent. Je le laisse faire car je suis curieuse de voir ce qu'il va arriver ensuite.

Puis on écarte mes jambes et je sens quelque chose d'humide et froid. Comme je ne peux rien voir, je tente de me pencher un peu sur le côté.

— Reste avec moi, dit Lawrence qui tient toujours ma tête et me regarde droit dans les yeux. Regarde ce que je fais pendant que tu sucés ma queue.

Avec sa main libre, il s'empare du verre de scotch et il y trempe sa bite. *Une chose est sûre, il n'y a pas de glaçon dans ce verre* – plaisanté-je avec moi même. Entre mes jambes, quelque chose me pénètre et me fait haleter. Je sens en même temps une langue très habile. *C'est vraiment bon.* Mais j'aimerais bien savoir ce que fait Gideon.

— Oh, je crois que sa carapace de glace commence à fondre, annonce Gideon juste avant de lécher mon clitoris avec ardeur, ce qui fait accélérer ma respiration.

— Voyons un peu ce qu'elle pense de ça, répond Lawrence en m'enfonçant sa queue recouverte d'alcool dans la bouche.

C'est un peu bizarre. Mais en fait, ce n'est pas si mal. Ils savent comment s'y prendre avec les femmes.

— Laisse-toi aller ma belle. Tu vas aimer ça... m'assure Gideon.

J'aurais bien aimer répondre, mais j'ai toujours une queue dans la bouche

— Même si elle n'a pas été sage. Elle s'est déjà amusée ce soir.

— Quoi? Lawrence se retourne et arrête de bouger dans ma bouche.

— Oui, je peux le sentir.

Merde, ce que j'ai lu dans cet article est donc vrai.

— Elle devrait être punie pour ça.

— Entièrement de ton avis.

Je hausse les sourcils alors que la verge très dure de Lawrence s'enfonce encore plus profondément dans ma bouche. Ensuite, il verse doucement le scotch sur sa queue, le faisant ainsi couler directement dans ma bouche. Je m'efforce de serrer les lèvres pour ne plus avaler une goutte d'alcool, m'ais c'est peine perdue. Je fais des mouvements de bas en haut avec ma tête, jusqu'à ce qu'il repose le verre. Mais il est trop tard, je peux sentir la chaleur se propager dans mon corps pendant que je continue de le sucer.

Bien, je vais leur montrer que je ne me laisse pas abattre. Je prends sa queue juste entre mes lèvres et l'enfonce et la ressors ainsi, doucement d'abord puis de plus en plus vite, tout en le fixant d'un regard noir. Il soupire:

— Waouh, elle arrive presque à la prendre entièrement dans sa bouche, halète-t-il en poussant sa verge plus loin encore dans ma gorge.

Je ris intérieurement. À quoi s'attendait-il? J'ai eu le meilleur des professeurs.

Je le suce sensuellement, plus doucement, puis j'aspire plus intensément, mais sans jamais détourner mon regard de ses yeux gris. Je ne remarque que maintenant qu'il a retiré sa chemise et que son torse est très musclé. Il a l'air fort et un peu taquin, avec ses cheveux blonds foncés coiffés en queue de cheval. Il a un tatouage sur son bras droit. Les motifs se prolongent jusqu'au côté gauche de son torse et ça me plaît. Bizarrement, j'ai toujours eu un faible pour les hommes tatoués. Est-ce

que Gideon est tatoué aussi? L'homme penché au-dessus de moi me rappelle un peu un joueur de foot auquel il ressemble beaucoup. Et si c'était lui?

— Dans ce cas, elle a mérité une récompense, déclare Gideon.

Puis un gros objet à la surface rugueuse est introduit dans mon vagin pendant que Gideon continue de lécher ma chatte. J'ai de plus en plus de mal à respirer calmement. Je peux sentir la chaleur monter en moi, ainsi qu'un tremblement mi-torture, mi-délice.

Avant que je ne puisse reporter ma concentration sur la queue dans ma bouche, Gideon glisse un de ses doigts dans mon anus et je sursaute légèrement. J'adore avoir des rapports sexuels oraux et anaux en même temps, mais avec mes habitués de longue date. C'est comme s'il le savait. Tout mon corps tremble de plaisir et je l'entends prononcer d'un air satisfait:

— Je suis déjà très excité à l'idée de la revanche.

Tu peux en mettre ta main au feu!

Je continue de sucer le pénis de Lawrence, mes mouvements se font de plus en plus rapides et de plus en plus intenses, jusqu'à ce que je sente qu'il est sur le point de jouir. Et un de moins. Sa queue tressaille, il l'enfonce profondément une dernière fois et éjacule dans ma bouche. Mon visage ne laisse rien paraître et j'avale tout.

— Elle est vraiment spéciale, dit Lawrence en caressant ma tête comme si j'étais son animal de compagnie.

Tu n'as aucune idée d'à quel point je peux être spéciale – pensé-je.

Il retire sa queue de ma bouche et je respire un grand coup mais le plaisir que je ressens dans mon bassin me déchire presque. Lawrence s'éloigne pour se saisir d'un verre de téquila et revient vers moi.

— Ouvre bien grand la bouche.

Est-ce qu'ils savent que je ne tiens vraiment pas bien l'alcool? Mais je fais ce qu'il me demande pour rincer ma bouche du goût qu'il y a laissé. Je descends la double téquila dont le goût est plus agréable que celui du scotch. Je sens toujours la langue de Gideon et ses doigts dans mon anus qui entrent et qui sortent. Je ne vais plus pouvoir tenir très longtemps.

Gideon lève vers moi un regard moqueur, il continue de lécher ma chatte, il frotte son menton sur mon clitoris jusqu'à ce que je sois sur le

point de jouir. Je meurs presque du désir d'atteindre enfin l'orgasme. J'enfonce mes doigts dans le cuir souple du canapé et fais glisser mon bassin vers l'avant, encore plus près de sa bouche.

— J'aurais vraiment aimé te finir de cette manière Maron, mais..., dit-il en s'éloignant de moi pour retirer son pantalon,

— ... tu as baisé avec un autre homme ce soir et tout ce que je veux maintenant, c'est te sauter.

Mes yeux se rétrécissent.

Le voilà devant moi, complètement nu, en train de retirer un godemiché de ma chatte. Il me retourne en un tour de main et je me retrouve étendue à plat ventre sur ce large canapé qui semble avoir été fabriqué spécialement pour ce genre de jeux. Il m'attrape par la taille et me pénètre profondément sans aucune mise en garde.

Je serre les poings. Si je pouvais, je le frapperais des dizaines de fois. Il me prend de plus en plus fort et de plus en plus profond. Ce qu'il fait est vraiment bon. J'ai la chair de poule sur tout le corps. Le troisième homme, celui aux cheveux foncés, s'assoie à côté de moi sur le canapé et me malaxe les seins sans enlever ma robe. Gideon est le seul à être nu et le fait qu'il me baise de cette manière un peu rude m'excite énormément.

— Mais comme nous voulons te revoir, je vais quand même te laisser finir la soirée en beauté.

La main de Gideon se place sur mon clitoris déjà gorgé de désir qui réagit à chacun de ses coups de reins. *Mon dieu, mais qu'est-ce que tu attends!* – pensé-je. Il me la met encore plus profond, je gémis, deux doigts massent mon clito. J'ai l'impression qu'une douche bouillante recouvre mon corps. La combinaison de sa queue et de ses doigts me fait jouir instantanément. Je soupire, je cambre mon dos, je veux me débarrasser de ces menottes.

— Tellement belle, constate Lawrence qui tient mon visage entre ses mains et observe mon corps.

Il est assis à l'autre extrémité du canapé. D'un côté, j'aimerais bien retirer mon visage de ses mains. Mais cela m'excite de le regarder droit dans ses yeux gris alors qu'un orgasme a pris le contrôle de mon corps. Son regard est à la fois doux et perçant. Les muscles de mon vagin

frémissent et je sens la queue de Gideon s'enfoncer profondément une dernière fois. Je crie et il gémit en arrivant à l'orgasme. Mes genoux flageolent et mon cœur bat la chamade. Je m'efforce malgré tout de respirer calmement pour regagner le contrôle de moi même. Mais ce foutu alcool ne me facilite pas la tâche. La sensation enivrante entre mes jambes dure plus longtemps que d'habitude.

Le temps passe et je finis par arrêter de trembler tandis que Gideon retire sa queue. Lawrence, qui s'est rhabillé entre temps, m'aide à me relever et me libère des menottes. D'un côté, je lui en suis reconnaissante, mais de l'autre, j'aimerais que son visage fasse connaissance avec mon poing.

Mais la sensation enivrante qui a pris possession de mon corps m'en empêche. Il savent pertinemment que je ne les frapperais pas sous l'influence de l'alcool. Ce ne serait pas professionnel et pourrait même s'avérer dangereux.

Je me frotte les poignets, réajuste ma robe et m'assoie sur le canapé pour regagner mon calme. Lawrence se penche vers moi pour m'embrasser sur la bouche.

— Tu es charmante.

— Attends de voir à quel point je peux être charmante.

Il caresse ma joue et me donne une petite tape.

— Oh mais j'y compte bien. À bientôt.

Il se retourne et quitte la pièce avec le troisième homme. Je leur souris en poussant un soupir d'énervement.

Gideon s'installe à côté de moi. Il enfile sa chemise et je remarque un tatouage sur l'intérieur de son avant-bras.

— Quelle heure est-il? demandé-je car j'ai l'impression que le temps a filé à une allure incroyable.

— Un peu plus de trois heures. Une heure de plus que prévu, donc moins de sommeil, mais une aventure torride en prime.

— Il faut que je m'en aille. Eduard a dû essayé de me joindre.

Gideon me prend par la main et caresse mes poignets.

— Je lui ai dit qu'il pouvait partir.

— Si c'est une blague elle n'est pas drôle. Je suis saoule et je vais devoir prendre le métro pour rentrer chez moi?

Je me lève et veux attraper ma pochette quand deux mains m'attirent en arrière. J'atterris sur les genoux de Gideon. Il repousse un peu mes cheveux pour mieux voir mon visage.

— Nous ne laisserions jamais une dame un peu ivre rentrer seule chez elle. Je vais te raccompagner en voiture et bien entendu, tu seras payée pour l'heure de plus qui en valait bien la peine, murmure-t-il dans mon oreille avant d'effleurer mon cou de ses lèvres.

J'en ai des frissons dans le dos. C'est une solution acceptable.

— D'accord.

Même si je ne peux pas le voir, je suis persuadée qu'il affiche un sourire railleur.

— La première réponse affirmative de la soirée. Apparemment, nous avons fait du bon travail.

Il est évident qu'il se moque de moi. Puis il prend mon visage entre ses mains et m'embrasse fougueusement. Sa langue cherche la mienne, joue avec la mienne, se bat avec la mienne. Sa barbe gratte ma peau, ce que j'ai toujours aimé et il m'attire vers lui.

— Nous devrions y aller maintenant, annonce-t-il, sa bouche effleurant la mienne.

CHAPITRE 4

Ce n'est qu'une fois assise dans sa Maserati que je me rends compte qu'il va savoir exactement où j'habite si je lui donne mon adresse. Et ça, c'est hors de question.

Je lui donne donc l'adresse de Luis qui habite tout près de chez moi. Je vais bien réussir à faire ces quelques pas toute seule. Épuisée, je m'enfonce dans le large siège en cuir et ferme les yeux un instant. Chevalier m'a l'air d'être relativement, voir complètement, sobre et je le laisse me conduire chez moi, même si ce n'est pas très malin de faire confiance à un étranger. Il aurait été plus sage de prendre un taxi. Mais il est trop tard maintenant et de toute façon, cela m'est égal. Léon a les coordonnées de Chevalier si jamais j'avais besoin d'être secourue. Tout tourne autour de moi, comme si j'étais sur un manège devenu fou duquel je ne peux pas descendre pour faire une pause.

Autant que je puisse en dire dans mon état actuel, Chevalier roule vite, mais respecte le code de la route. Contrairement à moi qui ai enfreint toutes mes règles personnelles ce soir, mais je ne regrette rien. Je ris de mes propres pensées et commence à me détendre. Et dire que je dois me lever dans quelques heures... je suis fichue!

Il passe une vitesse et pose sa main sur mon genou. Je décide de l'ignorer. À un moment donné, la voiture s'arrête et un baiser sur ma joue m'annonce que je suis arrivée. Je jette un coup d'œil à l'appartement de Luis, situé dans une résidence plutôt chic composée de huit appartements. Ses fenêtres ne sont pas éclairées, par contre, je les vois en double. Je cligne des yeux et m'efforce de regagner contrôle de mon corps. Et cela fonctionne; à court terme en tous cas.

— Ce fut un honneur de te rencontrer, dis-je en grimaçant pour le faire enrager.

— Tu n'étais pas mal non plus. Le sentiment est réciproque.

Pas mal? Je secoue la tête sans répondre, je sais très bien que je ne peux pas lui tenir tête dans mon état actuel.

J'ouvre la portière et je me lève doucement, mais tout se met à tourner autour de moi.

Ouh la la – je déteste ça. Je m'agrippe fermement à la carrosserie de la voiture de luxe pour que mes genoux ne me lâchent pas et que Gideon ne s'aperçoive de rien. Je me force à lui sourire en montant sur le trottoir. *Oh mon Dieu, mes pieds sont en train de me tuer.*

Comme il s'apprête à repartir, j'enlève mes chaussures: je préfère faire les quatre cents mètres qui me séparent de mon appartement pieds nus plutôt que sur des échasses. Les phares de la Maserati m'aveuglent momentanément pendant qu'il fait demi-tour puis je ne vois plus que les feux arrières qui me font l'impression d'un brouillard rouge.

Je jette un regard aux environs puis me mets en route pour enfin atteindre mon appartement. Il n'y a pas âme qui vive dans les rues, les fenêtres des maisons restent sombres. Seul les lampadaires placés à intervalle régulier entre les vieux arbres qui longent la route m'offrent un peu de lumière. Et tout tourne toujours autour de moi.

Malgré tout, je continue d'avancer en titubant, je connais le chemin par cœur et je n'ai pas besoin d'y voir pour m'y retrouver. La fatigue et l'ivresse me donnent du fil à retordre et mon souhait le plus cher est d'être dans mon lit. Je donnerais n'importe quoi pour pouvoir me laisser tomber en arrière sur un matelas moelleux. Allez, je vais bien réussir à parcourir les quelques mètres restants - il le faut bien. Et si je m'allongeais ici? Sur le trottoir? Mon Dieu, je ne suis plus une personne responsable.

En équilibre précaire sur mes jambes, je tourne au coin de la rue et aperçois une ombre appuyée contre une voiture. Je plisse mes yeux: aurais-je des visions ou bien n'est-ce pas la même voiture noire de laquelle je viens de descendre il y a à peine quelques minutes?

— Pourquoi me mens-tu Maron? me demande Gideon.

— Parce que je n'ai pas besoin de harceleurs, de pervers et de voyeurs, marmonné-je dans ma barbe en constatant que mes jambes ne sont vraiment plus bonnes à rien. Va-t'en. Je peux rentrer chez moi toute seule.

L'ombre se tourne vers moi.

— Finalement, c'était peut être un verre de trop.

Je plisse encore une fois les yeux en lui faisant signe de partir. S'il savait comme il est rare pour moi de boire de l'alcool. Uniquement en famille, ou quand je ne travaille pas. Un verre de vin de temps en temps ne fait de mal à personne, mais je ne bois jamais d'alcools forts ou je risquerais de décrocher le pompon.

Gideon s'approche.

— Va-t'en je t'ai dit, le houspillé-je.

Si Léon apprend ce qui se passe, il va encore me faire la leçon. Mais après tout, ils m'ont forcée à boire, m'ont séquestrée dans ce club contre mon gré pour ensuite me baiser. Il devra bien reconnaître la force de l'argument.

— Tu as deux possibilités: soit tu me donnes ta véritable adresse, soit tu cuves ta cuite chez moi.

— Chez toi, m'exclamé-je en levant les yeux vers lui. Certainement pas.

— Est-ce que je suis si terrible que ça?

Je hausse un sourcil en sachant très bien que l'effet en est moitié moins efficace que quand je suis sobre.

— Tu es vraiment très mignon. Tu n'es pas terrible... mais...
J'ai le mot sur le bout de la langue.

— Tu es interdit, arrivé-je à prononcer.
Et c'est la vérité.

— Je ne peux pas, Je devrais... dormir depuis longtemps. Je dois... me lever à six heures et demie demain matin.

Chaque mot rend ma langue encore plus pâteuse et mes paupières encore plus lourdes.

Gideon me dévisage puis passe un bras autour de ma taille et ouvre la portière de la voiture.

— J'ai dit *non*!

Je ne peux pas aller chez lui nom d'un chien! C'est contre les règles si ce n'est pas ce qu'il a réservé. Mais je dois avouer que toute la soirée a enfreint les règles.

— Je ne vais pas te violer, c'est promis Petite.

Je renifle de dédain mais cela sonne comme un gargouillement

— Tu n'en serais pas capable de toute façon.

Je me retiens de rire car je me rends compte à son regard sombre que mon commentaire l'a vexé.

Il se penche vers moi et m'embrasse sensuellement, totalement différemment du baiser dans le club, puis il me fait glisser sur le siège en cuir, relâche son étreinte et ferme la portière.

Non, mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi? Je veux ouvrir la portière, mais je n'y arrive pas. Elle est verrouillée. Quel connard!

— Alors, chez moi ou chez toi? demande-t-il en s'asseyant à la place du conducteur. J'inspire profondément, mes yeux se ferment de plus en plus souvent sans que je ne puisse rien y faire.

— Je veux juste un lit pour dormir, rien de plus.

Il ricane et caresse ma joue puis j'entends le ronronnement du moteur et je tombe dans les bras de Morphée.

CHAPITRE 5

La sonnerie d'abord discrète de mon smartphone me réveille. Je gémiss car je veux continuer de dormir. Mais la sonnerie se fait de plus en plus forte. Comme à mon habitude, je cherche à tâtons mon portable sur ma table de nuit, mais je ne trouve que ma pochette. J'ai dû la poser à côté de mon lit hier soir. J'en extirpe mon téléphone sans vraiment ouvrir les yeux et presse mon oreille contre l'écouteur de ce casse-pieds de smartphone.

— Oui? arrivé-je à prononcer comme si c'était la chose la plus difficile au monde.

— Mais enfin Maron, où es-tu? J'ai sonné au moins mille fois à ta porte! Et tu n'ouvres toujours pas!

Je reconnais la voix.

— Luis?

Mon cerveau est incapable de mettre d'autres informations en relation avec cette voix.

— OUI! hurle-t-il en guise de réponse.

— Mon Dieu, moins fort si possible. Ma tête.

— Migraine ou gueule de bois?

— Gueule de bois je pense.

— Allez ouvre! Je monte.

— OK, je t'ouvre dans une seconde

Je me lève de mon lit. La chambre est plongée dans une semi-pénombre. Ma chambre est rarement sombre car je veux éviter de dormir toute la journée. Tout à coup, une main m'attrape par la taille et m'attire de nouveau dans le lit. *Putain de merde.* Je jette un coup d'œil par dessus mon épaule et aperçois Gideon assis dans le lit, clignant des yeux.

— Mais dépêche-toi un peu! s'énerve Luis. Le séminaire commence dans une demi-heure!

— Le séminaire. Merde! Euh..., pars devant, je te rejoins. Je dois d'abord m'habiller.

— Je t'ai déjà vue toute nue.

— Haha, et ce plus d'une fois. Mais je n'ai pas besoin de spectateurs. Alors pars, je te rejoindrai là-bas.

— Bon, grommèle-t-il avant de raccrocher.

Je pose mon smartphone sur la table de nuit et passe mes mains dans mes cheveux. Je baisse mon regard et ce que je vois me coupe le souffle. Je suis nue comme un ver.

— Ton petit ami? demande Gideon en s'appuyant sur les coudes.

Ses cheveux sont en broussaille parce qu'il vient d'y passer la main, et le résultat est vachement sexy. Mais je suis sûre qu'il en est conscient. D'après ce que je peux voir, lui aussi est complètement nu. *Avons-nous ...?*

— Luis? demandé-je, comme si je n'avais pas compris sa question. Pas vraiment.

Après tout, il n'est pas obligé de connaître la vérité. Autant qu'il comprenne rapidement qu'une nuit comme celle que nous venons de passée n'est pas prête de se reproduire. Et puis j'espère qu'ainsi, il va me laisser tranquille. Mais... est-ce vraiment ce que je veux?

— Je devrais y aller maintenant.

Je veux me relever mais il me retient.

— Je ne vais pas te laisser partir comme ça.

— Cela va peut-être te surprendre mais j'ai une vie en dehors de mon travail, je n'existe pas que la nuit. Je dois vraiment...

Il resserre sa poigne.

— Je te paierai.

Je fais non de la tête.

— Non vraiment, je dois m'en aller.

Je me lève comme il me relâche et je sens ses yeux se poser sur mon dos et sur mes fesses. Où a-t'il bien pu cacher mes vêtements. Je ne les trouve nulle part. Je n'ai vraiment pas envie de jouer, ma gueule de bois ne fait qu'empirer et j'ai l'impression qu'on m'enfonce des clous dans le crâne.

— Où est ma robe?

Je me tourne vers lui, même si je suis un peu gênée par ses yeux qui dévorent chaque centimètre de mon corps svelte. Ses yeux s'attardent sur mes jambes puis sur mes seins avant qu'il ne daigne regarder mon visage.

— Disparue.

— Mais bien sûr... rétorqué-je, de plus en plus énervée.

Il veut vraiment me faire tourner en bourrique lui. Peu importe dans quel quartier de Marseille je me trouve actuellement, je dois aller à la fac.

Avec un déhanchement calculé, je me dirige vers une de ses armoires dans le but d'en sortir une chemise ou un t-shirt pour m'habiller. Il doit bien avoir quelque chose que je puisse utiliser. Et cela ne me dérange pas de prendre un taxi pour rentrer chez moi simplement vêtue d'une chemise. J'ouvre une porte coulissante et découvre des costumes. Beaucoup de costumes, des blancs, des gris, des noirs... *Mauvais rayon.*

— Qu'est-ce que tu fabriques?

— À ton avis? Tu ne crois tout de même pas que tu peux m'empêcher de rentrer chez moi juste en cachant ma robe?

— Tu ne te demandes pas pourquoi tu es nue?

— Je devrais?

Il rit doucement.

— Tu ne te souviens plus de rien, pas vrai?

Je me retourne si vite que j'en perds l'équilibre. Le reste d'alcool dans mes veines me joue encore des tours, tout comme ce mec d'ailleurs.

— En tous cas, je ne me sens pas violée, plaisanté-je. Donc toutes les choses dont je ne me souviens plus ne doivent pas être si graves que ça. Mis à part la gueule de bois qui maltraite mon crâne, ajouté-je en grimaçant.

Il se redresse sous les drap sombres et me regarde longuement. Ses yeux verts transpercent presque les miens. Ils sont réellement beaux et perçants, mais je n'ai pas de temps à perdre avec ce genre de choses. Je continue de fouiller ses placards à la recherche d'un vêtement qui fera l'affaire

— Et si je te gardais prisonnière ici comme mon esclave sexuelle? Imagine que les portes soient verrouillées et que je ne te laisse plus partir.

— Ne sois pas idiot. Tu ne m'aurais pas laissé mon portable.

La porte suivante révèle des chemises et des t-shirts pliés proprement. J'attrape et j'enfile une chemise noire posée en haut d'une pile parfaite. *Déjà beaucoup mieux.*

Je me tourne vers lui. Il est déjà debout devant moi et me tend un verre d'eau et un cachet d'aspirine.

— Avale ça.

Je jette un regard incrédule sur le cachet. Et si ce n'était pas de l'aspirine. Il semble deviner mes pensées et hoche la tête.

— Tu es plutôt méfiante. C'est une mauvaise habitude.

— Je dois l'être avec vous après la soirée que je viens de passer.

Sans que je m'y attende, il se penche vers moi et effleure mes lèvres des siennes. Sa langue écarte mes lèvres et je lui rends son baiser. Une seconde plus tard, ses lèvres ont disparues et je me rends compte du comprimé en train de fondre sur ma langue avec un goût amer. J'attrape le verre en vitesse et avale l'eau d'un seul trait.

— Et voilà.

Il m'embrasse encore une fois et m'entraîne vers son lit.

— Maintenant, attendons que ta gueule de bois se soit envolée, puis tu pourras me remercier comme il se doit pour la nuit dernière.

Je m'arrête devant le lit et penche la tête sur le côté.

— Par exemple te remercier de m'avoir rendue saoule?

— Je sais que ça t'a plu.

Tout en douceur, il passe sa main sous la chemise que je lui ai empruntée et qui sent divinement bon l'adouçissant. Il me pousse sur son lit, j'en ai la chair de poule. Je ne peux pas m'empêcher de sourire. Il a raison bien sûr, ça m'a vraiment plu. Mais peu importe à quel point j'ai envie de m'adonner sans retenue à ses jeux sexuels, il faut vraiment que je m'en aille.

Sa main dessine des motifs imaginaires sur mon ventre avant de continuer sa route vers mon mont de vénus. Je secoue la tête. À cet instant

précis, je ne me sens absolument pas capable de lui résister. La caresse de sa main sur mon ventre et sur l'intérieur de mes cuisses suffit à me faire mouiller, il n'a même pas besoin de touches mes lèvres vaginales. Il me pousse encore plus loin sur le lit. Avec un sourire amusé, il attrape mes chevilles et les écartes, puis il remonte ma jambe avec sa langue jusqu'à ma chatte. La chaude envie d'être prise tout de suite explose dans mon bassin, pendant que dans ma tête, l'idée de devoir quitter cette chambre est toujours présente. Je veux lever mes pieds. Impossible, il les tient fermement.

— Savoure cet instant, Maron.

Sa langue titille mon clitoris d'une manière experte, assez pour m'exciter, mais pas assez pour que j'arrive à l'orgasme. Je cambre mon dos pour mieux lui offrir mon bassin. Je sens d'abord son haleine brûlante me pénétrer, suivie de sa langue. Je dois bien reconnaître qu'il est vraiment très habile de sa langue. Je m'accroche à ses cheveux pendant qu'il continue de harceler mon clito frémissant et que je le supplie intérieurement de me donner le coup de grâce. Puis il me vient une meilleure idée.

Je me relève légèrement et lui tire doucement les cheveux pour qu'il puisse me regarder dans les yeux. J'aime son petit air vicieux.

— Maintenant, tu vas me baiser. Vite et dur, sans faire de pause, jusqu'à ce que je décide de faire autre chose, ordonné-je tout en remarquant l'étincelle apparue dans ces yeux.

Il me pousse un peu vers l'arrière, glisse un coussin sous mes fesses et écarte presque douloureusement mes jambes.

Il passe son doigt entre mes lèvres une dernière fois, les écartes et approche sa queue. Hier soir, je n'avais pu voir que celle de Lawrence, mais celle de Gideon est énorme et prête à s'occuper de ma chatte.

— Tu mouilles vite. J'aime ça, dit-il en s'agenouillant devant moi.

Déjà, il me pénètre avec force et je glisse un peu en arrière. Il pose une main sur ma hanche pour me tenir en place et me pilonne encore une fois durement, m'arrachant un gémissement de plaisir. Il humidifie son autre main à l'aide de sa langue et continue de masser mon clitoris. Il me pénètre profondément encore une fois. Il est très obéissant.

Je viens à la rencontre de ses mouvements brusques, il retire sa queue et la renfonce encore plus fort. Il est de plus en plus rapide, de plus en plus

affamé, et j'attire sa tête vers la mienne. Je veux l'embrasser pendant qu'il me saute. Un baiser mouillé, sans aucune résistance de ma part. Notre baiser est presque un acte sexuel, il est rapide et avide.

— Stop!

Il est sur le point d'atteindre l'orgasme, et je suis sur le point de ne plus pouvoir m'arrêter.

— Je veux nettoyer ta queue avec ma langue, lui dis-je sur un ton n'acceptant aucune objection.

L'expression de détresse qui apparaît alors sur son visage me fait presque éclater de rire. Puis il se retire, m'aide à me relever et appuie sur mes épaules pour me faire m'agenouiller devant le lit.

— Ne me touche pas!

Je lui jette un regard assassin puis commence à taquiner son gland avec ma langue. Il sursaute à chaque mouvement de ma langue, quant à moi, je ne suis pas loin de déborder. Je referme mes lèvres autour de sa grosse queue puis je la suce, d'abord doucement, ensuite plus intensément. Au rythme de mes mouvements, je le prends de plus en plus profond dans ma bouche tout en m'adaptant à sa taille pour ne pas lui faire sentir mes dents. Je peux presque le faire rentrer jusqu'au bout.

— Oh Maron, tu me mets dans un de ces états... l'entends-je dire au-dessus de moi.

Je le regarde avec des yeux avides, innocents et pourtant pleins d'envie. Les hommes adorent qu'on les regarde dans les yeux pendant qu'ont leur suce la bite. Ils s'imaginent ainsi être la personne dominante, avoir le contrôle. Du coin de l'œil, j'aperçois ses mains. Je sais qu'il voudrait tenir ma tête pour m'imposer son propre rythme.

J'attends patiemment tout en aspirant plus fort et en bougeant ma bouche plus rapidement autour de sa verge. Une main s'enfonce dans mes cheveux et je m'arrête subitement. Je le mordille légèrement sans lui faire vraiment mal. Le regard plein de colère qu'il me lance ensuite me fait sourire.

— Continue! Allez!

— Non!

Je lève les yeux vers lui tout en serrant sa queue dans ma main et en m'en servant pour effleurer mes lèvres. Je la lèche doucement en ignorant autant que possible le picotement lancinant dans mon bas-ventre qui n'attend plus qu'une chose: qu'il me la mette bien profond

— Tu mérites une punition.

Il fronce les sourcils, mais il a l'air mignon plutôt que menaçant.

— Je veux que tu téléphones à ta mère. Tout de suite! Demande lui de ses nouvelles.

— Tu es complètement cinglée?

Encore une fois, je manque de piquer un fou rire.

— Fais-le, sinon je ne sucerais plus jamais ta bite, ce qui serait dommage, car elle me plaît énormément.

Je lèche mes lèvres, mordille ma lèvre inférieure et attends sa réponse.

— Je devrais te niquer jusqu'à ce que tu ne saches même plus ton nom.

— Tu ne serais pas le premier à échouer dans cette tentative.

Son regard me transperce comme des fers chauffés à blanc. Puis il attrape son smartphone. Je sais qu'il a une mère. Elle est divorcée et vit dans le Nord de la France. Cela m'amuse de savoir tant de choses à son sujet alors qu'il ne sait rien de moi. Il met l'écouteur à son oreille.

— Branche le haut-parleur.

Il en gobe les mouches, mais il m'obéit. Je peux entendre sonner.

— J'espère que tu sais que je n'appelle presque jamais ma mère.

C'est souvent le cas avec les hommes. Ils trouvent que les mères parlent trop. Je suis curieuse de savoir quel genre de personne est sa mère. Est-elle aimante et douce, ou bien est-elle un dragon qui fait un enfer de la vie de son fils trop gâté.

Après six sonneries, une voix de femme répond. On dirait presque la voix de ma mère. Une fois qu'il a prononcé les mots «allô, c'est moi, Mère. Je voulais prendre de tes nouvelles», je recommence à masser sa verge.

Vraiment trop mignon. Ma langue joue avec son gland, lèche le long de sa tige, mais sans perdre une miette de la conversation. Il n'arrête pas de tressaillir.

— Gideon, depuis quand appelles-tu si tôt le matin? As-tu des ennuis?

Oh oui, il a des ennuis. Mais ce coup de téléphone va en régler une partie et peut-être même ceux de sa mère par la même occasion. Il devrait vraiment l'appeler plus souvent.

— Non, je voulais juste savoir comment tu allais.

— Je vais très bien. Mis à part le fait que ton père est venu me voir avec son top modèle anorexique la semaine dernière et qu'ils ont essayé de me convaincre de leur donner la Porsche. Comme si j'allais m'en séparer. Lui et sa catin n'ont qu'à en acheter une autre. Je suis sûre qu'elle l'escroque de toute façon. Après tout, c'est son problème. C'est lui qui a choisi cette traînée deux fois plus jeune que lui. Si tu vois ton père, dis-lui de ne plus venir chez moi sans me prévenir d'abord!

Je reprends sa queue dans ma bouche et continue de la sucer, mais avec des mouvements extrêmement lents. La conversation est très intéressante. Gideon pousse son bassin dans ma direction pendant que je m'accroche à ses longues jambes musclées.

— Euh, oui d'accord, je le ferai.

Je prends sa queue encore plus profondément et lui jette un regard plein de désir mais dans lequel il peut clairement lire: *Je m'arrête si tu ne continues pas de parler.*

— Pourquoi es-tu tellement silencieux? Ton père est-il près de toi? Dans ce cas, passe-lui le téléphone. Je veux récupérer mon vase Pagola comme stipulé dans notre convention de divorce.

Ce n'est pas pour cette raison qu'il l'appelle. Elle ne peut pas s'arrêter de critiquer son père. *Excellent.* Repassons aux choses sérieuses. Je vais de plus en plus vite et je m'arrête un instant à chaque fois que j'atteins l'extrémité de sa verge. Ce léger frémissement est tout simplement divin. Qu'est ce que j'adorerais sentir cette queue en moi. Il respire bruyamment.

— Non, Père n'est pas ici. Je suis dans mon penthouse.

Oh, un penthouse. Mais où?

— Ah bon. Bien, comment vas-tu? J'espère que ton père ne te met pas trop la pression avec cette nouvelle société Johnssen & Kniff. Tout ça parce qu'il préfère assister à ce dîner d'affaires avec sa nouvelle conquête.

Oh, oh, elle est vraiment furieuse.

Gideon gémit fortement et je remarque qu'il est sur le point d'arriver à l'orgasme. Je m'occupe maintenant de ses testicules, je les caresse, je les masse. Quand je lève les yeux, je le vois secouer la tête d'un air acharné. Avec mon autre main, je serre son postérieur qui soit dit en passant est incroyablement ferme et musclé. Il faudra que j'y revienne un de ses quatre. Je resserre mon étreinte sur sa verge et accélère de plus en plus. Gideon jette sa tête en arrière.

— Non... je... oooooh....

— Comment? demande sa mère, et j'aimerais vraiment pouvoir rire. Ta voix est nerveuse, hachée. Tu es sûr que tout va bien?

— OUI! arrive-t-il à prononcer dans un soupir entre ses dents.

— Mais pourquoi m'appelles-tu si tu n'as rien à me raconter. Si tu n'as pas le temps...

Je décide d'abrèger ses souffrances et je suce sa queue encore jusqu'à ce qu'il gémissse, et que ces testicules se rétractent dans mes doigts et qu'il éjacule dans ma bouche. Ses légères convulsions et le sperme chaud dans ma bouche me font sourire. Il a vraiment bon goût. Je me demande bien ce qu'il mange. Il continue de gémir de plaisir

— Mais enfin qu'est-ce que tu fabriques?

— Rien. Je... dois raccrocher maintenant.

Je peux entendre un «comment?» un peu surpris avant qu'il ne jette son smartphone sur le lit.

— Espèce de salope! s'écrie-t-il alors que sa queue glisse en dehors de ma bouche.

— Pour un début, c'était plutôt bien. Mais tu peux encore faire des progrès.

— Tu te rends compte que tu es complètement folle n'est-ce pas?

Apparemment, personne n'avait encore jamais joué avec lui à cet excellent petit jeu. Je passe ma main dans mes cheveux en prenant un air innocent puis il se jette sur moi et me traîne derrière lui.

— Hé, qu'as-tu l'intention de faire?

— Oh Maron, ça va être ta fête!

Il m'entraîne dans sa salle de bain qui est aussi spacieuse que mon salon et mon coin salle à manger. Il ouvre le robinet de la douche où 4 personnes pourraient se tenir en même temps.

— Tu as l'air impressionnée.

— Tu te trompes, je n'ai seulement jamais vu une douche aussi grande.

— Il y a une raison pour sa taille.

— Je m'en doutais.

Il me soulève avec une petite claque sur les fesses et me met toute habillée avec sa chemise sous la douche glacée.

— Putain mais tu délires! Coupe l'eau!

La porte de la douche se referme derrière moi et je cherche la poignée dans un accès de panique. Je tremble de froid. J'ai toujours été frileuse, je suis la première à claquer des dents en hiver et c'est toujours moi que les gens regardent comme si j'étais sur le point de mourir gelée.

Il se tient devant la porte, les bras croisés.

— S'il te plaît, me lamenté-je. Honnêtement, qui a une douche que l'on peut verrouiller et régler de l'extérieure? Un malade c'est certain.

— J'arrête tout si tu te mets à genoux.

Il veut de nouveau prouver sa domination. Sans moi, sale connard!

— Je viens de t'offrir l'un des meilleurs orgasmes de ta vie, pendant que tu téléphonais à ta mère. Je dois être une des rares à personnes à pouvoir me vanter d'une chose pareille.

Je claque vraiment des dents maintenant. Son regard se porte d'abord sur moi, puis sur le sol de la douche. La pomme de douche est tellement grosse que je ne peux même pas me réfugier dans un coin pour échapper à l'eau glacée.

— Tu ne veux pas?

Je secoue sombrement la tête. Gideon ouvre la porte, augmente la température de l'eau et me prend dans ses bras. Il me pousse vers le bas pour me forcer à me mettre à genoux. Je veux me relever, mais il est plus fort que moi.

— Tu as encore besoin d'exercices, constate-t-il en me jetant un regard dur tellement différent de son regard lorsqu'il s'est réveillé à côté de moi.

— Crois-moi, tu n'arriveras pas à me soumettre.

— En es-tu vraiment certaine?

Je fais signe que oui en lui lançant un regard assassin.

— Bon, nous y reviendrons plus tard. Dans l'immédiat, j'ai des projets te concernant.

Il a éveillé ma curiosité. Toute cette excitation a fait disparaître mon mal de tête, mais je dois vraiment partir.

— Je ne peux pas, lui dis-je presque avec tristesse. Je dois absolument m'en aller.

Ses yeux se durcissent, mais il finit par céder.

— Tu veux prendre ta douche seule?

Quelle question idiote. Je secoue la tête en le serrant contre moi. Il m'aide à me débarrasser de sa chemise et recouvre mon corps d'une mousse qui a un parfum de rêve. Sur le flacon est écrit *»nuit nébulisation«*. C'est tout à fait lui. Il doit souvent avoir des femmes chez lui. Aucun homme n'a ce genre de gel douche juste pour décorer sa salle de bain. Peu importe, je savoure ses mains chaudes sur mon corps qui font fuir le froid.

Il prend son temps, il me masse les fesses, passe un doigt entre mes lèvres vaginales et frotte mon clitoris. Mon cœur commence à battre plus vite. Je pose mes mains contre le mur et lui tends mes fesses. Puisque je dois partir, autant prendre un orgasme comme cadeau d'adieux. Ses doigts me pénètrent pendant que son autre main joue avec mes mamelons, m'arrachant un soupir.

— Écarte encore plus tes jambes, ordonne-t-il.

L'idée de lui résister traverse mon esprit pour un millième de seconde, mais je me laisse faire. Je ne désire plus qu'une chose: profiter des dernières minutes avec lui. L'eau chaude dégouline le long de mon corps et je ferme les yeux. Il tire de plus en plus fort sur mes mamelons en les tordant légèrement. Il fait pression sur mon dos jusqu'à ce que j'adopte une position cambrée, les fesses tendues vers lui.

— Tu fais ce que je te dis de faire? Ça me plaît. Même si je dois reconnaître que j'apprécie également ton côté plus dominant, me grogne-t-il à l'oreille en la mordillant avec ardeur.

— Tu as besoin d'une fille dévouée de temps en temps, n'est-ce pas?

— Oui parfois. Mais j'aime encore plus notre petit bras de fer, même si je sais qu'un jour tu vas perdre.

Non mais pour qui se prend-il?

— Continue de rêver Gideon, rétorqué-je.

La lumière s'est éteinte. Je jette un coup d'œil à la salle de bain: pas de fenêtres.

— Explique-toi.

J'entends le bruit de la douche et je sens ses mains sur moi et en moi.

— Je veux encore plus d'intensité. As-tu remarqué que tu m'as appelé par mon prénom pour la première fois? Maintenant, je veux que tu le cries, encore et encore.

Je suis sur le point de rire, mais il me bâillonne avec sa main, comme s'il s'y attendait. Puis sans prévenir, il me frappe sur les fesses. La douleur mordante me fait haleter.

— Tu ne vois pas où tu frappes dans l'obscurité... aïe!

— Je sais très bien ce que je fais. Crois-tu être la seule à avoir appris ce genre de choses? Ne t'en fais pas, je ne vais pas te faire mal, juste faciliter ta décision.

Quelle décision? Il me frappe de nouveau. La brûlure du coup me fait monter les larmes aux yeux. L'eau chaude n'aide en rien à atténuer la douleur, mais ses doigts dans ma chatte si. Mais s'agit-il vraiment de ses doigts? Que fait-il? En tous cas, c'est une sensation fantastique, j'en gémiss de plaisir. Je suppose que je dois cette sensation à sa langue, ses doigts et son menton. Oh et puis quelle importance? Mon clitoris est sur le point d'exploser et j'aimerais vraiment qu'il me prenne sur-le-champ. Encore une dernière fois. Les mouvements de ses mains et de sa langue se font plus rapides. Le picotement entre mes jambes est presque insoutenable. Je tremble. Une main écarte mes fesses.

Dans ma tête, je me l'imagine agenouillé derrière moi et en train de me lécher. Dommage que la lumière soit éteinte.

— Jouis pour moi, Maron, me dit-il à travers le bruit de l'eau qui coule.

L'orgasme est si intense, si excitant et si mystérieux à cause de l'obscurité que je ne peux plus me retenir et me mets à crier comme jamais auparavant. Mes mains s'enfoncent presque dans le carrelage et j'aimerais pouvoir m'accrocher à ses épaules. Il ne s'arrête pas pour autant. Je sens quelque chose glisser le long de ma cuisse, toujours plus haut. Ses doigts forment toujours des cercles en moi. Sans interruption, il caresse mon clitoris si fort, que les tremblements restant du premier orgasme se transforment en un deuxième. Il mord prudemment mes fesses, continue de me caresser et je gémiss et soupire jusqu'à en voir des étoiles. Mes genoux flageolent et je voudrais pouvoir me laisser tomber sur un lit.

— Tes gémissements sont magnifiques, dit-il de sa voix rauque.

Ses doigts se retirent et sont remplacés par sa langue qui lèche mon clitoris sans ménagement. Oh mon Dieu, je n'en peux plus. Mais j'en veux encore. Mes jambes ne me portent presque plus. J'essaie de prendre appui contre le mur puis il s'interrompt un instant pour me retourner. Je devine la position dans laquelle nous nous trouvons. Il est toujours en-dessous de moi et soutient ma jambe flageolante tout en continuant de faire ce qu'il fait. Il introduit un doigt dans mon anus et je me dis qu'il n'est pas possible de faire mieux... jusqu'à ce que je jouisse pour la troisième fois, cette fois si fort que je crie son nom. C'est exactement ce qu'il voulait. Mais je n'en peux plus, je suis à deux doigts de m'évanouir. Mon corps est secoué de tremblements et je ne peux rien faire contre ses caresses qui me rendent folle. Je crie son nom plusieurs fois pendant qu'il grogne d'un air satisfait.

— Assez, murmuré-je d'une voix casée. Arrête.

Il enfonce de nouveau son doigt plus profondément dans mon anus.

— Gideon, s'il te plaît!

Il retire doucement son doigt, embrasse mon mont de vénus et rallume la lumière.

— Maintenant, tu as le droit de partir.

GIDEON

— Raconte, comment ça s'est passé avec la fille? Est-ce qu'elle a été sage ou est-ce que je dois la réserver moi aussi pour lui apprendre l'obéissance? demande Lawrence.

J'entends le bruit du vent. Il doit être dans sa voiture.

— Disons que l'alcool lui fait beaucoup d'effet. Je voulais la ramener chez elle, mais elle n'a pas voulu me révéler son adresse. Alors je l'ai ramenée chez moi.

J'attrape une chemise dans mon armoire, l'enfile et essaie sans succès de la boutonner d'une seule main.

— Sérieusement?

— Pourquoi pas? Je crois que je commence à comprendre ce qui se passe dans sa tête. Imagine-toi qu'elle a réussi à me faire appeler notre mère pendant qu'elle me taillait une pipe.

J'entends un grand rire interrompu par un coup de klaxonne puis Law recommence à rire.

— Intéressant. Comment a réagi Mère en t'entendant geindre au téléphone?

— Elle ne s'en est rendu compte qu'à la fin, juste avant que je ne raccroche. Si elle te pose des question, dis lui que j'ai eu une mauvaise journée.

Je ricane, car la journée en question est loin d'avoir été mauvaise.

— Ou je pourrais lui dire la vérité. Il est peut-être temps qu'elle apprenne ce que son fils préféré trafique quand il lui parle.

Je grogne légèrement.

— Bon d'accord, pas la peine de s'énerver. Tout est prêt pour le voyage?

— Oui. Passeports, billets d'avion et invitations pour le gala sont dans mon bureau. Je n'ai plus qu'à faire ma valise. Est-ce que tu emmènes quelqu'un? J'ai peur qu'on s'ennuie un peu tous les trois dans la villa.

— On commandera des filles sur place, comme l'autre jour. On peut trouver des filles potables pour quelques milliers de dirhams.

Je ne suis pas sûre qu'elles tiennent la comparaison face à Maron.

— Dorian veut en emmener une, mais je n'ai pas envie de supporter la conversation d'une femme vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Ah, c'est pour ça que tu lui as tout de suite enfoncer ta queue dans la bouche.

— Symboliquement parlant, oui. Sinon elle aurait continué de parler. Les femmes parlent trop, c'est aussi simple que ça. Mais elle était vraiment bonne. Peut-être que je prendrais un rendez-vous avec elle quand nous serons revenus

Je fronce les sourcils. C'était mon idée de changer d'agence et de choisir Maron. Sa réputation la précède, et puis elle est tout à fait mon genre.

— Maron est plutôt difficile à obtenir. Le patron accepte les pots-de-vin, c'est la seule raison pour laquelle j'ai réussi à la réserver pour l'autre soir. Sinon, il nous aurait fallu attendre trois semaines, lui répondu-je avant de brancher le haut-parleur de mon téléphone pour pouvoir le poser afin de boutonner ma chemise avant de perdre patience.

— Bonne idée le pot de vin. Tu sais ce qu'elle fait dans la vie?

— Pourquoi?

Je me demande d'où vient cette curiosité et pourquoi il veut en savoir plus sur elle.

— Peut-être qu'on pourrait persuader son patron de nous la louer pour les deux semaines de voyage.

Je passe ma main dans mes cheveux. En est-il obsédé? D'accord, je l'ai trouvée bonne. Mais de là à l'avoir avec nous pendant tout le voyage...

— Je ne sais pas... De toute façon, je ne crois pas que le patron accepterait une telle réservation de dernière minute. Il risquerait certainement d'y perdre des clients.

Je me demande bien si ce soir aussi elle va sucer la queue d'un autre en lui ordonnant d'appeler sa mère. Je secoue la tête. Après tout, ça m'est égal. Après la douche (qui lui a beaucoup plu), je l'ai mise dans un taxi

avec un simple »*Au revoir*« et elle n'a pas fait mine de vouloir rester non plus

— On pourrait se la partager pendant la durée du voyage. Dorian n'a certainement rien contre. Il est un peu resté sur sa faim hier. Il ne m'a même pas dit bonjour ce matin. Enfin, c'est son problème.

— Euh...

Pourquoi est-ce que je pense sérieusement à l'emmenner à Dubaï. D'un autre côté, elle ferait bonne impression lors du gala. Elle est vraiment belle, peau blanche comme la neige, de longs cheveux blonds et des yeux incroyablement beaux. La façon dont elle m'a regardé quand elle était agenouillée devant moi... je lui remettrais bien ma queue dans la bouche tout de suite. Et elle n'est pas idiote non plus. Je ne crois pas que l'on s'ennuie avec elle.

— Allez, j'appelle son patron. Si notre offre est assez généreuse, il va certainement accepter.

— Si tu veux. Tiens moi au courant si je dois acheter un autre billet d'avion.

— Pas de problème!. À plus tard!«

Après avoir raccroché, je termine de boutonner ma chemise, enfile ma veste et me tourne vers le lit. Les draps sont toujours aussi froissés qu'ils l'étaient quand Maron est allée sous la douche.

Peut-être que Lawrence a raison. La fille pourrait rendre notre voyage beaucoup plus agréable.

CHAPITRE 6

Je suis assise dans la salle de cours, complètement dans le brouillard, et si je le pouvais, je me coucherais sur la table pour dormir. Mon corps est épuisé, mais mon cerveau est en pleine effervescence. Il n'y a qu'un moyen efficace pour calmer mes pensées: dormir. J'essaie vraiment de suivre l'exposé à bailler d'une de mes camarades pendant que Luis me jette des regards bizarres. Elle parle d'éléments gothiques, de gargouilles, de Notre-Dame... Je prends les lunettes de soleil que j'avais mises dans mes cheveux pour les mettre sur mon nez et espère être bientôt délivrée de l'art gothique

Après avoir raté le premier séminaire, avoir entendu Luis me reprocher d'être arrivée en retard à cause de moi et après les questions de Léon qui voulait savoir comment s'était passé le rendez-vous car Eduard était revenu avec l'argent mais sans moi, je ne souhaite plus qu'une chose: rentrer chez moi.

Une fois arrivée dans mon appartement, je me débarrasse de mes chaussures et tombe épuisée sur mon lit. Je prends quand même la précaution de mettre un réveil en marche pour être sûre d'être prête quand Eduard viendra me chercher ce soir pour m'emmener vers le client suivant.

Lorsque le réveil sonne, les quatre heures de sommeil me paraissent n'avoir duré que cinq minutes et je grogne dans mon oreiller. Je passe ma main dans mes cheveux en allant dans la salle de bain pour soulager ma vessie. Mon Dieu, quelle nuit. Si elles étaient toutes comme celle-ci, je ne pourrais bientôt plus marcher. Je souris. Je n'ai même pas eu l'occasion de montrer à ces garçons de quoi je suis vraiment capable.

Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec Hernan, un entrepreneur typique pas loin de la cinquantaine. L'idée ne me tente pas vraiment, mais j'ai besoin de l'argent. J'espère que Gideon a bien payé plus, comme il l'avait promis. Après tout, nous avons passé plus de neuf heures ensemble. D'accord, moins cinq heures de sommeil.

Il ne m'a même pas donné de supplément pour tout ce que nous avons fait. Mais je dois bien admettre que c'était tellement bon que je n'ai pas besoin d'honoraire dans ce cas précis. Et zut, pourquoi est-ce que je souris

bêtement? Je suis en train de me déshabiller pour prendre une douche quand mon portable se met à sonner. *Toujours au mauvais moment.*

Complètement nue, je traverse ma chambre pour aller le chercher.
Léon.

— Si tu veux encore me demander comment s'est passée la soirée, je te répète que oui, tout a marché. J'espère qu'il t'a payé un supplément parce que...

— Il a payé pour neuf heures.

— Oh, wow.

— Oui, wow. Mais ce n'est pas pour ça que je t'appelle. Un certain Lawrence Chevalier veut t'engager pour un voyage de deux semaines.

Le menton m'en tombe une fois que j'ai assimilé les mots de Léon. Le prix pour une telle réservation doit être exorbitant. Je tape du pied et essaie de ne pas laisser paraître ma surprise. Je suis déjà en train de compter ce qu'un tel engagement me rapporterait.

— Quand, demandé-je calmement.

— À partir de demain.

— Demain?

Mes examens ont lieu dans deux semaines et demie. Je ne peux pas abandonner mes études pour partir en voyage je ne sais où.

— Je sais que tu es pointilleuse quand il s'agit de l'organisation de tes rendez-vous, alors je veux en parler à l'avance. Tu sais que si tu acceptes, je devrais repasser beaucoup de tes clients à d'autres filles. Certains ne vont pas apprécier.

— Alors pourquoi prends-tu cette offre en considération? veux-je savoir en me dirigeant vers le miroir du couloir.

En jetant un regard rapide sur mon corps dans le miroir, je remarque une tache sombre sur mes fesses. Ça alors, c'est une marque de morsure! Normalement, c'est *moi* qui laisse des marques. Je ne fais plus attention à ce que me raconte Léon et inspecte la morsure de plus près. Je peux même distinguer la marque des dents. Mais je n'ai pas mal. Je ne sens pas non plus le contrecoup de ses claques. Il a vraiment frappé d'une façon très

professionnelle, et dans le noir en plus. Et maintenant son frère, celui qui m'a forcée à boire le martini, le scotch et la téquila, veut m'engager.

— Bref l'offre est vraiment généreuse et tu vas gagner plus que ce que tu gagnerais ici dans le même temps. Qu'en dis-tu? me demande Léon

Je secoue la tête parce que je ne me suis pas concentrée sur ce qu'il disait.

— En principe... je ne peux pas.

— Ah, c'est pour ça.

Est-ce qu'il croit que j'ai mes règles? Ce que les hommes peuvent être primitifs parfois. Si c'était le cas, je n'aurais pas accepté tous mes autres rendez-vous.

— Mais non Léon. C'est juste que mes examens ont lieu dans deux semaines et demie, je dois aller en cours pour ne pas tout rater, c'est tout.

— Il n'y a pas moyen de les repousser?

— Non, c'est impossible. Et l'un de ces examens est ma dernière chance pour pouvoir continuer mes études d'architecture.

Je m'adosse au mur agréablement frais et jette un coup d'œil au ciel bleu à travers le Velux.

— Dis-lui que je serai volontiers à sa disposition la prochaine fois. Mes examens sont plus importants.

En effet, je n'ai pas l'intention de travailler pour l'agence toute ma vie. Je veux devenir architecte. Bien sûr, ce boulot n'est pas mal, je vois du pays, je rencontre beaucoup de gens et de personnalités et je fais de nouvelles expériences. Mais pour toute la vie? De toute façon, je ne crois pas qu'une vie de famille soit possible si je continue dans ce genre de métier. Léon raccroche en grognant. Il n'a aucune raison de grogner. Je n'ai pas annulé mes rendez-vous, je ne peux juste pas accepter celui-ci. J'aurais bien aimé connaître la destination du voyage. J'ai déjà accompagné deux hommes d'affaires lors de leurs voyages et j'ai toujours trouvé excitant le fait de leur faire faire ce que je voulais dans leurs chambres d'hôtel.

Peu de temps après, je saute sous la douche et me prépare pour le rendez-vous avec Hernan. Conférence de presse et dîner au restaurant. Heureusement qu'il n'en demande pas plus ce soir, cela aurait gâché ma

matinée avec Gideon. Même moi, je n'ai pas l'habitude de coucher avec deux hommes dans la même journée.

Plus tard dans la soirée, je retrouve Luis pour parler des examens et pour m'excuser pour ce matin. Mary et Kris (qui travaillent aussi à l'agence) et lui sont mes meilleurs amis. Je le connais depuis que nous sommes allés ensemble à l'école. Pour moi, il n'est pas simplement un ami. Et il est vraiment très gentil avec moi, même si je ne suis pas toujours facile à vivre.

Après avoir ébauché un plan de révisions, mangé une pizza et bu plusieurs verres de coca, je quitte son appartement et traverse l'obscurité pour rentrer chez moi. Je tiens encore dans ma main le bout de papier sur lequel est griffonné mon emploi du temps pour mes révisions. Je dois étudier deux heures de plus tous les jours pour y arriver. Je dois absolument y arriver!

— Tu es étudiante? me demande une voix familière derrière moi.

Je sursaute. Merde! Depuis quand me suit-il? Gideon se tient derrière moi et apparemment, il a lu ce qu'il y a d'écrit sur la feuille de papier dans ma main.

— Non, ce sont les recettes de cuisines de ma mère! répondé-je assez agressivement.

Il rit en réajustant les manches de son costume tout en me regardant.

— Que fais-tu ici? Tu m'espionnes? l'interrogé-je, car j'habite trois maisons plus loin

Je jette un coup d'œil aussi discret que possible le long de la rue mais ne remarque qu'une seule voiture noire tape-à-l'œil: la mienne. Je souris à moi-même. Une Audi R8 n'est pas une Maserati, mais ce n'est pas une Smart non plus.

— Non, je passais dans le coin par hasard, arrive-t-il à mentir sans rougir et en me regardant droit dans les yeux.

Mais je reconnais le léger tressaillement révélateur au coin de son œil que j'avais déjà repéré hier soir.

— Bon, j'ai encore autre chose à faire. En particulier rattraper le sommeil que j'ai perdu la nuit dernière.

Je baille la bouche grande ouverte derrière ma main.

— Si c'est ta façon de me dire à quel point je suis bon au lit, je peux t'aider à confirmer ton opinion.

Ses yeux brillent, mais je secoue la tête.

— Désolée, mais je ne suis plus de service pour aujourd'hui. Je ne reçois plus de clients.

Je continue de marcher en espérant qu'il abandonne et quitte ma rue. Mais une petite voix dans ma tête me dit que les chances sont minces. Et puis je ne veux toujours pas qu'il sache où j'habite. La manière dont il s'est approché de moi sans que je ne m'en aperçoive tout à l'heure m'inquiète un peu.

— Pourquoi as-tu refusé le voyage?

— Parce que j'ai des examens à préparer. Je secoue ostensiblement mon bout de papier et continue d'avancer.

Allez, va-t'en.

Ce soir, les choses sont différentes. Je ne porte qu'un jean moulant, un pull sans manche, des baskets et une queue de cheval. Il est toujours le même: tiré à quatre épingles avec son costume et ses cheveux peignés légèrement en arrière. Éviter ce genre de moments est une des raisons pour lesquelles je tiens absolument à séparer ma vie privée de mon travail.

Il se rapproche de moi à grands pas et m'arrache la feuille des mains d'un geste rapide.

— Qu'est-ce que tu fabriques?

Je veux reprendre mon bout de papier, mais sans mes chaussures à talons, il est beaucoup trop grand pour moi. Il lui suffit de lever le bras pour que la feuille soit hors d'atteinte. Complètement ridicule.

Il lit ce qu'il y a d'écrit, comme si cela l'intéressait puis ses jolies lèvres s'étirent dans un rictus un peu moqueur.

— Tu peux faire tout ça à Dubaï.

— Dubaï? répété-je. Donne-moi ce morceau de papier maintenant.

— Dis «s'il te plaît Gideon».

Je lui fais un bras d'honneur. Il rit et continue de lire.

— Je n'aurais jamais imaginé que tu sois étudiante en architecture. J'aurais plutôt dit psychologie ou vétérinaire. En fait, je ne pensais même

pas que tu étais étudiante du tout, mais plutôt...

— Plutôt? insisté-je. Fais bien attention à ce que tu vas dire.

Il hausse les sourcils.

— OK, je n'avais aucune idée de ce que tu fais. Satisfaite? Mais ça m'excite beaucoup d'avoir partagé mon lit avec une étudiante qui conçoit des bâtiments. — Avoir partagé est le mot juste.

Je pince les lèvres et tends ma main pour enfin récupérer mon papier.

— Ton comportement est vraiment puéril. Donne-moi ce papier!

Toute cette situation est assez incroyable.

— Dis les mots magiques.

— S'il te plaît, Gideon, dis-je en roulant les yeux d'énervement.

— J'aime mieux la façon dont tu as prononcé mon nom dans la douche, en soupirant et en gémissant. Mais tu peux me prouver que tu sais encore le faire la prochaine fois. Peut-être même que tu crieras encore plus fort. J'ai tout particulièrement aimé ta manière d'accentuer la première syllabe.

Sans réfléchir, je lui donne un coup de pied dans le tibia puis je jette un coup d'œil alentour. Il est peut-être une heure du matin, mais les voisins pourraient quand même nous entendre. C'est pourquoi je tiens à garder ma vie privée privée.

— Il n'y aura pas de prochaine fois, espèce d'enfoiré!

Je me dépêche de lui arracher mon papier et continue d'avancer. Pour être plus tranquille, je le plie en quatre et le range dans la poche de mon jean.

— Maintenant pars, avant que je ne regrette de t'avoir laissé me raccompagner. Et souviens-toi que j'ai une vie privée, comme tout le monde.

— Un petit ami?

Je ne réponds pas et me contente de poursuivre mon chemin. Je commence à en avoir ras le bol. Que dois-je faire maintenant? Passer devant mon propre appartement comme si de rien n'était? Et je ne veux pas non plus me retourner pour vérifier s'il me suit toujours. J'ai besoin de dormir, donc je décide tout simplement d'entrer dans mon appartement.

Vite, je sors les clefs de ma poche et ouvre le portail du jardin qui entoure la résidence.

— C'est donc ici que tu habites, lance Gideon qui commence à sérieusement m'énervé.

— Tout le monde ne peut pas vivre dans un penthouse.

— Attends Maron. Je veux juste te parler.

Je me retourne avec un regard méchant et hausse un sourcil.

— À propos de quoi? Accepte tout simplement le fait que moi aussi, j'ai une vie privée.

— Je le ferai. Mais d'abord, je voudrais que tu nous accompagne à Dubaï.

— Nous?

Je fronce les sourcils, je me doute que Lawrence va être de la partie vu que c'est lui qui a fait la demande de réservation. C'est comme ça que j'ai appris qu'ils étaient frères. Est-ce que le troisième, celui qui n'a fait que regarder, est leur frère aussi?

— Oui, nous. Lawrence, Dorian et moi.

Trois hommes? La nuit dernière m'a déjà bien mise à plat. Même si ça a l'air tentant. Je sens la chaleur monter entre mes jambes et j'aimerais pouvoir dire oui. Mais mes examens... Dubaï ou la fac? Puis un détail me revient.

— Mon patron m'a dit que vous étiez prêts à payer plus que prévu.

— Et tu veux savoir combien exactement?

Une étincelle à la fois dangereuse et envoûtante apparaît dans ses yeux.

— Bien assez, tu peux me croire.

— Combien?

— 55.000 euros.

Sa réponse me coupe le souffle. C'est vraiment beaucoup, encore plus que ce que je croyais. Une semaine coûte dans les 7000 euros normalement. *Oui, mais il s'agit de trois hommes.* C'est un facteur non négligeable. Je n'aurais probablement jamais le temps de réviser, ils

auront sûrement toujours besoin de moi et le reste du temps, je serais bien trop fatiguée pour faire quoi que se soit. Et puis je ne les connais pas vraiment. Que se passera-t-il s'ils recommencent quelque chose comme hier sans que j'ai l'occasion de m'y préparer?

— Je sais que la somme te tente. Pourquoi refuses-tu? À cause de tes examens?

Il se gratte légèrement le menton.

— Nous te laisserons quelques heures de calme pour réviser. Tu n'auras pas besoin de dépenser un centime, tu auras ta propre chambre, tu pourras manger quand il te plaira et tu disposeras de ton temps libre comme bon te semble.

Je vois déjà un *mais* se profiler à l'horizon.

— Mais?

— Mais, dit-il en se penchant vers moi, tu devras faire sans rechigner ce que nous te dirons quand nous t'appellerons dans nos chambres ou que nous aurons besoin de compagnie pour un gala ou un évènement quelconque.

— Vous n'avez pas de petites amies pour...

Il pose un doigt sur mes lèvres.

— Pas de questions. Accepte notre offre et tu passeras à Dubaï les meilleures vacances que l'on puisse s'imaginer. Ou alors refuse, à toi de décider.

Pendant qu'il se redresse, il hausse les épaules comme si tout ceci était sans importance, mais il continue de me dévisager.

Il y a beaucoup d'arguments contre, mais l'idée de changer de décor pendant deux semaines me plaît bien. Cela fait plus de quatre ans que je n'ai pas pris de vraies vacances. Je n'ai accompagné que deux clients dans leurs voyages et je ne me suis rien permis du point de vue privé. Mais qui va s'occuper de ma sœur? Je pourrais lui téléphoner. Je ne peux pas aller la voir tous les jours de toute façon. Et les examens? Comment savoir ce que je dois apprendre si je ne vais pas en cours? Luis pourrait peut-être m'envoyer ses notes par e-mail.

Je passe une main sur mon front pendant que Gideon semble suivre la discussion qui a lieu dans ma tête. Sa posture, son menton légèrement

relevé et ses yeux perçants me déconcertent et je détourne le regard.

— Quand partons-nous? demandé-je en levant les yeux vers lui.

— Nous?

Un large sourire apparaît sur son visage. Je fais juste oui de la tête

— Nous décollons demain midi, dit-il en posant une main sur mes hanches. Je passerai te chercher.

— Non, et retire ta main s'il te plaît.

Je suis déjà bien assez troublée.

— Je viendrai avec ma propre voiture à l'aéroport. On se retrouve là-bas.

Il me regarde droit dans les yeux et je peux voir qu'il se demande si je vais changer d'avis ou non. Je ne le regarde pas directement. Tout cela est purement professionnel, rien d'autre.

— Comme tu veux. J'espère que tu seras bien là. L'avion décolle à 12h43. Rendez-vous à l'entrée deux heures avant. Tiens, me dit-il en me tendant une carte de visite. Mon numéro de téléphone, au cas où. Je serai ravi de te voir demain Maron, murmure-t-il en écartant une mèche de cheveux de mon visage et en m'embrassant tendrement.

CHAPITRE 7

Même si j'ai mauvaise conscience de sécher la fac, j'ai enfin réussi à dormir confortablement pendant toute une nuit. J'ai parlé du voyage à Luis et il m'a confortée dans ma décision car il connaît ma situation. Il vient souvent avec moi rendre visite à ma sœur à l'hôpital. Il me comprend et sait que je fais tout ça en grande partie pour l'argent. Et je ne pouvais pas dire non à tant d'argent à la fois. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi ce travail au départ: gagner rapidement beaucoup d'argent.

J'ai le cœur beaucoup plus léger après avoir tout discuté avec Luis et qu'il ait accepté de m'envoyer tous les jours un mail avec les notes qu'il aura prises en cours. Et je pourrais lui téléphoner si besoin est. J'ai aussi parlé à Léon pour régler les histoires d'assurance et tous les autres problèmes administratifs. Il va dire à mes clients que je suis en congé maladie pour deux semaines. Ce n'est peut-être pas très honnête, mais c'est toujours mieux que de se mettre les clients à dos. Avec un peu de chance, cela profitera à Helen qui n'a d'habitude que deux ou trois rendez-vous par semaine. Je l'espère pour elle.

Équipée d'une valise beaucoup trop grosse qui m'arrive jusqu'au nombril, je quitte mon appartement et en verrouille la porte avec des sentiments mitigés. Une voisine a accepté de prendre mon courrier et d'arroser mes fleurs de temps en temps. J'adore les personnes âgées. Elles sont toujours polies et prêtes à rendre service. C'est une des raisons pour lesquelles ça ne me dérange pas de l'aider parfois en faisant des courses pour elle ou en passant la serpillière.

Je suis un peu nerveuse quand je presse le bouton de l'ascenseur, et pas à cause des trois hommes mais à cause du voyage. Je ne suis encore jamais allée aux Emirats Arabes Unis. Je réajuste mon costume. Il y a quelques minutes, j'ai reçu un texto d'un numéro inconnu avec ces mots:

Salut Maron, n'oublie pas de t'habiller comme une femme d'affaire. Nous voulons avoir l'air sérieux. Je me réjouis déjà à l'idée de te voir à l'aéroport ma belle.

Gideon

Comme je dois me plier aux exigences de mes clients, je porte un costume bleu foncé avec des chaussures à talons hauts et j'ai coiffé mes cheveux en chignon.

J'ouvre le coffre de ma voiture et y jette ma valise avec énergie. Satisfaite d'avoir réussi à faire tenir ma valise dans le coffre, je m'assoie sur le siège du conducteur, dépose mon sac à main sur le siège à côté du mien et échange mes talons hauts contre la paire de sneakers que je garde toujours dans ma voiture. Impossible de conduire avec des talons aiguilles.

C'est jeudi matin et je me faufile au volant de ma voiture dans le trafic de Marseille en direction de l'aéroport. Je téléphone à l'hôpital pour calmer ma conscience. L'infirmière m'informe que l'état de Chlariss est stable et qu'elle aura bientôt le droit de se promener dans le parc avec quelqu'un pour l'accompagner. Ce sont de très bonnes nouvelles. Les meilleurs docteurs de Marseille s'occupent d'elle, comme je le voulais.

Je roule un peu trop vite pour ne pas arriver cinq minutes en retard et je finis par atteindre le carrefour menant à l'aéroport. Sur le parking, je remarque de loin une limousine noire de laquelle descendent quatre personnes. Je reconnais tout de suite les hommes, mais je n'ai aucune idée de qui est la femme qui les accompagne. Je l'observe un moment cachée derrière mes lunettes de soleil. Elle est brune, belle et à première vue, elle a l'air plutôt sympathique. Mais ce n'est qu'un jugement fait à la va-vite basé sur son apparence.

Ils ont du me voir car Lawrence fait signe dans ma direction. Je souris poliment même s'il ne peut pas le voir et m'engage dans le parking où je vais laisser ma voiture pour les deux semaines à venir. Je préférerais la savoir en sécurité dans mon garage. *Je pense vraiment comme un homme parfois.*

Une fois garée, je descends de voiture et me dirige vers la caisse. Le prix de deux semaines de parking me coupe le souffle. *Ils sont complètement cinglés! 224 euros.* Je mordille un peu mes lèvres puis sors mon portemonnaie. Et voilà un quart de mon argent liquide parti en fumée.

Je ne dépense même pas autant d'argent en faisant mes courses pour deux semaines. Je rentre encore une fois mes données dans la machine avec un air renfrogné, comme si cela pouvait la vexer. Le nombre diabolique me fait la grimace pendant que j'introduis les billets dans la

caisse automatique. Je prends mon ticket et retourne vers ma voiture où je découvre Gideon en train de m'attendre.

— Je ne m'attendais pas à ce que tu possèdes une telle voiture.

— Tu ne t'attends pas à grand chose de ma part, n'est-ce pas?

— Bien sûr que si, plus que tu ne le crois. Mais tu arrives toujours à me surprendre, ajoute-t-il en caressant le capot.

— Elle ne m'appartient pas vraiment... avoué-je en ouvrant le coffre.

Je peux voir à ses yeux qu'il se demande à qui elle peut bien être. Mais j'ignore sa question muette et essaie d'extirper ma valise du coffre.

— J'apprécie les femmes émancipées, mais je suis tout disposé à t'aider.

Il me pousse sur le côté et sort ma valise du coffre.

— J'ai réussi à la mettre toute seule dans la voiture, j'aurais donc réussi à la sortir toute seule également. Merci quand même.

Il porte un costume clair qui lui donne l'air plus amical que d'habitude. Il pose la valise par terre. Je vois bien qu'il la trouve trop lourde pour moi, mais apparemment, il a décidé de garder ses commentaires moqueurs pour plus tard.

— Le moment de me remercier viendra bien assez tôt.

J'accueille son allusion avec un sourire avant de récupérer mon sac à main sur le siège du passager. Heureusement que j'ai caché mes sneakers sous le siège, là où personne ne peut les voir.

Gideon m'offre son bras que j'accepte de bonne grâce et nous quittons le parking.

Nous retrouvons les autres à l'enregistrement des bagages et Gideon me présente à la jeune femme qui doit avoir à peu près le même âge que moi. Jane me tend tout de suite la main et me regarde pleine d'espoir. Soulagée, je lui tends la mienne. Elle porte également un costume et des talons hauts.

— Enchantée de te rencontrer Maron, me dit-elle. Ces vacances me rendent dors et déjà très curieuse. — Ce ne sont pas des vacances, la corrige Dorian en posant sa main sur la taille de Jane. En tous cas par pour nous.

— Arrête de dire des bêtises, vous allez devoir signer des contrats et assister à des congrès. Le reste du temps, vous pourrez vous prélasser sur la plage en sirotant des cocktails, réplique Jane

— Nous en reparlerons plus tard, lui lance-t-il avec un regard sévère et je me demande si elle aussi a été engagée spécialement pour ce voyage.

Mais mon attention est vite détournée car c'est à notre tour d'enregistrer nos bagages et Lawrence attrape ma valise.

Après avoir passé tous les contrôles de sécurité, je décide de flâner un peu dans les boutiques pendant que les autres s'assoient dans le hall d'attente. Je n'aime pas attendre, peut-être que je devrais m'acheter un magazine. Nous avons huit heures de vol devant nous, et j'ai peur de m'ennuyer un peu.

— Pourquoi es-tu si silencieuse? me demande Lawrence qui se trouve également dans la boutique. Je trouve les femmes silencieuses peu rassurantes. — Ah vraiment?

Je l'observe longuement. Il porte lui aussi un costume clair, ses cheveux sont noués en une queue de cheval soignée et je peux sentir son après-rasage alors que nous sommes séparés par une des tables couvertes de livres.

— Oui, quand elles parlent, elles m'énervent avec leurs bavardages insignifiants. Et quand elles sont silencieuses, elles se posent des questions et ruminent. Ou pire encore, elles se mettent à penser.

J'ai tapé dans le mille avec mon jugement sur Lawrence. Il est sûr de lui, persuadé qu'aucune femme ne peut lui résister et se croit supérieure à toute la gente féminine.

Je m'empare d'un roman érotique et commence à le feuilleter, comme si je n'avais pas entendu un mot de ce qu'il vient de dire. Un tel comportement entraîne chez la plupart des gens l'impression d'avoir dit quelque chose qu'il ne fallait pas.

— Alors? demande-t-il après s'être rapproché de moi.

— Alors quoi? Je réfléchis.

— Dangereux.

— Effectivement, tu devrais t'éloigner un peu, je risque de te contaminer, murmuré-je incidemment en continuant de feuilleter le livre.

— Apparemment, la nuit dernière ne t'a pas suffi n'est-ce pas?

— Pourquoi m'as-tu choisie moi pour ce voyage?

Répondre à une question par une autre question est un moyen sûr de mettre une personne mal à l'aise car elle ne s'y attend pas. Mais je ne ressens aucun malaise chez lui, par contre je sens sa main sur mon cul.

Il m'attire vers lui, baisse la tête dans ma direction et me dit tout bas:

— Je t'ai choisie car je veux une revanche. Tu as joué un sacré tour à Gideon.

Et ça lui plaît?

Lawrence est difficile à cerner et il me semble qu'il ne laisse que rarement quelque chose au hasard. Nous ne sommes peut-être pas si différents l'un de l'autre après tout. Pour le moins, ce voyage promet d'être intéressant.

Je me tourne vers lui pour le regarder dans les yeux.

— Crois-moi, après la nuit dernière, j'ai imaginé quelque chose de très spécial pour toi.

Le regard légèrement vicieux que je lui lance et le fait d'avoir parler tout haut attire l'attention de quelques clients. Mais Lawrence est le genre d'homme à pouvoir supporter les regards pleins de reproches. Nos regards sont toujours fixés l'un sur l'autre et on peut presque voir des éclairs tant l'atmosphère est chargée entre nous. Je ne vais certainement pas détourné les yeux la première.

— J'y compte bien, Noir.

Il est encore plus grand que Gideon. Il baisse les yeux en se penchant vers moi, prend mon menton entre ses doigts et m'embrasse, et pas de la façon fleur-bleue. Dans notre élan, je me cogne les fesses dans la table chargée de livres, j'entends un raclement de gorge puis Lawrence se redresse.

— Que c'est gentil de ta part de m'acheter ce livre mon chéri, dis-je en lui plaçant le livre dans les mains. Je lui donne un dernier baiser sur la joue et je sors de la boutique.

— Vous vous liez d'amitié? me demande Gideon en levant les yeux vers moi.

Il est tranquillement assis les jambes croisées sur un banc et repousse ses lunettes de soleil dans ses cheveux.

— On peut appeler ça comme ça, rétorqué-je en prenant place à ses côtés. Il est clair qu'il aime jouer les chefs de file, probablement parce que votre père lui en demande trop. Il a dû l'introduire tôt dans l'entreprise, disons vers dix-neuf ans, et il lui a tout de suite donné un poste à responsabilités. Une ou deux mauvaises expériences ont engendré son attitude macho envers toutes les femmes.

L'air incrédule de Gideon m'assure d'avoir eu raison à cent pour cent.

— Maintenant, si ça ne te dérange pas, je vais aller fumer une cigarette. Je suis toujours nerveuse avant de prendre l'avion.

— Vraiment? Quel dommage que je ne puisse pas calmer ta nervosité à l'instant.

Sa main se pose sur mon genoux et remonte le long de ma cuisse. Un couple de personnes âgées nous lancent des regards un peu choqués, mais je me frotte à Gideon comme un chat. Il dégage toujours cette odeur de cuir qui n'est pas aussi pénétrante que celle de Lawrence.

Après avoir fumé ma cigarette, nous pouvons enfin monter à bord de l'avion. Je ne sais pas où m'asseoir. Bien sûr, nous voyageons en première classe et je suis ravie d'avoir assez d'espace pour étendre mes jambes.

— Le mieux, c'est que tu prennes la place du milieu, décide Gideon en s'asseyant côté fenêtre.

Il m'attrape par la main et me fait prendre place dans le fauteuil en question. Lawrence s'assoit côté couloir et je peux lire dans leurs yeux qu'ils ont concocté quelque chose. Une revanche.

— Regarde ce que je t'ai acheté.

Lawrence me montre le livre que j'avais choisi tout à l'heure dans la librairie et lit la description au dos.

— Un roman érotique. Tu as de quoi t'occuper, dit-il avec un sourire arrogant avant de laisser tomber le livre dans l'allée. Oups, tu peux le ramasser pour moi s'il te plaît?

Je plisse les yeux car je ne sais pas où il veut en venir. Mais j'aimerais bien avoir mon roman pendant le vol.

— Allez, ramasse le. Mon frère a une élongation dans l'épaule et son docteur lui a interdit d'en faire trop.

— Mais bien sûr, ai-je tout juste le temps de me moquer avant que Lawrence ne m'agrippe par l'épaule et me tire à plat sur ses genoux.

Merde! Je devine ce qu'ils ont l'intention de faire et je ne peux pas les en empêcher.

— Tu es vraiment adorable, me dit Lawrence en me caressant le dos.

Malheureusement pour moi, le livre est tombé assez loin dans l'allée et je suis obligée de me pencher plus en avant. Soudain, je sens une main sur ma cuisse qui remonte ma jupe. Des doigts repoussent mon slip et quand j'arrive enfin à atteindre le livre, je sens quelque chose s'introduire en moi. Ce quelque chose n'est pas gros, mais terriblement froid.

— Sérieusement? C'est ça votre revanche? leur demandé-je cyniquement en m'enfonçant dans mon fauteuil.

Puis je sens une vibration totalement inaudible. Gideon me fait cadeau d'un sourire de travers et Lawrence caresse mon bras.

— Maintenant, tu as le droit de te détendre et de profiter de ton roman. Allez, tu dois l'avoir terminé à l'atterrissage.

Avec un calme stoïque sensé prouver que ces quelques vibrations ne me dérangent absolument pas, j'ouvre le livre et le feuillète pour trouver le premier chapitre. Il s'agit du nouveau livre de mon auteur préférée qui écrit essentiellement sur le BDSM.

— J'y ai jeté un coup d'œil. J'aimerais assez recréer certaines scènes, annonce Gideon en frottant sa joue contre la mienne pendant que les vibrations s'accroissent

J'ai la chair de poule, je mouille de plus en plus et je sens bien que ces vibrations plaisent à ma féminité. Mes mamelons picotent et se durcissent.

— Je m'en réjouis d'avance, répondé-je avant que Gideon ne m'embrasse.

Aux yeux des autres passagers, c'est un baiser d'amoureux: pas un baiser débridé, mais plutôt passionné. Les vibrations continuent de s'intensifier et je suis obligée d'interrompre notre baiser pour pouvoir serrer des dents.

— Elle aime ça, dit-il à Lawrence.

— Dans ce cas, le vol ne sera pas aussi ennuyeux que je le craignais, répond Lawrence en tapotant ma jambe.

— Rira bien qui rira le dernier, les préviens-je.

L'objet à l'intérieur de moi commence à faire monter ma température de façon bien imprévue. Je respire un grand coup. Je ne sais pas combien de temps je vais réussir à supporter leur petit jeu sans pousser un soupir incontrôlé.

L'avion se déplace lentement, roule sur la piste de décollage et prend de la vitesse. Et moi, je suis assise en première classe avec deux hommes d'affaires narcissiques qui se sont arrangés pour que je sois à deux doigts de l'orgasme. J'essaie de me contrôler à l'aide d'exercices respiratoires pour ne pas laisser ces deux là gagner. J'ai une bien meilleure idée derrière la tête.

— As-tu trop chaud mon trésor? me demande Lawrence en frottant ma cuisse de haut en bas.

Je lance un regard furieux à Gideon qui a remarqué que mes doigts tremblent en tenant le livre.

— C'était ton idée, lui dis-je avant de fermer les yeux.

Merde, je brûle de désir alors qu'un couple et ses deux enfants sont assis juste devant moi et discutent de leur hôtel. Dorian et son amie sont assis juste derrière nous. Ils sont probablement dans le coup eux-aussi.

— Pas tout à fait. Le roman a perfectionné mon idée, répond-il en repoussant une mèche de cheveux derrière mon oreille. Et maintenant jouis pour moi. Tu as le droit de crier mon nom.

Je mords ma lèvre inférieure tout en m'efforçant de respirer. Il mordille mon oreille en murmurant:

— J'aimerais beaucoup te baiser dans l'avion. Pour que tout le monde puisse le voir. Je préparerais d'abord ta chatte humide avec ma langue, je te lécherais jusqu'à ce que tu me supplies à genoux de te prendre fort.

Il m'embrasse dans le cou et peut sûrement sentir mon pouls qui n'est plus très loin de m'abandonner. Sans se faire remarquer, Lawrence passe sa main sous ma veste, sous mon chemisier puis sous mon soutien-gorge où il arrive enfin à son but. Il joue avec mes mamelons et je fond de désir aux yeux de tous les passagers. J'ai de plus en plus de mal à retenir l'orgasme

qui me menace. Gideon s'empare de mon visage, m'embrasse et écarte mes lèvres avec sa langue. Pourquoi sait-il si bien embrasser?

Très vite et malgré mes efforts, je gémiss dans sa bouche. Plus j'essaie de me retenir, plus les sensations deviennent intenses.

Sa main glisse le long de mon dos et serre mes fesses, les pelote, pendant que sa langue danse avec la mienne.

Je n'en peux plus et suis obligée d'abandonner. Mon cœur bat aussi vite que les ailes d'un colibri, je me cramponne au col de chemise de Gideon tout en m'en servant de bâillon pour que mes gémissements restent aussi discrets que possible.

— Désirez-vous boire quelque chose? demande une voix féminine derrière moi.

— Oh pardon, s'excuse Gideon après avoir interrompu notre baiser.

Les vibrations se sont arrêtées. Dieu merci, je n'aurais pas réussi à être silencieuse une seconde de plus.

— Tu crois qu'elle a besoin d'un verre? demande Lawrence pendant que je respire à pleins poumons pour essayer de faire partir la chaleur dans mon bassin.

Je n'avais encore jamais autant voulu *ne pas* avoir d'orgasme. C'était vraiment juste. Heureusement que l'hôtesse de l'air est arrivée. Je respire profondément et arrive à me calmer.

— Je pense qu'elle l'a mérité, après tous ces efforts.

— D'accord, alors, un verre de champagne et deux cafés.

Pas d'alcool! Ils vont me le payer très cher. Je me lève dès que l'hôtesse a pausé les boissons sur la table devant nous. Lawrence me retient d'une seule main.

— Où vas-tu si vite? Reste gentiment assise.

— Tu tiens à ce que je fasse pipi sur le siège?

Je hausse un sourcil. Je dois vraiment aller aux toilettes, pas à cause de leur maudit vibromasseur, mais parce que le café de ce matin a rempli ma vessie.

— Mais avant, vide ton verre ma chérie.

Gideon transfère le verre de sa main à la mienne. Si je le pouvais, je lui mettrais une claque, ou je lui verserais le contenu du verre sur la tête.

— Allez. Tu ne dois pas conduire et nous sommes en vacances. Tu l'as bien mérité.

Je bois le champagne d'un trait sans leur donner la satisfaction de me plaindre. Gideon et Lawrence échangent un regard surpris. J'ai du mal à empêcher une remontée de gaz carbonique. Un jeune couple me regarde d'un air ébahi et je leur souris.

— La soirée d'hier a l'air de t'y avoir donné goût, remarque Lawrence en poussant ses pieds pour me faire de la place.

— La soirée fut inoubliable. Je n'en peux plus d'attendre d'être à l'hôtel avec vous.

Je me dirige vers les toilettes sur des genoux flageolants. J'espère qu'aucun des deux n'aura l'idée de me suivre, mais je ne peux pas en être certaine. Les toilettes sont bien plus confortables que celles en classe économique et je peux enfin me détendre, même si ma vessie n'arrive tout d'abord pas à se vider.

Auparavant, j'ai retiré un petit vibromasseur en métal doré que j'ai fait disparaître dans mon décolleté. Je ne suis pas prête de leur rendre leur jouet, surtout qu'ils ont encore la télécommande qui va avec. Ils se comportent vraiment comme des enfants qu'il faudrait éduquer.

Je jette un coup d'œil à mon reflet. Mes joues sont toujours indéniablement rouges. Je coince mes cheveux derrière mes oreilles et laisse couler de l'eau froide sur mes poignets, cela m'aide toujours à calmer mon pouls. Je réajuste ensuite mon chemisier légèrement décolleté et quitte les toilettes. *J'ai mes propres combines. Ce vol va être mémorable.*

Gideon et Lawrence m'attendent en ricanant et Jane me sourit timidement. Soit elle n'a rien remarqué, soit c'est une très bonne actrice. Dorian hausse les épaules dans un geste qui ressemble presque à une excuse. Apparemment, il n'a pas l'intention de faire de ma vie un enfer et de me tourmenter comme le font ses deux aînés. Il faut dire qu'il a une jolie distraction assise juste à ses côtés. Je passe tout doucement devant Lawrence en lui cachant sa tasse de café avec mon derrière.

— Est-ce que tu te sens mieux? s'enquiert Gideon.

— Oui, merci.

Je me rassoie et l'attire vers moi pour l'embrasser. Je fais très attention à ne pas renverser son café, je lui donne juste un petit coup, comme par mégarde.

— Oups, que je suis maladroite.

Le café déborde juste un tout petit peu. Je prends la tasse et la lui tends avec un regard séducteur. Je trempe mon petit doigt dedans et en ressorts un peu de mousse que je lèche ensuite.

— Hmm, il est vraiment délicieux.

Les yeux de Gideon se plissent et je remarque que la bosse à l'entrejambe de son pantalon devient de plus en plus grosse.

Puis je m'installe confortablement dans mon fauteuil et ferme les yeux. Je n'ai plus envie de lire le livre pour l'instant. Sur ma gauche, Lawrence se met à bailler et ferme également les yeux. *Parfait*. Je me retiens de sourire. Ils se sont faits avoir par le plus vieux truc du monde.

J'ai vraiment besoin de me reposer. Gideon appuie sa tête contre la vitre. Je peux entendre sa respiration régulière. *Excellent*. Il est vraiment mignon quand il dort. J'effleure sa joue du bout des doigts. *Dors, comme un bébé*.

Je m'étire avant de prendre mon sac pour en sortir mon livre. Je l'ai bien mérité.

Une salade délicieuse, deux cents pages d'érotisme et quatre heures et demi plus tard, quelque chose bouge à côté de moi. Je regarde ma montre. Gideon se réveille en premier. Il s'étire. Je l'ignore et continue de lire mon livre dans une position détendue. J'ai retiré mes chaussures pour donner un répit à mes pieds.

Avec un peu de chance, ils auront maintenant tous les deux des contractures et peut-être même que Lawrence aura une vraie élongation. Amusée, je tourne une page. J'avais espéré pouvoir réviser. Mais après l'épisode au décollage, j'ai bien peur de n'avoir du temps qu'une fois arrivée à Dubaï. Après tout, huit heures de plus ou de moins ne vont pas faire une grande différence.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel, entends-je Gideon jurer tout bas.

— Ma revanche, me contenté-je de répondre en le regardant du coin de l'œil se débattre avec ses liens

Je n'ai attaché qu'une seule main avec un nœud compliqué. On va bien voir s'il si connaît en bondage. S'il est capable de défaire le nœud alors oui.

Lawrence aussi est en train de se réveiller et le plus drôle, c'est que la belle hôtesse de l'air est en train de descendre l'allée dans notre direction. Gideon recouvre rapidement la corde avec sa veste, mais Lawrence, qui vient à peine de se réveiller, n'a toujours rien remarqué. Je pense qu'il va être celui dont je devrais me méfier le plus après cette petite plaisanterie. Mais le jeu en vaut la chandelle.

— J'espère que tout se passe bien pour vous? demande l'hôtesse.
Je pose mon livre.

— J'aimerais avoir un verre d'eau.

Le regard de l'hôtesse se tourne vers Lawrence qui commence à tirer sur ses menottes. Ses yeux s'élargissent, comme si elle ne peut pas croire ce qu'elle voit. Et oui, c'est comme cela qu'il faut punir les méchants garçons: publiquement.

— Oh, ne vous inquiétez pas. Il a juste peur de l'avion. Son thérapeute lui a conseillé de confronter ses angoisses directement. Il n'a pas le choix, il est un homme d'affaire important et il est bien obligé de voler.

L'hôtesse de l'air fait oui de la tête en écoutant mes explications. Je caresse la joue de Lawrence.

— C'est pourquoi je dois l'attacher juste avant l'atterrissage. Ainsi, il ne risque pas de faire peur aux autres passagers avec ses crises d'anxiété. Ce ne serait vraiment agréable pour personne.

Le mensonge m'est venu spontanément, mais je prononce chaque mot avec le sérieux de la vérité. Je trouve l'effet très réussi. J'espère seulement que l'hôtesse ne connaît pas le nom de la personne assise à côté de moi. Je ne voudrais pas non plus ruiner la réputation des Chevalier. Ils y arriveront bien sans mon aide.

— Je comprends, me dis l'hôtesse dans un sourire compatissant. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin d'aide ou si quelque chose ne va pas.

Échec et mat! Lawrence est devenu rouge. Il grince des dents mais ne dit rien. Il devrait vraiment essayé de régler son problème sur le sujet *les-femmes-ne-sont-là-que-pour-qu'on-les-baise*.

— Merci beaucoup, je vous appellerais si son état s'aggrave, lui répondé-je avant qu'elle ne continue sa progression tout en nous jetant des regards inquiets.

— Tu vas saigner pour cela, grogne Lawrence pendant que Gideon rit en se débattant avec la corde.

— Allez, elle a eu pitié de toi. Les hommes ont le droit d'avoir quelques faiblesses aussi.

Je tapote son épaule et rit doucement.

— Putain Gideon, tu nous a mis dans un beau pétrin.

Gideon ne peux pas s'arrêter de ricaner.

— Je te rappelle que c'est *toi* qui l'a engagée pour le voyage, pas moi. Je t'avais prévenu, mais tu n'as pas voulu m'écouter.

— Si j'avais su quel genre de teigne elle est, je l'aurais faite livrer à Dubaï ligotée et bâillonnée, grommèle Lawrence.

Je continue de lire paisiblement mon roman et les deux frères finissent par se calmer. Je suis très satisfaite car nous serons bientôt à Dubaï et j'ai la situation bien en main. Après de nombreuses tentatives, Lawrence a réussi en premier à se délivrer de ses chaines. Mais il me laisse tranquille plutôt que de me tourmenter.

J'aide Gideon à dénouer ses liens, ramasse les cordes et les range dans mon sac. Je les entends murmurer:

— À partir de maintenant, plus de petits jeux Maron. Nous sommes attendus dans un restaurant juste après l'atterrissage. Tu joues la nouvelle petite amie de Lawrence. Père va être très impressionné, me dit Gideon avec un visage sérieux.

J'opine du chef.

— D'accord.

Après tout, je ne dois pas oublier de me plier aux souhaits de mes clients. Je ne suis pas ici pour le plaisir, même si j'ai parfois du mal à m'en souvenir.

CHAPITRE 8

Nous avons à peine les pieds sur terre que Lawrence m'offre son bras et s'occupe de moi comme si j'étais réellement sa petite amie. Je n'aurais jamais imaginé que cet homme puisse être prévenant.

Il s'occupe de mes bagages et me donne un baiser pendant que nous attendons dehors sous la lumière du crépuscule. Je ne comprends pas pourquoi il commence à jouer les amoureux si tôt, nous ne rencontrons leur père qu'au restaurant. Peut-être veut-il se préparer du mieux qu'il peut.

— Je suis vraiment désolée qu'ils aient expérimenté sur toi dans l'avion, entends-je derrière moi à côté de la limousine.

C'est Dorian qui se tient seul à mes côtés.

— Nous n'avons pas encore fait officiellement connaissance. Je suis Dorian, se présente-t-il en me tendant la main.

La première chose que je remarque sont ses doigts minces et longs. Ils sont soignés. Il donne l'impression d'être sympathique et surtout discret. Je lui tends ma main et lui souris

— Maron, enchantée de faire ta connaissance. Est-ce que ton nom vient du roman *Le portrait de Dorian Grey*? lui demandé-je car c'est un de mes livres préférés.

L'homme en face de moi ressemble même un peu à l'idée que je me suis faite de Dorian Grey. Il a un air tendre, des cheveux blonds et de beaux yeux bleus.

— Je crois que Mère a lu le livre quand elle était enceinte et est tombée amoureuse du nom, répond-il en haussant les épaules. Mais je n'en suis pas sûr à cent pour cent.

— Et bien moi, j'aime beaucoup ton prénom.

— Merci.

— Veux-tu aussi boire de l'eau Maron, s'enquiert Jane en agitant trois bouteilles d'eau dans notre direction.

J'acquiesce d'un signe de tête. Il fait vraiment très chaud. J'ai beau être frileuse, je préfère quand même le froid aux grandes chaleurs.

— Est-elle comme... moi? demandé-je à Dorian en regardant Jane.

— Non, Jane travaille pour notre entreprise. Elle est ma secrétaire, ajoute-t-il avec un sourire qui en dit plus que ses mots. Nous ne l'avons pas engagée spécialement pour l'occasion.

Je suis un peu déçue car j'avais espéré trouver en elle une collègue et une alliée. D'un autre côté, cela ne laisse plus que deux messieurs à divertir.

La limousine s'arrête devant le restaurant et Lawrence m'aide à descendre. Gideon et moi mettons nos lunettes de soleil.

— Tout va bien? me demande Lawrence de manière inattendue.

— Oui, j'ai déjà assisté à plusieurs dîners d'affaires, si c'est ce à quoi tu veux faire allusion.

— Très bien. Le mieux pour toi serait de ne parler que lorsque quelqu'un s'adresse à toi.

Son côté macho commence à ressortir mais il n'a pas besoin de se faire de soucis, je n'ai pas l'intention de m'imposer. Je préfère observer en silence le déroulement des événements.

Avec un baiser léger comme une plume, il prend ma main, lisse mes cheveux et me conduit vers l'intérieur du restaurant. Gideon, Dorian et Jane nous suivent, un peu comme si les trois frères ne pouvaient entrer dans le restaurant que par ordre d'âge. Le restaurant est entouré de palmier de plusieurs mètres de haut. Le bâtiment est moderne, construit en verre teinté. Deux portiers nous accueillent à l'entrée.

Je cale mes gestes et ma posture sur ceux de Lawrence, comme je le fais toujours dans ce genre de dîner. Grâce à mon travail, j'ai vite appris à reconnaître comment les gens réagissent à ma mimique et à ma gestique, ce qu'ils ressentent, et même parfois ce qu'ils pensent. Cela peut être un avantage comme un inconvénient.

Lawrence et moi avançons vers une hôtesse d'accueil qui nous accompagne jusqu'à la table de Monsieur Chevalier. Contrairement à mes attentes, je me retrouve en face d'un monsieur très soigné d'environ cinquante-cinq ans et portant un costume gris. Je ne sais pas pourquoi, je m'étais imaginé que leur père était légèrement enveloppé. Ses cheveux

épais sont gris argentés et il ne porte pas de barbe. Au contraire, il est rasé de près.

Lui et la très jeune femme assise à ses côtés se lèvent à l'approche de Lawrence.

Elle est d'une beauté exceptionnelle, avec de longs cheveux sombres. Elle a repoussé ses lunettes de soleil de chez Chanel sur ses cheveux. Elle porte un chemisier flottant d'un créateur célèbre, une jupe foncée et presque les même chaussures que moi, probablement de chez Prada. *Bien, nous avons les mêmes goûts vestimentaires pour ce qui est des dîners d'affaires*, pensé-je en lui souriant. *Mais je reconnais une certaine dureté dans ses yeux.*

Le père de Lawrence se tourne vers moi et je m'aperçois que mes yeux sont toujours cachés derrière mes lunettes de soleil. Je les remonte dans mes cheveux le plus calmement possible et son père m'offre un sourire charmant. J'en conclus que je lui fais bonne impression, ce qui est bien car je ne veux pas ridiculiser Lawrence.

La jeune femme prend un air radieux un peu forcé et passe en revue mes vêtements. Après un aussi long vol, ma jupe est froissée, mais je ne m'en tracasse pas. Elle aussi aurait une jupe froissée après huit heures d'avion.

— Je suis content de te voir en bonne compagnie, Lawrence. Et une compagnie extrêmement belle qui plus est.

Je réponds d'un sourire embarrassé et attends que Lawrence me présente à son père.

— Contre toutes attentes, Maron a réussi à se libérer de son travail. Et je me réjouis de pouvoir enfin te la présenter.

Je n'aurais jamais cru entendre un jour ce genre de discours sortir de la bouche de Lawrence.

— Maron, je te présente mon père, un homme très occupé que je ne vois que rarement à cause de tous ses voyages d'affaires, me dit-il et je n'ai aucun mal à le croire. Père, voici Maron Delacroix.

Son père me tend la main et je lui donne la mienne. Sa poignée de main est ferme, mais pas trop forte.

— Enchantée, soufflé-je en jouant la femme d'affaire expérimentée mais légèrement intimidée. Une attitude un peu soumise plaît souvent aux hommes importants car ils savent ainsi que la hiérarchie est respectée. Cela attire même parfois leur sympathie.

— Le plaisir est pour moi, Mademoiselle Delacroix. Il y a longtemps que Lawrence ne nous avait pas honorés d'une aussi jolie compagnie. Permettez-moi de vous présenter ma fiancée, Nadine Zidane, dit-il en se tournant vers la jeune femme brune.

— Encore Zidane pour l'instant, précise-t-elle un lançant un sourire charmant et calculé à son fiancé.

Elle me tend également une main couverte de bagues, dont une, sertie de plusieurs diamants, a l'air particulièrement coûteuse. Elle me fixe encore longtemps après avoir relâché ma main, comme si elle craignait qu'un simple regard de ma part suffise à pousser son fiancé à lui être infidèle.

Je ris intérieurement. Elle me donne l'impression de ne rien vouloir d'autre de cet homme que son argent. Tout chez elle est soigné, ses cheveux viennent d'être colorés, ses ongles sont parfaitement manucurés et ses habits sont flambant neufs.

Mais ses mouvements sont forcés et atypiques de la haute société, ce qui me laisse deviner qu'elle n'est pas originaire d'une famille riche et a dû apprendre les règles de comportement à la va-vite. Ou alors elle ne s'y intéresse absolument pas, mais j'en doute car elle porte beaucoup trop de bijoux. Un collier, de lourdes boucles d'oreilles, un bracelet et quatre bagues. Elle ne peut pas s'empêcher de faire l'étalage de sa fascination pour les richesses qu'elle porte. D'une certaine manière, ce genre de femme me fait pitié. Son regard s'arrête sur mon bracelet Dior, que je porte très souvent.

Monsieur Chevalier salue ses deux autres fils puis une Jane un peu gênée, qu'il connaît déjà apparemment et nous prenons place autour de la table. Je suis assise en face de Monsieur Chevalier, Gideon et Lawrence. Jane, assise à côté de Nadine, se sent un peu perdue et j'essaie de lui envoyer un sourire encourageant. L'effet en est instantanément visible.

— Pourquoi n'as-tu pas emmené Rica Gideon? demande son père de manière impromptue pendant que nous étudions la carte.

Je jette un regard discret à Gideon qui passe sa main dans ses cheveux d'un air décontracté.

— J'ai rompu il y a une semaine, répond-il de façon concise et je reporte ma concentration sur les entrées.

Je choisis souvent de plats communs et je connais ceux indiqués sur la carte, mon menu est donc tout prêt dans ma tête et je peux continuer de suivre la conversation.

— Et bien pour être honnête, je ne la tenais pas en grande estime. Elle avait l'air assez indécise en ce qui concerne sa carrière de manager. Elle n'a même pas pu me dire les buts qu'elle souhaitait atteindre dans le monde de la mode. Il est possible qu'elle soit très demandée, mais une personne indécise n'arrivera pas à progresser.

Monde de la mode, manager? On dirait un travail avec de longues heures et beaucoup de stress.

— Que faites vous, Mademoiselle Delacroix? me demande Monsieur Chevalier, m'obligeant à détourner mon regard de Gideon, assis les lèvres pincés.

J'ai déjà une réponse sur le bout des lèvres quand Lawrence me prend de court.

— Maron travaille dans le cabinet de son père à Paris.

— Une avocate?

Je ne laisse rien paraître et essaie d'embellir le mensonge de Lawrence.

— C'est exact, mon frère et moi sommes les sous-directeurs du cabinet d'avocats Delacroix & Meunier, répondé-je à sa question sans broncher. Nous nous occupons principalement d'assurances, de successions et d'immobilier. Personnellement, je suis surtout responsable de l'organisation et de la stratégie du cabinet de mon père, précisé-je humblement.

Monsieur Chevalier a l'air intéressé, mais sa fiancé s'ennuie et inspecte ses ongles.

— Maron, ne sois pas si modeste, rétorque Lawrence et j'aurais vraiment aimé lui donné un coup de pied dans les tibias. Tu peux parler de vos clients renommés comme Valeo et Thomson et du rôle que tu joues, exagère-t-il

— Oui, mais je ne voudrais pas que ton père n'aille s'imaginer des choses juste parce que nous représentons ces entreprises dans le domaine légal.

Je peux lire dans les yeux de Monsieur Chevalier que ma modestie l'a impressionné. Lawrence ouvre la bouche pour ajouter quelque chose à son mensonge et je l'interromps en lui caressant le bras:

— Mais ne parlons plus de mon travail pour l'instant.

Heureusement, la serveuse fait diversion en venant prendre nos commandes. En général, j'aime les repas d'affaires, mais je dois d'abord apprendre à connaître tous les participants,

Gideon hausse un sourcil et nos regards se croisent. J'ai du mal à détourner les yeux, mais je dois me concentrer sur Lawrence. Il me raconte même quelques détails de sa vie privée. Par exemple qu'il aime surfer quand il est en vacances ou en voyage d'affaires, qu'il trouve que la couleur jaune est une catastrophe sur une femme et qu'il apprécie beaucoup le compositeur Hans Zimmer. J'enregistre toutes ces informations et arrive à la fin du repas sans accrocs.

— As-tu des nouvelles de ta Mère, demande soudain Monsieur Chevalier à Gideon.

Celui-ci pose sa serviette de table et me lance un regard discret.

— Oui, je l'ai appelée hier et je dois te dire que tu n'auras pas la Porsche et que tu dois lui rendre son vase, comme convenu.

Il a oublié de lui dire de ne plus venir voir sa mère sans la prévenir, mais je me mords la langue pour ne pas prononcer les mots. Apparemment, son père ne veut pas en dire plus en ma présence et il change de sujet. Puis il jette un coup d'œil à sa montre et échange des regards discrets avec Nadine.

— Bien, nous nous verrons au Gala samedi, Mademoiselle Delacroix, me dit Monsieur Chevalier en prenant congé.

Je ne sais rien de ce gala mais je fais quand même signe que oui.

— Merci beaucoup pour l'invitation. J'attends le gala avec impatience.

Il quitte le restaurant avec Nadine. Lawrence me prend par la main et m'embrasse.

— Tu t'en es bien sortie. Je crois même que tu l'as impressionné. Bien que Nadine soit brune, il a une préférence secrète pour les blondes. Sa main descend sur mes fesses et il m'attire vers lui.

— Je suis contente d'avoir fait bonne impression.

— Mais ne va surtout pas croire que nous sommes quittes. Je veux toujours ma revanche pour le coup des menottes.

Il passe sa main sur ma nuque et me force à l'embrasser avant que Dorian, qui est debout devant la limousine, ne nous interrompe en appelant son frère. Il est un peu plus de dix heures du soir maintenant et entre le changement d'horaire, le repas et les huit heures de vol, je commence à être épuisée.

Une fois dans la limousine, Dorian, qui est assis en face de moi, me prends la main et demande:

— Veux-tu sortir dans un club avec nous ce soir?

Il y a de la curiosité et de la sympathie dans ses yeux. *Un club?*

— Eh bien, commencé-je.

— Bien évidemment, répond Gideon à ma place. Nous sommes bientôt arrivés. Tout le monde se change et rendez-vous à onze heures, dit-il en regardant sa montre Pignet.

Apparemment, je n'ai pas d'autres choix. Mais si jamais ils essaient à nouveau de me saouler, je trouverais un coin tranquille pour me venger. Ils vont voir ce qu'ils vont voir.

Gideon a dû remarquer mon regard absent car il me demande:

— Tout va bien Maron?

— Oui, tout va bien.

— Excellent, ce serait dommage de rater ta surprise.

Il me fait un clin d'œil et j'entends Lawrence rire à côté de moi.

CHAPITRE 9

La limousine ne nous conduit pas à un hôtel comme je m'y étais attendue, mais nous emmène vers un portail automatique derrière lequel se cache une grande villa moderne peinte dans des coloris terre-cuite. Impressionnée malgré moi, j'observe les nombreux balcons, les innombrables fenêtres et le toit de tuiles rouges. Le bâtiment est illuminé de l'extérieur et une lampe est allumée sous le porche, où les domestiques nous attendent déjà. La villa est entourée d'un jardin plein de hauts buisson et de palmiers en éventail. Cela me rappelle un peu le parc où je fais mon jogging à Marseille, les palmiers en moins.

Cela doit coûter une fortune d'arroser tous les jours cette pelouse au milieu du désert. Mais apparemment, rien n'est trop cher pour les Chevalier.

Du coin de l'œil, je peux apercevoir Lawrence qui me toise. Les coins de ses lèvres frémissent, comme s'il essayait de retenir un sourire. Il pense certainement m'avoir impressionnée avec cette magnifique maison. Je prends un air décontracté et ne laisse rien remarquer de mon admiration pour la villa. La limousine se gare sur le chemin pavé de gré rouge, devant l'entrée.

— Alors, qu'en penses-tu? demande Dorian à Jane.

Elle le tient par la main et ses yeux brillent comme si elle venait de devenir princesse pour un soir.

— On se croirait au paradis. Je n'arrive toujours pas à croire que je vais passer deux semaines ici avec toi, s'enthousiasme-t-elle avant de l'embrasser sur la joue.

— Et tu n'as pas encore vu le meilleur.

— Et qu'est-ce que le meilleur?

— La piscine derrière la maison ma jolie. Je vais y faire un plongeon après. Envie de m'accompagner? demande-t-il et Jane se pelotonne contre lui comme un chat.

Cette scène me fait sourire. Gideon m'aide à descendre de la voiture et me présente aux domestiques à toute vitesse avant de me faire visiter la

villa. La décoration est moderne, mais de très bon goût. Exactement comme une de ces maisons de célébrités que l'on voit à la télévision.

Jusqu'à présent, je n'avais accompagné mes clients que dans des hôtels. Mais il est hors de question que je me jette au cou de Gideon juste parce qu'il me permet de passer deux semaines dans une villa de rêve.

— Tu es bien silencieuse. Es-tu en train de manigancer quelque chose? s'enquiert Gideon en me donnant un coup de coude.

Je hausse innocemment les épaules.

— Pourquoi? Je devrais?

— Je crois que oui. Surtout après la soirée qui t'attend.

Je pousse un faux soupir. Il m'attrape par le bras et me retient.

— Ça va te plaire. Ce sera ton rite d'initiation.

Je hausse un sourcil et le regarde d'un air intéressé. Rite d'initiation... certainement un plan diabolique pour me soumettre. Mes j'ai mes propres projets.

— En quoi consiste ce rituel exactement?

— C'est une surprise. Voilà ta chambre. Je te laisse visiter seule.

Il repart dans le couloir après m'avoir donné un baiser sur la joue et une petite tape sur les fesses.

Je baisse la poignée de la porte mais ne l'ouvre pas tout de suite. Je voudrais savoir où il dort pour pouvoir me protéger de visites nocturnes imprévues. Ses pas s'éloignent et il tourne dans le couloir de droite. Je suppose que le rez-de-chaussée abrite essentiellement la cuisine, le séjour et une salle de bain tandis que les autres étages abritent des chambres et des salons. Au moins, je sais qu'il n'a pas quitté cet étage. Sauf s'il y a un autre escalier que je n'ai pas encore vu.

Je referme doucement la porte derrière moi et je remarque tout de suite qu'il manque la clef. Il y a bien une serrure, mais pas de clef. *Ce sera ma première demande*, décidé-je pour moi. Je n'ai pas l'intention d'être à la merci de leurs petits jeux vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Même si je dois reconnaître que l'idée de Gideon s'introduisant de nuit dans ma chambre est plutôt excitante.

Bon, ça suffit maintenant, calme-toi. Tu es ici pour travailler et pas pour passer des vacances dans un petit nid d'amour. La chambre est aménagée avec un grand lit, un grand placard à portes en verre coulissantes et un balcon. Il y a aussi une deuxième porte s'ouvrant sur une salle de bain décorée avec soin.

Jusqu'à présent, tout me plaît. J'ouvre la porte-fenêtre donnant sur le balcon et constate que le balcon entoure toute la villa, ce qui me gêne un peu, mais je vais m'en arranger. La vue est magnifique. Je peux voir par delà le jardin jusqu'à la plage. Si l'envie m'en prend, je n'ai qu'à traverser le jardin pour me rendre au bord de la mer. Vraiment très impressionnant.

Je rayonne de bonheur à l'idée d'aller nager demain matin.

Je trouve ma valise à côté de l'armoire. Un des domestiques a dû la monter ici. Je devrais commencer à défaire mes bagages, de plus, j'ai besoin d'un bain et je dois chercher une tenue pour aller au club ce soir. J'étale toutes mes affaires sur le lit et trie mes gaines, mes menottes et mon fouet préféré constitué de 10 lanières de cuir. Je le laisse glisser doucement entre mes doigts. Peu importe ce qu'ils ont prévu pour ce soir, je ne les laisserais pas m'attacher de nouveau.

Une fois mes ustensiles bien cachés, je passe dans la salle de bain pour prendre une douche. Je dois me dépêcher. Pendant que je me douche, j'entends des bruits étranges venant de l'autre côté de la porte. *Non mais c'est incroyable!* Si je trouve Lawrence ou Gideon dans ma chambre, je le met à la porte. Ou peut-être pas. Et s'ils trouvaient mes accessoires BDSM ou mon fouet? Merde, je les ai cachés au fond de l'armoire. Ils ne vont certainement pas les trouver. Enfin je l'espère.

Je rince mes cheveux et sors doucement de la douche sans fermer le robinet. Je m'enroule dans une serviette et avance lentement sur la moquette épaisse. Il n'y a personne en vue. Mais il y a quelque chose de nouveau sur mon lit.

Qu'est-ce que cela peut bien être? Un boîtier en velours bleu marine est posé sur les draps en satin blanc. Je le soulève, l'ouvre, et ce que j'y découvre me fait presque éclater de rire. Il y a une carte avec un message:

Il n'y a pas de bijoux plus beaux pour une femme qu'un collier de diamants. Mais celui-ci n'est pas destiné à être passé autour de ton cou. Porte le. Rendez-vous en bas dans une demi-heure, Petite.

Gideon

Très drôle. Dans le boîtier se trouve une très jolie chaîne en argent d'apparence normale. Jusqu'à ce que je la sorte de son écrin. Ils ne sont pas sérieux? Je soulève la chaîne à tétons et la laisse pendouiller dans le vide. Puis je la remets dans le boîtier pour l'inspecter d'avantage. Elle est argentée, mais ce qui la rend vraiment spéciale sont les strass qui y sont sertis. Pourrait-il s'agir de véritables... Non, quelle idée. D'un autre côté, ces frères sont capables de tout.

Je retourne dans la salle de bain pour me sécher les cheveux et me maquiller. Pour intensifier mon regard, je colle des faux-cils à mes paupières, même si je n'en n'ai pas besoin. Puis je contemple la chaîne argentée d'un regard sceptique. Mais je ne veux pas leur refuser ce petit plaisir. Après ce qu'ils m'on fait dans l'avion, ce n'est pas une petite chaîne qui va me déranger. Je me contemple dans le miroir. Le fait de la porter et la façon dont elle oscille entre mes seins m'excitent un court instant. Est-ce que la chaîne a un rapport avec le fameux rituel d'initiation? Pour être plus tranquille, je range quelques unes de mes propres armes dans mon sac. Hier soir, je me suis retrouvée sans défense dans leur club. Mais aujourd'hui, je sais à peu près à quoi m'attendre.

J'enfile mes escarpins et tire une dernière fois sur la chaînette pour la réajuster sous la robe. On devine à peine les pinces sous le tissu, mais cela me gêne un peu. C'est d'ailleurs probablement leur intention: me mettre mal à l'aise devant tout le monde.

Je manque d'avoir une crise cardiaque en sortant de ma chambre.

— Non mais ça va pas la tête?

Gideon, vêtu d'un costume sombre est appuyé contre le mur et me fixe intensément. Je devine qu'il aimerait me sauter sans attendre une seconde de plus.

— Je t'ai fait peur? ricane-t-il.

Une seconde plus tard, ses mains prennent possession de mes hanches et il m'embrasse. Il passe une main sous ma robe et remonte jusqu'à sentir la chaîne

— Tu es très obéissante. Peut-être que nous ne serons pas trop sévères avec toi après tout.

— Je n'en peux plus d'attendre, dis-je en lui jetant un regard plein d'ennui.

Il n'arrête pas de dire »nous«, ont-ils préparé quelque chose à deux, ou même à trois? Dorian sera-t-il là. La dernière fois, il n'a fait que regarder. Qu'en est-il d'aujourd'hui? Ma température monte légèrement à l'idée de trois hommes me tombant dessus. Ou peut-être est-ce à cause de la main de Gideon qui est maintenant entre mes jambes. Je recule d'un pas et attrape son poignet.

— Tu veux une autre gifle? Lawrence n'est pas là pour te venir en aide cette fois.

— Oh, j'en tremble de peur.

Il fait la grimace et je ris. Mais je vais leurs montrer. Je tords son poignet et le pousse centimètre par centimètre le long de son dos. Ses muscles commencent à trembler mais ses yeux restent de glaces et percent les miens. Comme il essaie de se libérer, je fais un pas de côté et lui donne un léger coup derrière le genou. Mes réflexes sont excellents.

— Enfin, mais qu'est-ce que tu fais?

Il perd l'équilibre et ne peut plus se rattraper.

— J'aime te voir à genou devant moi, lui dis-je avec des étincelles dans le regard.

— J'en suis sûr.

Il tente de se redresser, mais je le repousse avec mon pied.

— N'y pense même pas. Tu ne crois tout de même pas que je vais vous laisser vous en sortir aussi facilement après hier soir? demandé-je en me penchant vers lui pour tirer sa tête en arrière par les cheveux.

Je hausse un sourcil.

— Tu es vachement sexy quand tu me regardes comme ça.

— J'espère bien.

Sa main continue de glisser le long de ma hanche.

— Mais malheureusement pour toi, *nous* donnons les ordres aujourd'hui. dit-il en arrachant mon string d'un geste précis. Tu n'en n'auras pas besoin aujourd'hui.

Avec souplesse, il se libère de mon emprise et se relève.

— Et maintenant, lève un peu la jambe ma chère.

J'aimerais le tabasser jusqu'à ce qu'il n'y ai plus une goutte d'arrogance et de supériorité en lui. Mais je ne crois pas que je pourrais abîmer ce joli visage. Je laisse quand même ma jambe là où elle est. Je ne vais pas obéir à ses ordres.

— Alors, qu'est-ce que vous faites? Les autres sont déjà dans la voiture, nous crie Lawrence depuis le rez-de-chaussée.

Je détourne mon regard et Gideon en profite pour me soulever de terre et me jeter sur son épaule.

— T'es cinglé ou quoi?

— Tu dois apprendre à être plus obéissante Maron.

Quelle honte. Mon slip pendouille à mon talon et lui, il porte son butin à travers le hall d'entrée.

— Lawrence, tu peux me donner un coup de main s'il te plaît?

Je ne peux rien voir en dehors du dos de Gideon. Furieuse, je l'arrose de coups. Puis je sens quelqu'un effleurer mon mollet avant de décrocher mon string. — Laisse moi descendre maintenant, le monde entier peut voir...

Mais je suis interrompue par une main entre mes jambes.

— Putain, arrête!

Je donne un coup de pied et la main disparaît aussitôt. Lawrence apparaît dans mon champ de vision.

— Vas-tu être bien gentille aujourd'hui? me demande-t-il avec un regard presque sympathique.

Je grogne et lui tape dessus avec mon sac à main. Je vise très bien. Lawrence tâte sa joue, il a l'air furieux.

— Oh, tu vas voir ce que tu vas voir, susurre-t-il avant de passer sa langue sur mes lèvres.

Je me retrouve soudainement debout et mes jambes tremblent légèrement. Les deux hommes m'attrapent par la taille pour m'empêcher de fuir et m'escortent jusqu'à la porte d'entrée. Naturellement, un domestique se tient à côté de la porte et le chauffeur attend déjà près de la voiture.

— Je suis parfaitement capable de marcher toute seule.

Ils m'ignorent royalement pendant que Jane et le chauffeur me lancent des regards curieux.

— Qu'en penses-tu? Trois ou quatre?, demande Lawrence à Gideon qui me toise longuement.

— Je crois qu'elle en a mérité quatre.

— Quatre quoi? veux-je savoir.

Lawrence monte dans la limousine et me tire sur ses genoux.

— Tu le sauras bien assez tôt, espèce de petite teigne.

Avec beaucoup d'efforts, j'arrive à descendre des genoux de Lawrence. Les deux assis en face de moi ont dû voir toutes les profondeurs de mon anatomie. Jane, un sourire innocent aux lèvres, regarde par la fenêtre pendant que Dorian penche la tête pour mieux voir. *Ils sont complètement dérangés!*

— Tu as intérêt à bien te conduire sinon... la soirée pourrait prendre une tournure tragique pour toi, dit Gideon en attrapant la chaîne sous ma robe.

Il ose me menacer? Laisse moi rire! Puis je sens le désir monté à cause des picotements dans mes mamelons, mais mon regard reste impassible.

La voiture s'arrête devant l'un des nombreux clubs alignés le long de la rue. Vu l'apparence, il s'agit certainement d'un club VIP dont l'accès est réservé aux personnes riches et belles. *Je me demande combien de fois ils sont déjà venus ici. Ont-ils tout préparé depuis des semaines?*

— Es-tu déjà venue à Dubaï, veut savoir Dorian qui se penche vers moi en s'appuyant sur ses coudes.

— Non, c'est la première fois.

Il sourit jusqu'au deux oreilles et rapproche mon visage du sien en me tirant par la nuque.

— Dans ce cas, je dois t'informer que la prostitution n'est pas autorisée ici.

— Mais je...

— Chut. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais juste que tu saches que peu importe ce que tu manigances, cela ne doit pas avoir lieu en public. Les arabes sont très sensible sur ce point.

— Qu'est-ce que vous chuchoter tous les deux?, demande Lawrence.

— Je la prépare juste pour cette nuit.

Son sourire d'habitude si gentil se transforme en un rictus moqueur. Je l'ai donc sous-estimé. Jane l'observe plus longuement que d'habitude.

— Tu n'as pas intérêt à lui révéler quoi que ce soit, menace Gideon.

— Ne t'inquiète pas. Maron va très certainement apprécier la surprise. Je n'ai aucun doute à ce sujet. Son regard bleu de glace me perce comme un poignard.

— Tu es prévenue maintenant, pas d'attouchement indécent en public.

Je le savais déjà car je m'étais renseignée sur internet. De plus, Léon m'a tenu un long discours au sujet des rapports sexuels dans des lieux publics. Il existe même un code vestimentaire dans les centres commerciaux pour empêcher les femmes de porter des tenues trop légères. Mais tout cela m'arrange plutôt, ils ne pourront pas tout le temps être sur mon dos.

J'observe le bâtiment de verre au bord de la mer. Les lumières et les palmiers font remonter en moi le sentiment d'être en vacances. Si seulement ces trois mecs n'étaient pas là. Je vais quand même essayer d'en profiter au maximum.

— Faisons un détour par le ›360 degrees‹. Vous permettez? me demande Lawrence en me tendant la main pour m'aider à me relever.

Je regarde curieusement autour de moi. Il y a des gens partout. Beaucoup de touristes, mais aussi un grand nombre de femmes légèrement vêtues. Dorian et Jane se dirigent en s'enlaçant vers le bâtiment circulaire en verre illuminé d'une lumière violette. Avec Gideon d'un côté et Lawrence de l'autre, je m'avance à mon tour vers le club.

— Qu'en penses-tu? demande Gideon.

— Si vous aviez l'intention de m'impressionner avec un club, vous allez être déçus. Je ne sors pas très souvent, mais j'ai vu beaucoup de clubs très intéressants.

— Intéressants hein? Je me demande bien ce que tu vas penser de notre prochain arrêt, ajoute Lawrence avec un regard complice à l'intention de Gideon.

Les deux hommes en costumes m'escortent jusqu'à l'entrée. Je prie pour que personne ne contrôle mon sac. Je sais que les arabes ne sont pas fans de l'alcool, et je trouve ça plutôt bien, mais pas quand cela risque d'entraîner des contrôle pouvant révéler les sextoys dissimulés dans mon sac. Comme Dorian me l'a fait remarqué, ils sont très sensibles à ce sujet.

À cause de ma nervosité, je mordille ma lèvre inférieure. Soudain, on tire sur ma chaîne et je sursaute.

— Tu es de nouveau dans les nuages, constate Gideon. Je n'apprécie pas que tes pensées soient ailleurs.

Je lui lance un regard noir. Veut-il contrôler mes pensées en plus de mon corps?

— Elle es sûrement en train d'imaginer les heures qui vont suivre, remarque Lawrence.

— *Elle* se trouve juste à côté de vous et peut entendre tout ce que vous dites, dis-je en donnant un coup de coude dans les côtes de Lawrence qui respire un grand coup.

— Ne sois pas si agressive.

— Je ne suis pas agressive, je veux juste que tu m'obéisse, répondé-je avec un regard sévère.

La plupart des clients se prêtent volontiers à ce petit jeu. Mais pas lui.

— C'est moi qui vais t'apprendre l'obéissance aujourd'hui, susurre-t-il avant de caresser ma joue et de m'embrasser.

Après avoir dû montrer mon passeport (mais sans avoir dû vider mon sac), ils m'accompagnent tous deux vers en ascenseur pendant que j'observe le décor.

Le club a l'air très select, même la musique, dont je peux sentir la basse sous mes pieds. Je remarque des tables entourées de larges canapés. Je ne suis pas dans une boîte, mais dans un bar. j'espère qu'ils n'ont pas encore prévu de me faire boire.

— Partez devant, je voudrais montrer quelque chose à Maron, dit Gideon.

Lawrence fait oui de la tête et retire sa main de ma hanche.

— Allez viens, tu vas en avoir le souffle coupé, me promet-il, ce qui me fait tout de suite penser à son pénis dans ma bouche.

Mais il me conduit à un escalier.

Arrivés en haut, nous nous trouvons sur une plateforme venteuse. Tout autour de nous, des gens s'appuient sur le parapet, discutent ou font des photos. Il ne va sûrement rien tenter ici.

Gideon m'emmène jusqu'à la balustrade et j'en ai vraiment le souffle coupé. D'ici, je peux voir les fameux hôtels Burj al Arab et Jumeirah sur l'île artificielle en forme de palmier.

— Cela te plaît? demande Gideon en se plaçant derrière moi pour poser son menton sur mon épaule. La mer brille sous les lumières de la ville et je peux entendre le bruit des vagues. Je ferme un instant les yeux pour respirer l'air marin légèrement salé.

— Oui, c'est magnifique. Je n'avais vu tout cela qu'en photo jusqu'à présent.

Ses lèvres effleurent ma joue et ses mains prennent possession de ma taille. La scène serait presque romantique s'il n'y avait pas la chaîne argentée. Je respire de nouveau son odeur enivrante.

— C'est le meilleur point de vue sur Dubaï. Il y en a d'autres bien sûr, mais je viens d'abord au >360 degrees< chaque fois que je suis ici.

Pourquoi me raconte-t-il tout cela? J'ouvre les yeux.

— Combien de fois par an pars-tu en voyage? questionné-je. Cela doit être fantastique de visiter plein de villes et pays différents et d'apprendre à connaître différentes cultures.

— Cela dépend de la personne avec qui Père est en négociations. En général sept fois par an.

— Wow, tu as du déjà voir tellement de choses.

— C'est vrai, dit-il en se tournant vers moi. Et cette nuit, tu vas apprendre à connaître Dubaï ma beauté.

Ses lèvres se posent sur les miennes et il m'embrasse de nouveau, passionnément.

Peu de temps après, nous revenons à l'intérieur du bâtiment.

— Comme ce n'est pas toi qui commande aujourd'hui, nous t'accordons... dit Gideon qui lit la carte et jette un regard conspirateur à Lawrence. Qu'en penses-tu? A-t-elle mérité celui là?

Je veux voir quelle boisson montre Gideon, mais il ne me laisse pas voir la carte. Le bar est bien fréquenté, les serveurs ont une bonne vue d'ensemble sur les clients et les trois frères n'oseront pas jouer à leur petit jeu de domination devant Jane. Soudain, un verre de martini plus grand qu'à l'accoutumé est déposé devant moi sur la table. Jane boit un de ces cocktails qui semblent contenir plus de fruits que d'alcool. J'aimerais pouvoir échanger avec elle.

— Tu préférerais un punch planteur? me demande Lawrence qui a dû suivre mon regard. Tu l'auras plus tard. Mais d'abord, vide ton verre.

— Pas question. Je ne vous laisserai pas me saouler encore une fois.

— Oh allez, tu as apprécié ta dernière expérience en date. Cette fois sera exactement pareille.

S'il croit qu'il va réussir à me convaincre. Aucune chance. Je prends un air décontracté et laisse mon regard flotter sur le bar puis vers les fenêtres à travers lesquelles on peut admirer la moitié de Dubaï.

— Si tu bois sans faire de caprice, nous t'autoriserons à avoir ta revanche demain.

Les mots de Gideon attirent tout de suite mon attention.

Dit-il vraiment la vérité. Peut-être qu'ils recommenceraient à me faire boire demain.

— Vas-y, bois Maron, me dit Jane en me faisant un clin d'œil.

Pourquoi s'en mêle-t-elle?

— Alors, marché conclu? s'enquiert Gideon en me tendant la main.

Il a des doigts minces qui donnent de l'élégance à sa main. Je ne l'avais pas encore remarqué. Tout à coup, je repense à tous les endroits sur et dans mon corps où ces doigts sont déjà allés.

— Aujourd'hui, tu suis nos ordres et demain, nous suivrons les tiens.

Jane me regarde d'un air amusé et pouffe de rire en tétant sa paille. J'ai dû raté quelque chose. Il est évident qu'elle en sait plus que moi et je n'aime pas ça du tout.

Le souvenir de mon fouet facilite ma décision. Je veux une revanche.

— D'accord. Mais gare à vous si vous avez menti.

— Jamais, répond Dorian en trinquant.

Je serre la main de Gideon pour rendre les choses officielles puis je bois une gorgée de martini. Sauf que ce n'est pas seulement du martini, il y a du rhum aussi. Je ne laisse rien transparaître, mais je me contente de boire à petites gorgées pour ne pas me brûler la gorge.

— J'ai hâte de te récompenser pour ta bonne conduite, dit Lawrence.

Il pose une main sur ma hanche et m'attire vers lui. Je roule des yeux et fais semblant d'être agacée.

Deux verres plus tard, nous changeons de club. Je n'aurais jamais cru trouver ce genre de club à Dubaï.

Après être entrés, nous suivons un couloir rempli de musique trop forte. À droite et à gauche se tiennent des videurs arabes et plus loin, des tables et un bar en forme de fer à cheval où sont assises des dames, ou plus exactement des femmes à vendre, avec ou sans compagnon.

En cet instant, je ne peux pas m'empêcher de me comparer à toutes ces filles asiatiques, russes ou marocaines très légèrement vêtues qui se jettent sur tous les hommes qui entrent dans le club. C'est comme si les mots: *Saute-moi! Ici et maintenant!* étaient gravés sur leurs fronts.

— Sérieusement? demandé-je presque plus à moi même qu'aux autres.

— Sois sage.

Quelqu'un tire sur ma chaîne et je grogne silencieusement pendant que l'alcool fait son chemin dans mon organisme.

— Pourquoi m'avez vous emmenée avec vous au lieu de vous offrir une de ces filles? demandé-je à Gideon.

Ho ho, mon cerveau ne fonctionne déjà plus très bien. Je n'aurais jamais dû me poser une question pareille. Ce sont des choses qui ne me regardent pas.

— Tout simplement parce que notre argent est trop bon pour ce qu'une simple prostituée a à offrir

Il se tourne vers moi et je m'aperçois que ses traits sont graves, comme si j'avais posé la mauvaise question.

— Ah bon.

Je lui fais un clin d'œil. Bizarrement, je me sens presque flattée. Après tout, la petite annonce à laquelle j'ai répondu il y a deux ans ne recherchait pas de prostituées.

— Es-tu bi? me demande Lawrence en parlant fort à cause de la musique.

Sa question me prend de court je m'arrête presque d'avancer. Qu'est-ce que c'est que cette question? Je scrute les filles originaires de tellement de pays différents, mais n'en trouve aucune vraiment séduisante.

— Je préfère les suédoises, plaisanté-je en haussant un sourcil.

— Elles ont très bonne réputation.

— Je confirme, Lawrence, dis-je en riant silencieusement.

— Tu pourrais très bien en être une, constate Gideon.

— Qui sait, murmuré-je dans son oreille.

Lawrence veut savoir ce que je viens de dire à Gideon. Mais la musique couvre tous les mots. Gideon prend une mèche de mes cheveux blonds entre ses doigts.

— C'est un oui?

— Je ne te dirais rien à mon sujet. Tu sais parfaitement que je ne révèle rien de ma vie privée.

Son regard s'assombrit. Il jette un coup d'œil alentour et je pense qu'il va abandonner le sujet.

— Que des africaines et des chinoises décolorées. Pas une seule véritable blonde comme toi.

Il sait que la couleur de mes cheveux est naturelle? Je ne me suis teint les cheveux d'une couleur foncée que deux fois, et je le regrette toujours aujourd'hui. J'aime beaucoup trop mes cheveux blonds clairs. Je sais à quel point cela est rare. Bizarrement, les français ne reconnaissent pas tout de suite que je suis une vraie blonde, contrairement aux hommes originaires d'autres pays.

Je ne réponds pas, j'observe Jane qui se dirige vers le bar avec Dorian. Il la fait s'asseoir sur un des tabourets.

— Dans ce cas, je vais ta baiser jusqu'à ce que tu m'avoues tout.

— Tu peux toujours essayer, tu n'y arriveras pas, annoncé-je avec un sourire mystérieux destiné à rendre Gideon encore plus curieux.

Il peut mettre sa main au feu que je ne lui dirais jamais rien sur ma vie privée, mes origines ou mes loisirs.

— Si je peux me permettre, je te rappelle que c'est toi qui ne porte pas de sous-vêtement ce soir, pas moi.

Ses yeux verts brillent dangereusement. Il tire discrètement sur ma chaîne.

Je reste stoïque, même si ce que je ressens entre mes jambes me pousserait plutôt à me jeter sur lui. Et l'alcool ne m'aide pas. Au moins je sais que je ne serai rien obligée de boire demain.

Au bar, je dois encore avaler un cocktail qui se révèle être délicieux. Ou peut-être que mes papilles commencent à s'habituer au goût de l'alcool. Je lance un regard sévère à toutes ces femmes qui se démènent pour attirer un homme alors que moi même suis entourée de deux magnifiques exemplaires de la gente masculine.

Lawrence et Gideon se font sans arrêt aborder par différentes femmes. Elles s'humidifient les lèvres d'une manière un peu trop forcée, regardent fixement l'entrejambe de leurs pantalons ou glissent leurs doigts le long de leurs cols de chemises. J'en baillerais presque.

— Est-ce que cela t'excite de nous posséder, hommes d'affaires très prisés que nous sommes? me demande Lawrence et je me contente de rouler des yeux.

— Absolument pas. Surtout ne te retiens pas à cause de moi.

Si tu te décides pour une autre fille, j'aurais moins de travail et je pourrais enfin dormir. Il s'empare avec force de la chaîne pour m'attirer vers lui. Apparemment, les mots que je prononce en état d'ivresse ne lui plaisent pas. Mais j'adore le voir grincer des dents quand je le provoque.

— Mauvaise réponse mon trésor. Tu espères juste que je soulage mes envies avec elles, prononce-t-il ses lèvres tout près des miennes, en

observant du coin de l'œil deux latinas aux vêtements bons marché s'approcher de nous en se déhanchant.

Il a deviné mes pensées. Et cela me plaît.

— Tu es doué Lawrence, dois-je reconnaître

Un sourire vicieux apparaît sur son visage. Je pose ma main sur sa nuque et l'embrasse afin de décourager les deux filles.

Étrangement, j'apprécie le fait d'avoir Lawrence pour moi seule. En ce moment, sa présence trouble mes sens. Il n'est pas seulement séduisant, il a aussi un côté dominant qui peut parfois paraître grossier, mais qui est aussi très attirant.

Nos langues se tournent autour sauvagement, un peu comme au moment juste avant l'orgasme. Je sens un frémissement dans mon clitoris alors qu'il caresse mes seins et tire légèrement sur la chaîne. Je suis obligée de reprendre mon souffle. Je soupire de plaisir juste devant ses lèvres et il a l'air d'aimer ça. Puis il interrompt notre baiser dans un claquement de doigts pour appuyer un verre contre mes lèvres.

— Bois!

C'est le quatrième. J'ai donc atteint l'objectif qu'ils m'avaient imposé. Il continue de m'observer tout en écartant ma jambe droite. Gideon se positionne devant nous pour nous cacher à la vue des autres clients et je sens des doigts entre mes jambes.

— Ah. Elle déborde presque, annonce Lawrence, plus à l'attention de Gideon qu'à la mienne. Finis ton verre et tu auras droit à ta récompense.

Je n'arrive toujours pas à croire tout ce qu'il s'est passé ces derniers jours. En général, des hommes d'affaires riches m'engagent pour des repas d'affaires, des soirées au théâtre, des congrès ou autres événements publics. Mais je ne me suis jamais retrouvée embarquée dans une liaison purement sexuelle avec deux hommes qui en veulent toujours plus. Une chose est sûre, cela ne m'arrivera pas une seconde fois. Et je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille ces dernières années.

Laisse-toi aller – me dit une petite voix dans ma tête. Ils sont canons, audacieux, ont des fantaisies extrêmement intéressantes et ils me donnent ce dont j'ai besoin: des orgasmes. Je n'atteins pas l'orgasme avec tous mes clients car ils ne s'intéressent qu'à eux-mêmes ou ils ne m'excitent pas.

Avec un regard lascif, je vide mon verre, caresse mes lèvres avec mon pouce et offre à Lawrence un sourire qui devrait être interdit par la loi. Ses doigts continuent un instant d'étudier mon anatomie, puis il se retire.

J'ai à peine reposé mon verre que l'alcool commence à faire effet, apportant des fantaisies encore plus dépravées. J'ai vraiment hâte de savoir ce qu'ils ont prévu.

— Hola, tu ne vas pas t'endormir n'est-ce pas?

— Pour que vous aillez la possibilité de me tomber dessus? Continue de rêver mon mignon, lui susurré-je.

J'entends Lawrence rire puis quelqu'un me bande les yeux. Non, pas encore une fois. Je veux m'emparer du bandeau, mais Lawrence tient mes mains dans une poigne de fer.

— Non, non, non, tu laisses tes mains là où elles sont. C'est un ordre. As-tu oublié qu'aujourd'hui, le commandement nous appartient mon trésor?

Est-il vraiment obligé de m'appeler comme ça?

— Non, grogné-je alors que deux mains me soutiennent et m'aident à me mettre debout.

Et tout ça au milieu du club ou tout le monde peut nous voir.

— Vous êtes prêts, demande Lawrence.

— Bien sûr que nous sommes prêts.

Nous? C'est la voix de Dorian. Je n'ai même pas remarqué s'il s'était fait accosté par d'autres femmes. Et la douce Jane? Cela fait un certain temps que je ne l'ai pas vue. Elle a dû aller aux toilettes, ou alors elle est rentrée à la villa.

— Très bien. Viens Maron, tu peux t'appuyer sur moi.

La voix de Gideon est très proche de mon oreille. Je m'accroche vraiment à lui car le sol semble se dérober sous mes pieds et puis de toutes façons, je ne saurais pas dans quel direction avancer. Mais je ne peux pas m'empêcher de sourire, car je sais que j'aurais ma revanche.

CHAPITRE 10

Nous quittons le club et partons pour je ne sais où. Au moins, je suis assise sur une surface confortable pendant que Gideon - ou Lawrence - m'embrasse dans le cou, me mordille légèrement et aspire ma peau.

— Pas de suçons, les préviens-je sévèrement.

— Dommage que ce ne soit pas toi qui commande aujourd'hui. Sinon, j'aurais tout de suite arrêté, mais là... je ne peux pas résister.

Ses lèvres se collent de nouveau à ma peau. Il s'agit bien de Gideon. Nous sommes dans la limousine, je peux entendre le bruit du moteur et je sens les virages. Je me demande ce que Jane pense de tout cela. Peut-être qu'elle et Dorian ne sont pas dans la voiture. Je n'ai pas le temps d'y réfléchir plus longtemps car je sens quelque chose d'humide entre mes jambes. *Dieu qu'est-ce que c'est bon.* Quelqu'un écarte mes lèvres vaginales gorgées de désir et lèche mon clitoris. Une vague de plaisir et d'envie me submerge. Cela doit être Gideon, ou peut être pas, il est en train d'embrasser mon cou non? J'aimerais y voir quelque chose. Pourtant, je ne vais pas essayer de retirer le bandeau. Le sentiment d'incertitude est bizarre, mais l'obscurité me permet de sentir chaque caresse encore plus intensément.

La voiture s'arrête et deux personnes m'aident à en sortir.

— Où sommes-nous? demandé-je tout en sachant que je n'aurais pas de réponse.

— Non, c'est moi qui pose les questions, me dit Lawrence.

Ses mots sont suivis d'un coup pas très doux sur mes fesses qui me fait haleter et trébucher. Quelqu'un me soutient pour m'empêcher de tomber.

— Pas encore Law. Tu auras tout le temps de te défouler tout à l'heure.

J'ai un mauvais pressentiment tout à coup. Mes fesses picotent à cause de la claque. J'écoute ce qui se passe autour de moi. J'entends les pas de plusieurs personnes. Des escaliers? J'entends ensuite une porte se fermer.

Nous sommes dans une pièce. Mais où? J'entends le roulement des vagues et je sens une légère brise contre ma jambe. Le tapis sous mes semelles est doux et épais.

— À toi l'honneur? demande Gideon.

— Quoi?

Je déteste ne pas avoir le contrôle des événements. Leur jeu est troublant et me rend à moitié folle.

— Volontiers. Tu as déjà eu le privilège de la voir complètement nue.

Quelqu'un ouvre doucement ma robe et me la retire, embrasse ma nuque. Je sens quatre mains sur mon corps qui me touchent partout, elles caressent mon dos, mon ventre et ma chatte. Je sens aussi une haleine chaude contre ma joue.

— Elle est magnifiquement belle. Tout particulièrement avec la chaîne.

Je tressaille quand quelqu'un resserre les pinces. Je manque de tomber à genou.

— Non, arrêtez.

— Chut, je sais que ça t'excite.

Quelqu'un m'embrasse. C'est Gideon, je le reconnais à sa dentition et à son odeur. J'enfonce mes doigts dans la peau de sa taille, il m'attire tout contre lui et je sens sa peau nue. Je dessine ses muscles du bout de mes doigts, ses abdominaux, puis sa queue. Quand s'est-il déshabillé?

— Allonge la.

On me couche à plat ventre sur une surface molle. J'entends une respiration et un soupir, mais je ne sais pas de qui ils viennent. On écarte mes jambes, je porte toujours mes escarpins. Je suis allongée sur quelque chose de haut, plus haut qu'un lit normal. On dirait presque une table rembourrée. C'est confortable. Je n'aurais pas pu tenir longtemps dans cette position sans ce soutien.

Quelqu'un tire mes bras vers l'avant et j'entends des mousquetons qui se referment ainsi que le bruit de lanières en cuir.

— Vous n'avez tout de même pas osé!?

Je tire sur mes poignets liés et grogne doucement. Les menottes sont douces et quelqu'un vérifie qu'elles ne soient pas trop serrées.

— Oh que si Maron. Figure-toi que nous avons trouvé quelque chose de très spécial dans ton sac, se moque Lawrence.

Je tourne la tête autant que possible car je devine à leurs voix qu'ils se tiennent derrière moi.

— Si vous y touchez, je vous ferais regretter d'être nés...

Un coup s'abat sur ma fesse gauche et j'inspire profondément pendant que le picotement de la douleur douce-amère se propage sur ma peau. On dirait bien mon fouet, que personne à part moi n'a le droit de toucher.

— Mais voyons Lawrence, cela ne sa fait pas d'interrompre une dame.

J'entends un rire moqueur. Quelqu'un lèche ma fente puis je reçois un autre coup. Haletante, je mords sur ma langue car je ne veux pas leur donner la satisfaction de m'entendre crier, surtout pas alors qu'ils utilisent mes propres jouets contre moi.

Sous l'effet de l'alcool, la douleur n'est pas trop mordante, mais plutôt excitante et je mouille de plus en plus. J'ose à peine penser à l'état dans lequel va se retrouver mon derrière demain s'ils continuent de la sorte. L'alcool atténue la douleur pour l'instant, mais je risque d'avoir du mal à m'asseoir demain.

— Je n'ai pas pu m'en empêcher, elle a un si joli petit cul.

Quelque chose stimule mon clito, puis encore un coup. *Dix lanières de cuir sur ma belle peau douce*, pensé-je.

— Le cul que tu as déjà eu le droit de conquérir bien avant moi.

— Toutes mes excuses. Vas-y, ne te gêne pas. *Lawrence ne doit pas se gêner à faire quoi?* Tout à coup, quelqu'un mord dans ma fesse et je tire sur mes liens en essayant de donner un coup de pied à ce maudit d'idiot.

— Putain, demain c'est moi qui commande et vous allez le regretter, espèces de salopards.

— Elle est toujours aussi revêche.

— Oui, c'est une des choses que j'aime chez elle.

J'entends des pas, le souffle d'une respiration et aussi quelque chose qui claque. Qu'est-ce que c'est? Il y a une odeur nouvelle dans l'air. Un

nouveau coup s'abat sur moi qui picote sur ma peau et m'excite encore plus, même si les larmes commencent à me monter aux yeux.

— Crie pour nous mon trésor.

— Tu peux attendre longtemps, LawRENCE!

Le coup suivant est plus fort et je crie pour de vrai.

— Tu vois que tu peux le faire, entends-je tout près de mon visage. C'est Gideon. Il tourne mon visage vers lui. Il me tire encore plus vers l'avant et je sens des lèvres, une langue et quelqu'un derrière moi qui écarte mes jambes. Je sens la pointe d'une queue qu'on frotte contre l'intérieur de mes cuisses, puis qui ouvre mes lèvres vaginales pour me pénétrer avec force. Je serre des poings. Je gémiss pendant que quelqu'un me baise dur et je fonds de plaisir.

— Dieu, soupirez-je, ce qui fait rire quelqu'un dans la pièce.

De nouveau quelqu'un m'embrasse à pleine bouche, avidement, avec une boule métallique sur la langue. *Mais... à moins que Dorian n'ait un piercing à la langue.*

— Vous êtes à...

Je détache mes lèvres de celles qui m'embrassent et on m'enlève le bandeau. Je me retrouve nez à nez avec Jane qui est allongée en face de moi, attachée elle aussi et qui est en train de se faire sauter par Lawrence. Gideon est à croupi à côté de moi et ricane. Mais alors... qui est derrière...

— Que penses-tu du point de vue?

— Vous êtes complètement...

... *malades*. La personne derrière moi me pilonne encore plus fort, stimule mon clito. Je me doute bien de qui il s'agit: Dorian. Et elle n'est pas sa secrétaire. Je me suis bien faite avoir. Pendant que je me fais prendre ardemment par derrière, je regarde Lawrence qui saute Jane en me souriant. Elle enfonce ses doigts dans les attaches qui la retiennent, cambre son dos et gémit à travers un bâillon que Gideon lui a passé autour du cou. Nous sommes attachées l'une à l'autre, des mousquetons reliant nos entraves. En y regardant d'un peu plus près, je remarque que tout cela est très bien étudié.

Avec l'alcool dans mon sang et la brûlure des coups sur mes fesses, j'ai du mal à penser clairement pendant que je me la fais mettre bien profond. Gideon me regarde avec des yeux brûlants puis il s'empare de mon menton.

— As-tu des origines suédoises? me demande-t-il.

Je veux retirer mon menton de ses mains, il serre plus fort.

— Réponds à ma question, grogne-t-il avant de faire un signe de la main.

Mon beau fouet me maltraite de nouveau alors que cela devrait être à moi de m'en servir pour travailler le derrière de quelqu'un d'autre. Je gémis plus fort. Dorian me pénètre plus profondément et mon corps tremble de surexcitation. Mon pouls est hors de contrôle et je ne veux plus qu'atteindre l'orgasme.

— Parle!

Je lis du danger dans ses yeux, mais je lui retourne quand même un regard aussi noir que le sien.

— Je ne dirais pas un mot, dis-je dans un grognement qui se transforme en soupir.

— On devrait échanger, décide Lawrence. Ça fait longtemps que j'ai envie de sa chatte.

Il ricane en retirant sa queue de Jane. Je secoue légèrement la tête, mais Gideon me tient toujours.

— Ne t'en fais pas, il va te montrer son côté tendre, me dit Gideon pour me calmer, mais je ne le crois pas. — Jusqu'à ce soir, tu ne connaissais que moi, maintenant tu connais aussi Dorian.

Il jette un coup d'œil à son frère qui prend place derrière Jane et la saute si fort qu'elle tire sur ses attaches et qu'on peut l'entendre geindre à travers le bâillon.

— Tu peux tout aussi bien me bâillonner aussi car je ne répondrais pas à une seule de tes questions, lui répondé-je sur un ton mordant.

Des doigts s'approprient mon clito, le massent avec ardeur. Je mouille tellement que j'en déborde presque. Je ferme les yeux au moment où la chaleur et les tremblements sont sur le point d'avoir raison de moi. Subitement, Lawrence s'arrête.

— Il faut toujours s'arrêter au meilleur moment.

Une claque de sa main sur ma fesse rend l'attente de mon orgasme imminent encore plus insupportable.

— Réponds aux questions de Gideon et je continue, mon trésor.

— Arrête avec tes *mon trésor!* arrivé-je à prononcer entre deux gémissements pendant qu'il continue de tripoter ma chatte pour la dilater.

Il s'arrête immédiatement.

— Bien, je te laisse tranquille.

— Non, putain!

Jane est entrain d'avoir un orgasme juste sous mon nez. Mince, ça m'excite encore plus de la voir geindre et trembler.

Ma dernière partouze à trois avec une autre femme remonte à il y a un an environ. Luis et moi voulions faire l'essai pour savoir si cela nous plaît. Il n'a pas aimé, mais moi si. À mon avis, les femmes sont plus attirantes, plus graciles, plus fragiles que les hommes et pourtant, elles peuvent être incroyablement surnoises et méchantes.

Jane se tortille sous les coups de reins de Dorian qui me regarde droit dans les yeux.

— Dis leur tout Maron, me conseille-t-il en retirant sa queue de Jane avant de s'agenouiller entre ses jambes.

Je ne suis pas obligée de dire la vérité après tout.

— Non, je n'ai pas d'origines suédoises, répondé-je. Et maintenant Lawrence bouge-toi! Sinon, tu t'en repentiras demain!

Jane roule des yeux en m'entendant donner un ordre. Lawrence grogne et me pénètre sans crier gare. Gideon m'offre un baiser passionné.

— Tu vois, ce n'est pas si difficile que ça. Est-ce que Luis est ton petit ami?

— Je te l'ai déjà... dit hier... dis-je entrecoupée de soupirs. Cela ne te regarde ah!

Lawrence me saute toujours plus vite et toujours plus profond et je ne suis plus capable de répondre. Il me tient fermement par les hanches pour créer une résistance pendant qu'il me pilonne, et tout tourne autour de moi.

— Elle ne révèle rien.

— Ah non?

Un coup qui apporte une brûlure si divine que j'en ai la chair de poule. Puis ses doigts recommencent à titiller mon clito, me font jouir et me font perdre la tête. Mon corps est secoué de tremblement pendant que Lawrence continue de s'occuper de moi et que Gideon me caresse et m'observe en train d'avoir un orgasme juste sous ses yeux. Jane aussi me regard et tout ça me plaît énormément, mais il faudrait que ça s'arrête bientôt. Mais non, Lawrence continue. Pourquoi est-ce qu'il ne jouit pas? Dorian continue de sauter Jane sans interruption et elle jouit encore une fois.

— Arrête, s'il te plaît!

— Certainement pas! Réponds à la question de Gideon. Allez! m'ordonne Lawrence en retirant son membre de ma chatte pour ensuite lécher fermement mon clito qui est déjà enflé et surexcité. Je ne m'arrêtera pas tant que tu n'auras pas répondu à toutes nos questions. Et pas de mensonges.

Je secoue la tête et regarde Gideon avec un air de chien battu, si je le pouvais, je tendrais les mains vers lui.

— S'il te plaît. Je ne peux pas... C'est interdit.

Les larmes me montent aux yeux. Il se penche vers moi car il voit bien à quel point cela me contrarie de devoir dévoiler des choses personnelles. *Allez, tombe dans le panneau et enlève moi ces contraintes.*

— Ah Maron.

Il caresse mes cheveux pendant que j'atteins l'orgasme une deuxième fois alors que j'essaie pourtant de me contrôler car je n'en peux plus. Mon corps tremble comme une feuille. Je gémiss à cause de l'orgasme plus cruel et plus libérateur que le précédent et qui a atteint une intensité incroyable. Les larmes coulent sans que je puisse les retenir. Gideon sèche mes larmes, regarde Lawrence et fait un signe de la tête. Vont-ils vraiment me détacher? J'expire discrètement de soulagement, mais à peine une seconde plus tard, je sens de nouveau la queue de Lawrence en moi et ses doigts sur ma chatte. *Non!* Je ne peux pas m'empêcher de sourire méchamment.

— Tu es vraiment une garce! Je t'ai presque crue. Alors, est-ce que Luis est ton petit ami?

Il tient fermement mon visage et je suis obligée de regarder droit dans ses yeux verts. Il sont de glace et durs. Il ne se fera pas avoir une seconde fois.

— Non.

— Mais vous avez baisé?

— Avec qui je baise ou pas ne te re...

Dix lanières de cuir fouettent mes fesses. Je pousse un cri et vois des étoiles. Enfin, je sens la queue de Lawrence frémir juste avant qu'il n'éjacule dans ma chatte avec un gémissement non retenu. Il enfonce une dernière fois sa verge très profond dans mon vagin. Je suis obligée de mordre dans les attaches en cuir. Lawrence se retire d'entre mes jambes et je pousse un soupir de soulagement.

— Ne te réjouis pas trop vite. Tu n'as pas répondu à nos question, nous allons donc prolonger ta punition plus longtemps que prévu.

— Et elle? demandé-je en désignant Jane de la tête.

Si elle n'est pas habituée aux partouzes à cinq, alors elle me fait vraiment pitié ligotée dans cette position.

— Je suis sûr que tu as déjà deviné. Elle n'est pas une secrétaire, elle travaille pour une agence tout comme toi, explique Dorian avec un sourire suffisant en émergeant d'entre les jambes de Jane.

Celle-ci me jette un regard désolé comme pour dire: *Pardon de t'avoir menti*. Je suis soulagée. *Au moins, j'ai une alliée*, pensé-je et je peux lire la même idée dans ses yeux.

Mais ils ne la maltraitent pas comme ils le font avec moi. Je n'ai pas vu Dorian la frapper une seule fois sur ses belles fesses. *Pourquoi toujours moi?* Je m'efforce de respirer régulièrement pendant que Dorian s'approche de moi.

— Je n'en peux vraiment plus. Arrêtez.

Mais à cause de l'alcool, mes mots sonnent plus agacés qu'épuisés.

— Je crois que tu ignores complètement jusqu'où tu peux aller ma chère.

Déjà, un doigt s'introduit dans mon anus, ou bien est-ce autre chose? Je sens quelque chose de froid, du gel.

— Oh non, personne ne touche mon cul sans ma permission!

Ma voix transporte une menace mortelle, mais ils l'ignorent comme si de rien n'était.

Gideon me lance un sourire condescendant.

— Tu es tellement mignonne quand tu te conduis comme un grand prédateur alors que tu ne peux absolument rien faire contre nous. Mais je vais m'occuper de ton cul pendant que tu réponds aux questions de Lawrence, annonce-t-il en soulevant mon menton pour m'embrasser tendrement.

J'ai à peine le temps de lui lancer un regard noir que Lawrence est déjà là. Il soulève ma tête en me tirant par les cheveux. Je vais avoir des courbatures partout demain.

— À nous deux à présent.

Je suis obligée de le regarder dans les yeux et je me demande comment un type comme lui peut avoir un sourire aussi charmant. Un doigt, puis deux élargissent mon anus et je sursaute.

— Je ne vais pas te faire de mal, Maron. Laisse-toi aller Petite, me dit Gideon avant d'enfoncer quelque chose, un plug je crois, dans mon derrière.

Quelque chose d'humide titille mon clito puis Gideon me pénètre et me prend d'abord avec une lenteur cruelle

— Alors, est-ce que tu t'es laissée baiser par ce mec, c'est quoi son nom déjà?

— Luis, répond Gideon qui me prend plus intensément, mais toujours trop lentement.

— C'est ici que joue la musique, dit Lawrence en claquant des doigts devant mon visage. Gideon ne te sautera fort que si tu parles.

L'image de Gideon en train de me prendre avec force a un effet dévastateur sur mon corps. Dieu je veux qu'il le fasse enfin, qu'il me baise sans pitié au lieu de me torturer en déplaçant sa verge lentement en moi.

— Putain oui! Et alors?

— Très bien.

Il caresse ma tête comme si j'étais un chat domestique. Gideon accélère. J'en ai presque oublié Jane et Dorian qui observent notre petit jeu.

— Combien de fois?

Je grimace. Ce doit être la revanche de Gideon pour le coup de téléphone à sa mère.

— Je n'en sais rien, trop souvent.

Je n'en ai vraiment aucune idée. Ce que je croyais être un plug est en fait un chapelet anal, je peux le deviner car les perles que retire Gideon deviennent de plus en plus grosses. Ne pas savoir ce qu'ils font est incroyablement excitant et insupportable en même temps car je n'y suis pas habituée.

— Coquine, rit Gideon.

Il caresse mon clito qui est si sensible qu'il suffit de l'effleurer du doigt pour que je sursaute.

— Comment s'appellent tes parents?

— Sophie et Tony Delacroix. Je suis ta petite amie, tu devrais le savoir espèce de connard!

Je peux entendre Jane rire derrière son bâillon.

— Et je suis en train de lui faire plein de choses, se réjouit Gideon alors que j'atteins l'orgasme.

Puis il me prend plus vite et je n'ai plus qu'une envie, me libérer des entraves de cuir.

— J'aime bien l'idée de montrer à ta copine comment les choses doivent être faites

Les traits de Lawrence se durcissent, pas à cause de la remarque de Gideon mais plutôt à cause de ma réponse. Apparemment, ma petite plaisanterie ne lui a pas plu.

— La vérité s'il te plaît.

— D'accord, Donald Duck et Mickey Mouse. Je ne te le dirais pas. Et toi, dépêche-toi de jouir!

— Tu n'as pas le droit de donner des ordres aujourd'hui!

Lawrence serre tellement mes mâchoires que l'air siffle en sortant de ma bouche.

— Je crois que les pinces ne sont pas assez serrées.

Je secoue la tête, mais Gideon n'arrête pas de me niquer jusqu'à ce qu'il jouisse enfin. Il enfonce ses mains dans mes hanches et me presse encore plus fort contre son bassin avant d'éjaculer en moi. Ses mains et sa queue s'éloignent de ma chatte et j'expire un grand coup.

Je pense qu'ils en ont assez puis je remarque la queue à moitié en érection de Lawrence. Non! Terminée la partouze, j'en ai eu assez pour aujourd'hui!

Ils me détachent et Gideon m'aide à me relever avec lenteur. Malheureusement, mon corps n'est pas aussi fort que ma volonté. Le sol se dérobe sous mes pieds. Gideon me rattrape et me soulève.

— Tu t'en es bien sortie aujourd'hui.

Il m'embrasse et me prend dans ses bras. Derrière nous, j'entends Jane jurer quand Dorian lui retire le bâillon.

— Oui, c'est bon, essaie-t-il de la calmer.

Alors que Gideon m'emporte hors de la pièce, je peux l'entendre s'époumoner en leur reprochant la façon dont ils m'ont traitée. Nous passons devant Lawrence qui s'empare de mon visage pour m'embrasser.

— Tu as été vraiment géniale. Dors bien.

— Difficile vu l'état de mon cul!

Je ne vais pas pouvoir fermer l'œil. J'ai l'impression que mes fesses sont chaudes et écorchées. J'aimerais pouvoir voir les dégâts qu'ils ont faits.

— Tu savais pertinemment que tu devais obéir aujourd'hui. Tu n'avais qu'à ne pas être aussi impertinente. Demain tu pourras t'en prendre à moi si tu veux.

Il me fait un clin d'œil puis se retourne et je peux voir son cul très sexy quitter la pièce.

— Le mieux serait que tu dormes avec moi, propose Gideon.

Je secoue immédiatement la tête car j'ai besoin d'un sommeil réparateur non-interrompu par d'autres attouchements.

— Non, j'ai besoin de repos... Je ne peux... même plus... marcher.
Je passe la main dans mes cheveux qui doivent ressembler à un balai.

— Où est mon fouet?
Je veux au moins récupérer mes armes.

— Attrape!

Dorian le lance à Gideon qui arrive de justesse à le réceptionner sans me faire tomber.

— Tu vas quand même dormir dans ma chambre. C'est un ordre.

Il me porte hors de la pièce dans laquelle j'aperçois un lit circulaire, puis nous suivons un couloir, descendons des escaliers et tournons à droite.

— S'il te plaît. J'ai vraiment besoin de dormir. Et de me reposer. Tu m'as promis que j'aurais ma propre chambre et que vous m'y laisseriez tranquille, me lamenté-je presque.

Je ne joue pas la comédie cette fois. Cette journée m'a lessivée et je ne suis pas loin de pleurer. C'était un peu trop pour un jour. Il ignore mes supplications et m'emporte dans sa chambre. Il me dépose délicatement sur son lit. J'inspire brusquement car mes fesses me font l'impression d'être posées sur des charbons ardents. Je n'ai pas besoin de voir mon derrière pour savoir qu'il a eu son compte.

Je remarque un miroir.

— Aide-moi à me relever, demandé-je.

Il m'observe un instant, indécis. Il se demande si je vais m'évanouir ou essayer de prendre la fuite. Mais il finit par m'aider. Je me débarrasse d'abord de l'encombrante chaîne pour ne pas m'y emmêler.

Je pousse un cri étouffé lorsque le sang recommence à circuler dans mes mamelons. Je les masse précautionneusement puis je tourne mes fesses vers le miroir. Bizarrement, le spectacle qui s'offre à moi me fait penser à mon professeur de statique

— Oh mon Dieu, qu'est-ce que vous avez fait?

Mes fesses sont recouvertes de marques rouges irrégulières.

— Je ne vais pas pouvoir m'asseoir pendant au moins deux jours, espèces de salauds!

J'ai du mal à refouler mes larmes.

— Si vous ne savez pas vous y prendre, vous ne devriez pas..., commencé-je mais mes genoux plient sous moi.

Gideon m'aide à me redresser très prudemment.

— Nous savons ce que nous faisons Maron. Ça ira déjà beaucoup mieux demain. Viens, couche-toi sur le ventre.

Il me dépose doucement sur son lit, va dans la salle de bain et en revient avec une pommade.

— Je ne vais certainement pas te laisser approcher de mon derrière encore une fois. Donne-moi ça, dis-je en tendant la main.

— Non, grogne-t-il. Et maintenant tiens-toi tranquille.

Je veux me redresser mais il appuie légèrement sur mon dos et me colle aux coussins sans me faire mal.

— Je n'ai pas l'intention de te faire du mal, alors sois raisonnable et reste allongée, Petite.

Il s'agenouille à côté du lit, repousse une mèche de mes cheveux et m'embrasse tendrement jusqu'à ce que ma respiration redevienne régulière. Son baiser finit par me calmer. Comment fait-il ça?

— Tu es vraiment mignonne Maron. Je ne peux pas m'imaginer une meilleure compagne pour ce voyage.

Ses mots sonnent justes et honnêtes. Il se relève. Avec une infinie précaution, il étale la pommade sur ma peau. Mon derrière brûle comme du fer chauffé à blanc si bien que j'enfonce mes mains dans les oreillers et que je ferme les yeux. La crème est froide et petit à petit, la douleur diminue. Est-ce une pommade apaisante?

Je finis par m'endormir pendant que les mains attentionnées de Gideon massent doucement mon dos.

GIDEON

Ce petit ange vengeur a l'air tellement innocent quand elle dort, presque comme une princesse. Elle s'est endormie pendant que je la massais et elle ne s'est pas réveillée quand je l'ai déplacée sous les couvertures. Je sais que nous lui en avons demandé beaucoup hier, mais c'est à son tour aujourd'hui et nous allons l'épargner un peu.

Je m'agenouille et contemple son visage un instant. Je sais qu'elle ne m'a pas dit la vérité hier et je sais aussi, que ses études lui posent des problèmes...

Je pourrais la regarder dormir pendant des heures. Mais je dois me dépêcher.

Je boutonne ma chemise et enfle une veste. Puis je me penche vers elle pour l'embrasser avant de glisser un mot pour elle à l'endroit où j'ai dormi.

Je serais volontiers resté plus longtemps pour l'observer pendant qu'elle se réveille, mais il est déjà huit heures et demie et c'est aujourd'hui que débute le congrès. Des tas de statistiques, de rapports boursiers et de conférences plus ennuyeux les uns que les autres m'attendent. J'aimerais bien tout annuler. Mais elle a besoin qu'on la laisse tranquille, moi y compris.

Eram, une petite employée rondelette, m'attend dans la cuisine pour préparer mon petit déjeuner. Lawrence entre dans la cuisine en boxer short, ses cheveux, libérés de la queue de cheval habituelle, ressemblent à la crinière d'un lion.

— Tu as vu l'heure? lui demandé-je. Nous devons partir dans dix minutes.

— Ne m'énerve pas. Je serai à l'heure.

Il sort le lait du frigo, l'ouvre et boit à la bouteille. Je déteste ça! Dorian me rejoint à table, habillé d'un costume clair, un tas de papiers dans les mains.

— Bonjour, marmonne-t-il

— Bonjour.

Lawrence se contente de grogner quelques syllabes incompréhensibles puis il disparaît pendant que je mange l'omelette qu'Eram m'a servi.

— Comment va Maron? s'enquiert Dorian en prenant une pomme dans la corbeille à fruits avant de la mordre à belle dents.

Puis il grimace légèrement en levant les yeux du document qu'il est en train de lire. Quelque chose semble l'inquiéter.

— Elle dort encore, mais je crois que ça va.

— Jane va être contente. Elle a passé la moitié de la nuit à me répéter que nous sommes des idiots. Le mot idiot est un euphémisme d'ailleurs, mais tu vois où elle voulait en venir.

Eram nous jette un coup d'œil, mais je me contente d'un haussement d'épaules, comme si je ne savais pas de quoi parlait Dorian.

— Elle se fait du souci. Mais j'ai bien vu que la soirée a plu à Maron.

Je lui fais un clin d'œil puis regarde ma montre. Je dois abandonner la moitié de mon petit déjeuner.

— On devrait y aller.

— Et Law?

— C'est son problème s'il a une panne d'oreiller. Il devra s'expliquer avec Père.

Je ricane et me dirige avec Dorian vers le hall d'entrée. Je jette un dernier regard vers l'étage supérieur. J'espère que Maron va profiter de son temps libre pour se reposer et qu'elle ne va pas faire de bêtises. Je sais qu'elle a besoin de calme, mais j'ai hâte de découvrir sa revanche ce soir. Elle est vraiment rancunière, mais aussi tellement charmante.

CHAPITRE 11

Je me réveille tard, car les rideaux sont tirés. Un regard au réveil de Gideon m'indique qu'il est déjà onze heures et demie. Merde! Je ne dors pas si longtemps d'habitude, mais après les courtes nuits que j'ai eu ces derniers temps, ça fait du bien de se sentir reposée. Surtout la nuit dernière.

Je me retourne précautionneusement pour m'allonger sur le dos et feule comme un chat. Mes fesses ne me font plus aussi mal qu'hier soir, mais le simple frottement des draps contre ma peau a réveillé la douleur.

Merci beaucoup Messieurs, pensé-je en me redressant légèrement de côté entre les draps. Je ne vois Gideon nulle part et je ne l'entends pas non plus dans la salle de bain. Je me contorsionne en essayant diverses méthodes pour me lever sans que mes fesses ne touchent les draps et je finis par me retrouver sur mes pieds. Je vois un message sur le côté du lit de Gideon. Je me penche pour l'atteindre et déplie le morceau de papier.

J'espère que tu t'es bien reposée, mont petit ange vengeur. Mes frères et moi sommes à un congrès jusqu'à tard dans l'après-midi. Tu es donc libre de faire ce qu'il te plaira. Tu devrais nager dans la piscine pour rafraîchir ton joli petit derrière. Nous allons en avoir besoin pour la prochaine partie.

À ce soir! Gideon

Pour la prochaine partie?! *Ha!* – il me fait bien rire. Il n'y aura pas de prochaine partie une fois que j'aurais eu ma revanche. Ils vont se trainer à mes pieds comme des lavettes et me supplier de les pardonner. Et j'ai déjà un plan formidable pour leur faire comprendre ce qui arrive à ceux qui réveillent mon côté dominateur.

Mais toute chose en son temps, j'ai d'abord besoin d'une douche et de vêtements propres. Et puis je dois appeler Chlariss et enfin commencer à réviser. Je m'enveloppe dans un drap pour traverser les couloirs jusqu'à ma

chambre pour pouvoir me doucher tranquillement. Peut-être que Jane est encore là elle aussi.

Peu importe, j'ai besoin de me rafraîchir.

Je me sens tout de suite mieux après une bonne douche. Je traverse la maison habillée d'un shorty et d'un débardeur moulant et équipée de lunettes de soleil, d'une paire de tongs, de mon classeur et de mon smartphone. Je vais bien finir par trouver la porte qui mène au jardin. L'idée de Gideon n'était pas mauvaise. Quelques allers-retours dans la piscine me feront du bien. Ou peut-être que je devrais aller à la plage?

À la recherche de la porte du jardin, j'inspecte l'intérieur de la villa. On dirait un petit château avec ses murs couleur terre cuite, ses grandes fenêtres et ses vénérables sols en pierres. Même la terrasse est un rêve. Un large chemin pavé en part pour conduire à une piscine très grande et très propre.

La chaleur écrasante me donne pour un instant le vertige. Il est midi passé et à cette heure-ci, la chaleur à Dubaï est insoutenable. Mais quand même... Je m'assoie sous trois palmiers offrant beaucoup d'ombre et étale mes affaires autour de moi. Je ne vais pas aller nager finalement, ma peau blanche est très sensible et je risquerais d'attraper un coup de soleil dans l'eau. Cela a toujours été le cas chez moi.

Je contrôle d'abord mes e-mails. J'ai trois messages, un de Luis, un de Léon et un de Julia. Luis en premier. Il m'envoie ses notes prises lors du dernier CM. Et il y en a un sacré paquet. *Tu vas y arriver, tu as plus de quatre heures devant toi.* J'aimerais bien les imprimer, mais où. Y a-t-il un bureau dans la villa?

Je demanderai à Lawrence tout à l'heure, en tant que petit ami, il va bien m'aider – ou alors s'en servir pour me faire enrager. Il vaut mieux que je ne lui dise rien.

Léon me demande comment je vais et si je me repose bien. C'est sûr qu'on se repose bien avec un derrière écorché en plein milieu du désert arabe. Il ne manque plus qu'un coup de soleil pour rendre mes vacances parfaites.

Et Francine veut savoir comment je vais et me demande si on peut se retrouver pour boire un café. Je me demande pourquoi elle se manifeste maintenant.

Elle a déménagé de notre appartement après une sale dispute et m'a laissé en plan. Je ne lui dois rien, même pas un café. Par contre, peut-être que je pourrais récupérer le reste du loyer qu'elle me doit. Je vais bientôt devoir déménager. Je ne vais plus pouvoir me payer un aussi grand appartement bien longtemps. Mais c'est agréable d'avoir son propre chez-soi. L'idée de devoir à nouveau partager un appartement me donne la nausée.

Je pourrais peut-être m'acheter un petit appartement avec l'argent que je vais gagner ces deux semaines. Mais pas à Marseille... Et puis j'ai besoin de cet argent pour Chlariss.

Comme mes pensées reviennent à elle, j'appelle l'hôpital à Marseille.

— Infirmière Daphné, bonjour.

— Salut, c'est Maron Noir.

— Oh, bonjour, Mademoiselle Noir. Vous voulez certainement savoir comment va votre sœur? Nous avons de bonnes nouvelles.

Ces quelques mots suffisent à me faire sourire.

— Vraiment?

— Oui. Elle a eu le droit de sortir dans le parc accompagnée de deux aides-soignants aujourd'hui.

Wow, elle peut déjà marcher si loin sans s'écrouler.

— C'est fantastique. Est-ce que je peux lui parler? Elle va vouloir me raconter ça en personne.

L'infirmière pousse un petit soupir.

— Je suis désolée, mais elle dort en ce moment. La promenade l'a beaucoup fatiguée.

— Tant pis, je rappellerai cet après-midi.

Ce qui va me coûter une fortune.

— Bien sûr, je lui ferai passer le message. Elle sera très contente. À plus tard.

— Au revoir!

Je suis d'abord triste de ne pas lui avoir parlé. Mais finalement, je me réjouis des progrès de Chlariss. J'ai du mal à croire qu'elle ait réussi à faire le tour du parc. Tous ces soins coûteux ont porté fruits et j'ai eu raison de

la laisser aux bons soins des meilleurs médecins de Marseille. Heureusement, car je ne vois aucune autre alternative.

Je me réjouis déjà à l'idée de son récit cet après-midi. Je dois juste penser au décalage horaire. Je pianote nerveusement sur mon classeur puis je me décide à l'ouvrir pour réviser.

Saleté de physique des bâtiments, je déteste cette matière. Les formules se mélangent dans ma tête et je les recopie pour pouvoir mieux m'en rappeler. Malheureusement, cette matière est la première sur la liste de révision de Luis.

Je promène mon regard sur le jardin et découvre un pavillon caché derrière des lauriers et des palmiers, pas très loin de la piscine. J'y serai bien mieux pour apprendre.

Je m'assoie sous le pavillon décoré de plantes et recommence à essayer de comprendre les calculs. Mais tout mes essais sont voués à l'échec. Le bâtiment imaginaire servant d'exemple pour cet exercice se ferait écraser par son toit s'il neigeait trop. *Bon, cherchons l'erreur.* Je mordille mon crayon et jette un regard sur mon portable. Et si j'appelais Luis?

Je ne comprends pas comment résoudre ce problème. COMMENT FAIRE? Finalement, mes cheveux sont en bataille et je jetterais avec joie mon classeur dans la piscine. Je capitule et décide de téléphoner à Luis. Je quitte le jardin en direction de la plage.

Cela doit être fabuleux de voir la plage tous les matins au réveil. Je me retourne et contemple l'incroyable villa, aussi incroyables que ses habitants. Je mordille ma lèvre et marche en direction de la mer.

J'ai au moins expliqué cent fois à Luis mon problème, mais il s'acharne à me raconter quelque chose à propos des matériaux utilisés pour la construction du bâtiment. Merde! Est-ce que je suis trop bête pour trouver la solution toute seule? Peut-être que je devrais chercher sur internet.

— Je vais faire une recherche avec Google. Ça ne peut quand même pas être si difficile.

— Tu es trop agitée, calme-toi un peu.

S'il savait... Mes fesses brûlent comme un réacteur nucléaire.

— Désolée, je vais essayer. Tu sais déjà quels sujets vont tomber aux examens? demandé-je.

Avec un peu de chance, cette matière là ne sera même pas au programme.

— Oui, et j'ai le regret de t'informer que la statique aura le plus gros coefficient.

— Et la géométrie ou la méthodologie de la planification d'un projet?

— Ces sujets vont tomber aussi, mais professeur Dupont nous a bien recommandé de réviser la statique avec le plus grand soin. Pas étonnant vu que la majorité des étudiants qui échouent aux examens se plantent à cause de la statique, annonce-t-il en parlant de moins en moins fort.

Il a déjà réussi cet examen, pas moi.

— Es-tu en train de dire que je ne sais absolument pas comment construire une maison?

— Tu sais comment la construire, mais avec toi, on ne sais jamais qui va gagner: la maison ou l'apesanteur.

— Pff! J'arriverai bien à faire rentrer tout ça dans ma petite tête.

Je l'entends rire du même rire qu'il avait quand nous étions encore ensemble et que j'avais oublié quelque chose de très important comme les clefs par exemple; ou encore comme la fois où je suis arrivée en retard à un examen car le réveil n'avait pas sonné.

— Je n'en suis pas si sûr vu tes compagnons de voyage.

Je reste silencieuse quelques secondes puis réponds:

— Je n'ai pas le choix. Sinon, je peux dire adieu à mes études. Merci beaucoup pour ton aide.

— De rien.

— Est-ce que tu pourrais rendre visite à Chlariss dans les jours à venir? Elle n'est pas au courant pour mes vacances, dis-je en accentuant le mot vacances pour qu'il comprenne mon insinuation. Je ne voulais pas que les infirmières lui en parlent. Et je ne veux pas qu'elle m'attende en vain.

Je marche nu-pieds au bord de l'eau, mes tongs à la main. Je m'agenouille et laisse couler l'eau délicieusement fraîche entre mes doigts. Je devrais vraiment saisir l'occasion et nager un peu dans la mer.

— Bien sûr, j'irai la voir ce weekend. Tu veux que je lui apporte quelque chose?

— Oh non, c'est déjà bien que tu lui rendes visite. Merci Luis. Je te rappellerais quand la prochaine crise se dessinera à l'horizon

— Pas de problèmes, c'est toujours un plaisir de t'aider dans la tempête. Salut Maron.

Je me sens beaucoup plus calme après que Luis ait raccroché.

— Qu'est-ce que je ferais sans lui, murmuré-je pour moi même.

Je ne remarque que maintenant que je me suis beaucoup éloignée de la villa en suivant la plage. Je me relève, enfonce mon téléphone dans la poche de mon short et me retourne dans l'intention de prendre le chemin du retour quand je me retrouve nez à nez avec Gideon. *Qu'est-ce qu'il fait ici?* Je me hâte de faire un pas en arrière.

— Quoi?, dis-je pendant que mes traits se durcissent. Tu m'as épiée?

— Un peu.

Il a passé sa veste par dessus son épaule, ses cheveux sont toujours bien peignés en arrière et il ne me quitte pas de ses yeux verts. À la différence d'hier soir, ils ne sont plus durs et calculateurs, mais doux et curieux. Et je n'aime pas ça du tout.

— Ne t'en fais pas Maron, je n'ai rien compris à cause du roulement des vagues.

Son visage ne me révèle pas s'il ment ou pas.

— Comment va ton magnifique derrière? demande-t-il en descendant son regard sur mes fesses.

— Un peu mieux, mais ça fait toujours mal, répondu-je
Je jette un œil sur mon smartphone, il est tout juste quatre heures.

— Tu ne devais pas rentrer plus tard?

— Normalement oui, mais comme Lawrence a eu une panne d'oreiller, il me remplace maintenant. Dorian et moi avons décidé de retourner vers vous, mesdames. Pourquoi? Tu veux que je m'en aille?

— Non, c'est juste que j'avais l'intention de réviser encore un peu.

— C'est pour ça que j'ai retrouvé des crayons tous mordillés dans le pavillon... Tu appelles ça réviser?

Mes doigts frémissent légèrement.

— Tu pourrais mordiller autre chose que tes crayons.

Gros con! pensé-je en continuant mon chemin.

— Tu as déjà oublié que c'est moi qui commande aujourd'hui? lancé-je par dessus mon épaule avec un regard effronté.

— Bien sûr que non, comment pourrais-je oublier une chose pareille.

Il me rattrape en quelques pas et m'attire par la taille. Comme je ne porte pas de talons, il a l'air plus grand que d'habitude. Mais chaque fois qu'il pose ses yeux vert sur moi, mon pouls accélère.

— Tu n'es pas près d'oublier ce soir, murmuré-je tout bas avec un sourire diabolique.

— Parlons d'autre chose, change-t-il de sujet. Eram m'a dit que tu n'avais encore rien mangé. As-tu envie de venir avec moi dans un café ou un restaurant?

Je m'arrête de marcher et constate que j'ai vraiment faim.

— Tu sais que je ne m'y connais pas ici alors choisis, toi, déclaré-je en le fixant longuement.

— Tu me laisses décider? Aujourd'hui?

Mes traits se durcissent.

— Je viens d'avoir une bonne idée. Je connais un bon établissement.

Il fait un clin d'œil et nous continuons de marcher le long de la plage. Je récupère les affaires que j'avais éparpillées sous le pavillon et les ramène dans ma chambre. J'en profite pour me changer. Gideon reste dans l'encadrement de la porte.

— Quoi? demandé-je en détournant mon regard de l'armoire.

— Rien, je ne voulais surtout pas t'interrompre.

Il a de nouveau ce sourire arrogant. Il veut me regarder pendant que je me change. Et si je lui donnais la leçon prévue pour ce soir dès maintenant? Non, ce sera plus amusant quand ils seront tous les trois présents. L'idée de prendre ma soirée m'est venue à l'esprit pendant un

quart de seconde, mais j'ai préféré écouter la petite voix qui me disait de leur rendre la monnaie de leur pièce.

Vu que je n'ai aucuns problèmes à me déshabiller devant Gideon, je retire mon débardeur puis mon short, avec plus de précaution. La douleur est supportable, mais je remarque que son regard s'attarde sur mes jambes et sur mes fesses.

— Admire ton œuvre.

— Plutôt l'œuvre de Lawrence et Dorian.

— Et la morsure, ce n'est pas la tienne?

Il hausse les épaules d'un air innocent puis s'assoit sur le lit et m'attire vers lui pour m'embrasser aux endroits les plus sensibles. C'est agréable. Un frisson court le long de mon dos. Mais je ne veux pas le laisser continuer et choisis une robe Gaultier couleur crème. Je l'enfile sensuellement, avec une extrême lenteur.

— Tu peux m'aider s'il te plaît, demandé-je avec un geste en direction de la fermeture éclair.

Il écarte mes cheveux, je peux sentir son haleine sur ma peau et ses baisers sur ma nuque avant qu'il ne remonte la fermeture.

Après m'être élégamment coiffée et maquillée, nous quittons la villa et montons dans une Porsche noire au lieu de la limousine. *Frimeur!* pensé-je en m'installant sur le siège passager. Je retiens avec peine un sifflement de douleur. Mes ongles s'enfoncent dans le cuir du siège.

— As-tu fini de perfectionner tes plans d'assassinats? s'enquiert-t-il en démarrant la voiture. Je souris, mets mes lunettes de soleil et tourne mon regard dans sa direction.

— Et comment, susurré-je à son oreille.

CHAPITRE 12

Nous nous installons à une table dans un restaurant chic. La vue sur Dubaï est aussi spectaculaire que celle depuis le club hier. Mais je ne vais pas boire d'alcool cette fois et j'espère que Gideon non plus. Je remarque qu'il m'observe pendant que j'étudie le menu.

— Je n'aime pas qu'on me dévisage, dis-je sans lever les yeux du menu.

— Je ne te crois pas, tu aimes qu'on te regarde.

Pourquoi est-ce si facile pour lui de lire dans mon jeu? J'ignore sa réponse, prends mon verre et bois une gorgée d'eau. Je repose mon menu et le serveur, qui a su interpréter mon geste, arrive tout de suite pour prendre notre commande.

— Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi tu tiens tant à garder ta vie secrète, dit-il en me fixant toujours. Après tout, tu sais beaucoup de choses à notre sujet. Tu connais même certains détails sur la vie de ma mère alors que tu ne l'as jamais rencontrée.

Je lui souris avant de tourner mon regard vers la fenêtre pour admirer les contours de la ville.

— Parce que c'est privé. Interrogues-tu chaque femme que tu engages sur sa vie familiale?

Mon regard se fait plus froid, je n'aime pas quand les gens s'intéressent à ma vie privée. Sa main s'empare de la mienne et pour un court instant, je me sens très proche de lui, un peu comme s'il était sérieux.

— Seulement quand je la trouve intéressante.

Je hausse imperceptiblement les sourcils pendant que je compte les étages du gratte-ciel en face de moi pour m'empêcher de succomber à la tentation de lui raconter quelque chose. *Pourquoi pas?* me demandé-je pour la première fois. Peut-être qu'il me verrait différemment s'il en savait un peu plus sur mon passé. *Mais il connaîtrait tes faiblesses.*

— Ça ne te suffit pas de savoir par mon agence que je mesure 1m73, je pèse 53kg, j'ai les cheveux blonds et ma taille de soutien-gorge...

— Non, s'empresse-t-il de m'interrompre car le serveur revient et il ne veut pas que quelqu'un nous entende.

Le serveur ouvre une bouteille de vin et je jette un regard perçant à Gideon. Encore de l'alcool? Une fois le serveur parti, il remarque mon regard.

— Tu n'es pas obligée de boire, c'est ta décision.

Il prend son verre, sent le vin puis bois une gorgée. A-t'il oublié qu'il doit conduire ou a-t'il l'intention de rentrer à pied?

— Revenons en à nos moutons. Oui, je sais tout cela, mais ce qui m'intéresse, c'est ce qu'il y a derrière cette ravissante surface.

Je ris intérieurement car je sais qu'il veut tout simplement collecter des informations afin de pouvoir les utiliser contre moi. Ou bien suis-je trop méfiante? Mais c'est normale après tout. Je ne le connais que depuis trois jours et demi. Ce que je sais de lui, je l'ai appris grâce à Google ou à Léon. Je suis au courant de ses différentes liaisons amoureuses et de ses goûts en ce qui concerne les femmes

— Enfin, dis quelque choses.

Je détourne mon regard de la ville pour le regarder droit dans les yeux. Je ne vois aucun indice indiquant de mauvaises intentions. Son regard semble honnête.

— J'aime quand tu me supplies presque, déclaré-je avec un sourire amusé que je suis incapable de retenir.

Ses traits se durcissent instantanément. Il s'était certainement attendu à ce que je réponde à ses questions.

— Très bien, tu veux apprendre quelque chose à mon sujet?

Je me penche vers lui et il prend ma main dans la sienne. Il se contente de hausser les sourcils et de faire oui de la tête.

— L'histoire que je vais te raconter ne va pas te plaire, commencé-je. Je peux sentir sa curiosité. J'ai toute son attention.

— Je ne vais pas te juger, peu importe ce que tu vas me révéler.

Ah vraiment? pensé-je en gardant mes yeux fixés sur les siens qui sont toujours séduisants, même quand ils affichent une certaine compassion.

— Alors allons-y. Je suis originaire d'un village des environs de Grenoble. Mes parents y avaient une petite maison et j'ai eu une enfance protégée. J'avais des amis, une sœur en bonne santé et je me préparais à passer mon Bac... Jusqu'à... dis-je en baissant légèrement les yeux. Jusqu'à ce que mes parents meurent dans un accident de voiture. J'étais à une fête avec Luis, qui te rend si curieux.

Je lève mes yeux vers lui et m'aperçois que sa curiosité a encore augmenté. Je remarque aussi que son visage s'est adouci. Il tient toujours ma main dans la sienne. Je pose mon menton dans l'autre et me perds dans mes pensées tout en continuant mon récit.

— C'était probablement la meilleure fête de ma vie. En tout cas, je n'ai jamais été aussi saoule.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire en repensant à Luis qui n'était pas dans un meilleur état que moi.

— En tous cas jusqu'au coup de téléphone de l'hôpital.

Mon petit sourire se transforme en un rictus amer, avant que je ne me tourne de nouveau vers la fenêtre et les lumières des avions.

— Je suis tombée des nues. Nous sommes arrivés ivres à l'hôpital, mais tout ce que les médecins avaient à me dire était qu'ils n'avaient rien pu faire. Je ne savais plus quoi faire, ni comment continuer. Je n'ai pas de parents proches qui auraient pu nous accueillir ma sœur et moi. Je ne pouvais compter que sur Luis. Après l'enterrement, j'ai décidé de tourner le dos à mon village pour étudier à Marseille. J'avais besoin de prendre du recul, de tout laisser derrière moi. Et je croyais honnêtement que j'allais y arriver, soupiré-je doucement. Mais sans un sou en poche, endettée à cause de l'hypothèque sur la maison et du coût des funérailles, ce n'était pas facile. Au début, j'ai essayé de financer mes études avec un job à temps partiel en tant que vendeuse dans une boutique de mode. Mais ça n'a pas suffi, alors j'ai décidé de postuler comme escort girl dans une agence. J'ai dû plaire tout de suite à Léon. Ou peut-être qu'il a eu pitié. Il m'a engagée alors que je n'avais aucune expérience et qu'il y avait d'autres candidates plus prometteuses. C'était il y a deux ans...

Je me rends compte que l'opinion que Gideon a de moi change avec chaque mot que je prononce. Je le vois à son regard, à ses doigts qui caressent doucement le dos de ma main et à sa posture attentive.

— Je suis vraiment désolé, dit-il tout bas. Vraiment, tu en as vu de toutes les couleurs. Que s'est-il passé avec ta sœur? Est-ce la Chlariss dont tu parlais à la plage.

À sa question, mes muscles se contractent. Il m'a bel et bien épiée. J'avale ma salive. Je préférerais m'arrêter, car je n'aime pas parler d'elle, mis à part avec Luis.

— Elle vit avec moi à Marseille et est très malade, répondé-je en fixant la décoration de table.

— Qu'est-ce qui ne va pas?

Est-ce que ça l'intéresse vraiment?

Je pince des lèvres quelques secondes avant de respirer profondément.

— Elle ne s'est jamais remise de la mort de nos parents. Elle a rencontré un dealer et s'est mise à se droguer. Je ne m'en suis aperçue que trop tard. Je l'ai surprise en train de prendre des méthamphétamines et j'ai compris qu'elle était déjà accroc. Je ne la voyait plus pendant des jours car elle m'évitait, comme si j'étais responsable de la mort de nos parents. Ils étaient en route pour voir si tout allait bien à la fête où je me trouvais. Mon père nous a toujours espionné en secret pour s'assurer que rien n'arrive à ses filles chéries ou que nous ne tombions amoureuses d'un mec qui se servirait de nous.

Je me mords la lèvre car j'ai toujours détesté ses visites surprises chez mes amis ou dans les boîtes.

— En ce moment, Chlariss se trouve dans une clinique où elle apprend à vivre sans drogues et où on l'aide à surmonter la mort de nos parents.

Après avoir terminé, j'abandonne la décoration de table pour boire une gorgée d'eau puis je dirige mon regard vers lui. Je le fixe longuement pour deviner ses pensées. Sa bouche est entre-ouverte et de petites rides se sont formées aux coins de ses yeux dont les sourcils sont légèrement froncés. Je ne l'aurais jamais cru capable de pitié et cela me déconcerte.

— Vraiment? demande-t-il avec un regard sérieux qui se transforme en sourire amusé.

— Non, lui répond-je calmement en secouant la tête.

C'était un test et il a cru tout ce que je lui ai raconté. Le serveur apportent nos plats. Je bois une deuxième gorgée d'eau sans quitter Gideon des yeux. Je peux presque voir ses méninges travailler. Il essaie de deviner si je lui ai menti ou si je veux juste qu'il croit que je lui ai menti.

Je l'entends grogner pendant qu'il réfléchit à mes paroles.

— Crois-tu vraiment que je vais étaler tout mon passé devant toi dans un restaurant? Je ne te connais que depuis trois jours et je ne sais pratiquement rien de toi, à part peut-être tes préférences au lit. Je sais aussi que tu aimes m'espionner, que tu as essayé de m'accoster comme si de rien était l'autre soir dans ma rue et que tu a cette idée fixe d'en apprendre plus à mon sujet. Tu es mon client, ne l'oublie pas. Rien ne m'oblige à te dévoiler mes secrets. Et je n'aime pas qu'on m'espionne. Refais ça encore une fois, et je rentre à Marseille.

Je sais que mes mots doivent lui paraître sévères, mais je ne peux pas me permettre de faire d'erreurs. Notre relation se compose uniquement de rendez-vous pour lesquels il me paie. Je suis à sa disposition s'il a besoin de compagnie ou envie de rapports sexuels, rien de plus.

Je remarque tout de suite qu'il est vexé. Mais je peux voir aussi la volonté de ne pas me laisser m'en sortir aussi facilement. Je détourne mon regard car je ne peux plus le regarder dans les yeux. Je déteste mentir, mais il doit enfin arrêter de me poser des questions.

Personne ne parle durant ce qui me semble une éternité, ce qui m'arrange bien car tout cela m'a rappelé que je voulais téléphoner à Chlariss. Cela doit déjà être la fin de l'après-midi à Marseille. Une fois mon repas terminé, je jette un coup d'œil à Gideon qui me regarde d'un air mi-en colère, mi amusé. Je lui ai probablement donné une raison de plus pour essayer de me baiser jusqu'à ce que je lui donne les réponses à toutes ses questions.

Derrière lui, je remarque pour la première fois les autres clients du restaurant. Un homme avec une sombre barbe épaisse me dévisage. À sa couleur de peau et à son costume traditionnel appelé Thwab si je ne m'abuse, je devine qu'il est arabe. De plus, il porte un turban retenu par une cordelette noire. Il est en pleine conversation avec deux autres

hommes habillés de la même manière et regarde souvent dans ma direction. Son regard chaleureux me pousse à me demander ce qui a bien pu attirer son attention.

Comme je ne sais pas comment mes mimiques sont interprétées dans ce pays, je décide de détourner mon attention des autres clients et demande poliment à Gideon si je peux aller aux toilettes. Il se contente de faire oui de la tête avant de porter son regard sur la fenêtre. Il se demande toujours s'il s'est fait avoir par mon histoire construite de toutes parts, ou si j'ai caché un peu de vérité dans mon récit.

Merde! Pourquoi a-t'il fallu qu'il me pousse à lui mentir. La soirée aurait pu être amusante, remplie d'allusions coquines et d'effleurements discrets.

Une fois dans les toilettes pour dames, je me laisse tomber sur le canapé et respire à pleins poumons. J'appelle l'hôpital et discute quelques minutes avec ma sœur. Je m'inquiète car elle a l'air faible et épuisée. J'espère qu'elle ne va pas se rendre compte que je ne suis pas à Marseille. Je ne veux pas qu'elle se sente abandonnée.

Toujours inquiète, je retourne m'asseoir en face de Gideon. Il a l'air plus décontracté que tout à l'heure.

— Tu crois peut-être pouvoir me faire patienter avec tes petites histoires, mais tu sous-estimes internet.

— Tu m'as cherchée sur Google? demandé-je en jetant un coup d'œil à son smartphone posé à côté de sa main.

Que pourrait-il trouver? Je suis extrêmement prudente avec mes informations car une amie a eu des ennuis après avoir divulgué trop d'informations personnelles sur internet. Elle a été accostée tard le soir par deux hommes qui n'avaient pas rendez-vous et qui la prenaient pour une simple prostituée. Ils ont essayé de l'entraîner dans une ruelle. Heureusement que son petit ami est arrivé juste à ce moment là. L'histoire se serait mal terminée autrement.

— C'est possible, dis-je en lui lançant un regard faussement noir. Mais peut-être que je t'ai aussi menti au sujet de mon nom?

— J'ai vu ton passeport. Maron Noir est ton vrai nom. En effet, je ne crois pas que tes papiers soient falsifiés.

Il prononce mon nom avec une telle sensualité que mon pouls s'accélère pendant quelques secondes.

— Et qu'as-tu trouvé?

Il hausse les sourcils et boit une gorgée de vin. Je peux lire dans ses yeux que le jeu continu. Il ne va rien dévoiler. J'aimerais pouvoir sortir mon smartphone pour entrer mon nom dans Google, mais je m'abstiens de le faire devant lui. Je le ferai en secret pour ne pas qu'il sache à quel point sa remarque m'inquiète. Je repasse dans ma tête mes publications sur Facebook, les photos, les commentaires et la page de l'agence. Je meurs de curiosité d'apprendre ce qu'il sait et que j'ignore.

— Tu me harcèle donc vraiment, comme je l'avais supposé il y a deux jours.

— Avoue que ça te plaît.

Il prend ma main et caresse mes phalanges avec son pouce. Avec un tel regard et une telle apparence, il lui suffirait de me dire: *Viens, allons aux toilettes.* pour que je le suive.

— Un peu, admetts-je. Mais attends encore quelques heures et je vais te le prouver.

Ses yeux se mettent à briller.

— Si tu l'as mérité, finis-je ma phrase en souriant.

Je remarque que l'homme de tout à l'heure m'observe alors que nous quittons le restaurant. Ses regards me déconcertent, car je n'arrive pas à décider si je l'ai vexé d'une manière ou d'une autre, ou si je l'intéresse tout simplement. Je sais que les hommes arabes cachent leurs femmes sous de nombreuses couches de tissus, mais en tant que touriste, la robe tout à fait sobre que je porte et qui m'arrive aux genoux, devrait faire l'affaire.

Arrivés à la voiture, j'ai déjà oublié les regards de l'étranger, mais je n'ai pas oublié que Gideon a bu trois verres de vin. Je me place juste devant la portière du conducteur et lui bloque l'accès à la poignée.

— Hors de question. Nous allons prendre un taxi.

— Je ne suis pas saoul, me répond-il en essayant de me pousser.

Son haleine sent le vin et je croise mes bras en signe de détermination.

— Je ne plaisante pas, Gideon Chevalier.

— Tu ne crois tout de même pas que je vais laisser la voiture ici? s'emporte-t-il en observant le parking à moitié vide entouré de palmiers.

Je hausse les épaules.

— Puisque c'est ainsi, je vais te donner un petit échantillon de ce qui t'attend ce soir. Tu t'assois du côté passager et je conduis.

— Certainement pas, s'indigne-t-il comme si je lui avais fait une proposition indécente.

J'attrape son poignet.

— C'était un ordre!, articulé-je calmement.

Soit il m'obéit, soit je rentre seule en taxi. En effet, une partie de mon histoire est vraie. C'est pourquoi je ne monte jamais en voiture avec quelqu'un qui a bu. Je ne sais pas s'il est arrivé à cette conclusion lui aussi, mais il se penche vers moi.

— Tu as peur, susurre-t-il à mon oreille.

Mes bras sont couverts de chair de poule et j'avale ma salive. Il s'empare de mon bras et me repousse de quelques centimètres pour pouvoir scruter mon visage.

— Tu n'as pas besoin d'avoir peur.

Mais j'ai toujours l'impression que cela serait une très mauvaise idée de foncer à travers l'Arabie avec 300 chevaux sous le capot et un homme saoul au volant.

Une main caresse mon cou et je ferme les yeux. Une seconde plus tard, ses lèvres sont sur les miennes et il m'embrasse à m'en couper le souffle. Son odeur, le goût légèrement acide du vin et son désir pour moi me laissent haletante. Je sens son érection contre ma jambe, ses mains sur mes hanches, juste au dessus de mes fesses. Je passe mes doigts dans ses cheveux et j'aimerais pouvoir rester appuyée contre cette voiture à me laisser passionnément embrasser. Mais je crois qu'il se surestime et je profite de notre baiser pour glisser ma main dans sa poche. J'en ressors les clefs de la voiture avant qu'il ne réalise quoi que ce soit.

— Espèce de teigne. Sois sage et rends les moi.

— Il n'en est pas question Gideon. Soit je conduis, soit je rentre à pieds si tu refuses t'appeler un taxi. L'air du soir est parfait pour une promenade.

Il baisse la tête et passe sa main dans ses cheveux. Il est tellement séduisant que mes genoux vacillent. Pourquoi est-il aussi beau?

— J'abandonne, c'est toi qui conduis. Mais je te préviens, Darling, si jamais tu transformes cette voiture en un tas de ferraille, tu m'appartiens pour le reste de la semaine et je te montrerais à quel point je peux être dangereux. Ton derrière n'est rien comparé à ce que je ferais avec toi dans ce cas.

— Tu m'excites tellement, je ne suis pas sûre de pouvoir résister. Son regard se durcit puis il secoue la tête.

— Tu es incorrigible. Tu préfères me défier au lieu d'avouer que tu as peur.

Je l'entends renifler, puis il m'ouvre la portière du conducteur et je m'installe élégamment derrière le volant. Il referme la portière et s'assoit sur le siège passager.

Pour être honnête, c'est la première fois que je conduis une voiture aussi coûteuse et aussi puissante. Mais il n'est pas obligé de l'apprendre. Je l'observe du coin de l'œil pendant que je démarre la voiture. Il pose sa main sur mon genou.

— Profite bien de cette expérience, tu ne la referas pas une seconde fois.

— Toi non plus si tu n'enlèves pas immédiatement ta main de mon genou. Tu me rends nerveuse.

Je n'en reviens pas d'avoir prononcé ces derniers mots à voix haute.

— Avec moi, c'est justifié.

Mon cœur bat de plus en plus vite. Il semble avoir pitié de moi car il finit par retirer sa main. Il allume même les phares pour moi avant de m'indiquer la direction à suivre.

— Inspire un bon coup. Imagine tout simplement qu'il s'agit de ta voiture.

Je fais un signe d'approbation puis je passe la première et accélère. Le rugissement du moteur est incroyable! Je sors du parking et suis les instructions de Gideon.

— Tu te débrouilles plutôt bien en tant que chauffeur. Je me demande s'il existe un terme féminin. Chauffeuse? Non ça ne sonne pas...

— Silence, je dois me concentrer.

Il commence à rigoler mais il s'interrompt pour m'indiquer la route à suivre. Nous roulons sur une route déserte le long de la plage quand il désigne le bas-côté de la route.

— Arrête-toi un instant.

— Pourquoi?

Je lui lance un regard sceptique. J'espère qu'il n'a pas la nausée. Mais je remarque vite qu'il va très bien.

— Je veux juste discuter un moment au calme avec toi.

Je m'humidifie les lèvres pendant que je réfléchis. Il a éveillé ma curiosité. Je mets mon clignotant à droite et arrête la voiture. Il détache sa ceinture de sécurité et descend.

— Si tu essaies de gagner du temps pour gâcher la soirée où je donne les ordres...

— Non, m'interrompt-il. Je n'en ai pas l'intention. Descends et rejoins moi s'il te plaît.

Je descends de voiture car je veux savoir ce qu'il a à me dire. Nous devons être à la périphérie de Dubaï. Il n'y a pas beaucoup de trafic. Les lanternes et le roulement des vagues rendent ce crépuscule presque magique.

Je l'ai à peine rejoint qu'il m'attrape par les épaules pour me regarder dans les yeux.

— Ce que j'ai à te dire, je te le dis probablement parce que j'ai bu ou parce que je sais que nous ne serons pas dérangés...

J'ai un mauvais pressentiment à propos de ce qu'il va dire. Malgré tout, je le laisse s'exprimer.

— Je voudrais que tu nous fasses confiance. Je peux lire dans tes yeux que ce n'est pas facile pour toi. Nous allons vivre deux semaines ensemble dans la même maison et si nous en demandons trop, je veux que tu nous le dises, à moi, Lawrence ou Dorian. Ne considère pas le temps que tu vas passer ici comme un travail. Tu dois le savourer. Donc, s'il y a quelque chose que tu ne veux pas...

— Je me souviens toujours de notre mot de passe, si c'est ce que tu veux dire, lancé-je pour l'interrompre et pour changer de sujet.

— Tu ne me comprends pas Maron.

Je hausse les sourcils. Une légère brise joue avec ses cheveux bruns. Il me tourne le dos dans un soupir à peine audible.

— Je ne crois pas me tromper en disant que tu ne nous arrêteras pas et que tu ne diras pas ›Boosté‹ car tu es trop fière pour reconnaître que tu en as assez. Voilà exactement ton problème.

Hé bien, il a vraiment bu un coup de trop pour raconter des trucs pareils.

— Et je vois bien que certaines choses te tracassent. Tu ne devrais pas seulement nous considérer comme tes clients. Tu devrais nous accorder ta confiance.

Si ça continue, il va de nouveau exiger que je lui révèle plus de choses à mon sujet.

— Avant que tu ne me redises pour la centième fois que cela ne me regarde pas...

Il me lance un regard dangereux et je recule discrètement d'un pas.

— ... tes problèmes me regardent. Cela me regarde que tu te sentes obligée de me mentir. Peu importe ce qui est arrivé à ta sœur ou la raison pour laquelle tu as besoin de l'argent que tu gagnes. Nous ne sommes pas des monstres qui n'exigent de toi que la réalisation de leurs souhaits.

Je veux lui répondre que c'est exactement la raison pour laquelle je suis ici mais le regard qu'il me lance m'empêche de l'interrompre.

— Je veux juste que tu te sentes bien ici, que tu nous fasses confiance et que tu nous en apprennes un peu plus sur toi. Je répondrais volontiers à tes questions.

Ses yeux se font de glace alors qu'il reprend son souffle.

— Je ne veux pas d'une femme qui ne nous ouvre que son corps.

Je déglutis et détourne les yeux malgré moi. En gros, il vient de me dire qu'il ne supporte pas le fait que je sois distante et méfiante. Je suis piquée et ne sais pas quoi dire. Soudainement, j'ai l'impression de ne pas

être assez bonne pour eux. Que veulent-ils que je sois exactement? Une amie? Une amante?

Je ne suis pas sûre de pouvoir répondre à leurs attentes. Je n'ai pas l'habitude de me confier aux gens. J'ai été souvent blessée et j'ai souvent regretté d'avoir fait confiance à certaines personnes. Mais dans le cas présent, ce ne serait que pour deux semaines.

— Tu n'es pas obligée de commencer aujourd'hui Maron.

Les vagues et le vent créent une atmosphère unique autour de nous et je reste sans voix. Je ne sais pas quoi lui dire. Je ne veux rien répondre, je veux juste faire un signe de tête pour pouvoir rentrer à la villa. Ce dîner au restaurant a changé la donne, encore plus que la soirée d'hier.

— Vas-tu au moins essayer?

Avec deux doigts, il relève mon menton pour me forcer à le regarder dans les yeux.

— Je n'ai pas envie de m'occuper uniquement de ton derrière. Tu dois t'ouvrir à nous, corps et âme.

Les moments où il avait remarqué que j'avais la tête dans les nuages me reviennent en mémoire. J'ai souvent constaté qu'il était un observateur attentif. Je ferme les yeux pour un millième de seconde puis je les plonge dans les siens.

— Je vais essayer.

Bizarrement, je me sens plus nue que je ne l'ai jamais été. Cela fait des années que je n'avais pas ressenti une chose pareille.

— Alors je suis satisfait, pour l'instant.

Après m'avoir embrassée, il me relâche avec un sourire en coin.

— Mais n'oublie pas: je t'ai à l'œil.

— Je n'en doute pas, lui répondé-je.

Je me sens mieux. Je passe ma main dans mes cheveux avant de me diriger vers la Porsche et nous reprenons la route en silence.

Enfin arrivés à la villa, je pousse un soupir de soulagement. Ce n'est pas seulement notre conversation qui me trouble, mais aussi le fait d'avoir conduit une voiture de luxe et le programme que j'ai prévu pour ce soir. Mais les pensées se bousculent dans ma tête et j'ai du mal à réfléchir.

Je n'ai pas encore retiré les clés que Gideon est déjà là pour m'ouvrir la portière.

— Je crois que je pourrais m'habituer à ta manière de conduire.
Je l'autorise à m'aider à descendre de l'auto.

— Et je crois que je pourrais m'habituer à cette voiture.

Je jette un dernier regard au volant puis referme la portière. Gideon pose ses mains sur ma taille.

— J'aurais au moins découvert quelque chose ce soir, murmure-t-il, ses lèvres quelques millimètres devant les miennes. Certaines choses te font peur.

Je baisse la tête pour ne pas avoir à rencontrer son regard. S'il savait à quel point je peux avoir peur. J'ai traversé beaucoup trop d'épreuves. Je ne veux plus penser au passé et je me saisi de son poignet pour regarder sa montre. Il est presque dix heures.

— Rendez-vous à onze heures dans la salle de jeux, annoncé-je en essayant de me libérer de son emprise.

Mais il ne veut pas me lâcher. A-t'il seulement entendu ce que je viens de dire?

— C'était un ordre. Tu dois respecter...

Je suis interrompue par sa main se posant sur ma nuque pour m'attirer vers lui. Il embrasse le coin de mes lèvres et puis ma bouche. J'en oublie même de respirer.

— Oublie les ordres, prononcent ses lèvres contre les miennes.

Merde, je dois arrêter de me laisser embrasser tout le temps. J'essaie de le repousser, même si je n'en ai pas envie. Je préférerais de loin qu'il continue. *Danger!* me crie une voix dans ma tête.

Je m'écarte habilement de lui.

— Désolée Gideon, mais ce soir m'appartient. Exactement comme toutes les parties de ton corps.

Je hausse un sourcil et me dirige vers la maison. Bien évidemment, je dois l'attendre pour qu'il me fasse entrer car je n'ai pas de clé.

À peine entrée, je me retrouve nez à nez avec un Lawrence boudeur qui a l'air d'avoir mordu dans un citron particulièrement acide. Je pourrais sans problèmes m'habituer à le voir comme ça.

— Où étiez-vous?

— Je l'ai invitée à dîner. Elle avait l'air affamé après hier soir.
Quel culot, ces quelques heures ont été bien plus qu'un simple dîner.

— Elle a toujours l'air d'avoir faim, réplique Lawrence avec un sourire moqueur.

— À onze heures dans la salle de jeux, me contenté-je de répondre en passant devant lui. Et n'oubliez pas de prévenir Dorian.

J'ai hâte de m'occuper de ce petit menteur. Des trois, il est celui que j'ai le plus de mal à cerner.

— Il va être ravi. Jane lui a fait une scène incroyable, lance Lawrence derrière moi.

Je veux bien le croire. Je ne crois pas qu'elle ait beaucoup d'expérience avec ce genre d'hommes. J'ai élaboré un plan tout particulier pour les remercier de la chaleur torride de la nuit précédente.

CHAPITRE 13

Jane et moi passons notre plan en revue avant de poser les verres sur la table de poker et de tamiser la lumière. J'avais pensé que Jane aurait quelques scrupules, mais mon plan l'a enthousiasmée. Peut-être parce que rien ne peut lui arriver.

Elle saute presque de joie et je suis un peu soulagée de l'avoir avec moi. En effet, trois hommes pourraient être un peu trop, même pour moi. Je me penche vers elle et redresse son bustier noir. Nous portons des sous-vêtements semblables et j'ai hâte de voir leurs visages quand ils vont comprendre qu'ils ont affaire à deux femmes.

— Et bien, que les jeux commencent, annoncé-je en lui lançant un sourire confiant. Laisse-moi faire, assure-toi simplement qu'ils suivent mes ordres.

— À vos ordres, me répond-elle en faisant la révérence.

Je crois que je l'aime bien.

On frappe à la porte. Je respire un grand coup avant de l'ouvrir. Devant moi se trouvent les trois frères, ils ont tous l'air plus curieux l'un que l'autre et je ne suis pas impressionnée. Je fais un pas de côté pour qu'ils puissent entrer dans la pièce. Lawrence se dirige droit vers moi.

— Gare à toi si tu me touches sans que je ne t'y autorise.

Je lui lance un regard noir, mais sa grimace vexée me fait un peu faiblir.

— Tu es de la partie? demande Gideon à Jane qui met ses mains sur ses hanches et baisse la tête.

Comme je lui en ai donné l'instruction, elle ne lui répond pas, mais se contente de le fixer.

— Les règles sont simples, dis-je après avoir fermé la porte. Premièrement, chacun d'entre vous se positionne derrière une chaise et se déshabille. Deuxièmement, interdit de poser des questions, continué-je en fixant Gideon qui se passe la main dans les cheveux d'un air perplexe. Vous n'aurez le droit de poser des questions que si je vous y autorise. Compris?

Le ton de ma voix est sévère et dangereux. Ils acquiescent de la tête.

— Alors déshabillez-vous!

Ils s'installent chacun derrière une des chaises disposées autour de la table de poker et retirent leurs vestes. J'adore qu'un homme se déshabille sous mes yeux en me lançant des regards méfiants comme si je pouvais vraiment devenir méchante.

— Je crois que je vais avoir besoin d'aide, me dit Lawrence pendant qu'il déboutonne sa chemise.

Je m'approche de lui à pas de velours. Il me sourit, jusqu'à ce que j'attrape un de ses poignets pour le lui tordre derrière le dos. Je serre assez fort pour qu'il ne puisse pas se libérer.

— Et maintenant, cela va être encore plus difficile pour toi. Quel dommage.

J'entends rire Dorian et Gideon qui ne portent plus que leurs boxer shorts, leurs vêtements empilés en un tas désordonné. Je fais un petit signe à Jane qui s'empresse d'emporter leurs habits. Gideon hausse les sourcils.

Je peux voir que de nombreuses questions lui traversent l'esprit, mais nos yeux se croisent et il garde le silence.

Une fois que Lawrence a réussi à déboutonner sa chemise d'une seule main, je relâche l'autre pour qu'il puisse entièrement l'enlever.

— Comme tu n'as pas obéi aux ordres, tu vas nous faire vingt pompes. Je peux lire sur son visage qu'il ne prévoit aucune difficultés.

— Mais d'abord, je veux te voir nu comme un ver, lui dis-je en désignant ses sous-vêtements. Déshabille-toi!

Jane emporte également ses habits et revient pendant que Lawrence se met à quatre pattes. J'observe son corps musclé, ses tatouages sombres et ses cheveux attachés en queue de cheval. Il s'appuie sur ses mains et ses fesses sont à croquer. Mon regard glisse sur ses avant-bras où je peux voir ses tendons se dessiner. Un de ses tatouages s'étend jusque sur le dos de sa main. Apparemment, son père n'a rien contre le fait que son fils et futur successeur se fasse tatouer. Ou bien il est passé sur le caprice de son fils préféré malgré ses opinions conservatrices. Mais pour l'instant, cette vue inhabituelle me fascine.

Du coin de l'œil, je jette un regard aux deux autres qui nous observent.

— Vous deux, asseyez-vous.

Ils s'installent sur leurs chaises.

— Et toi, tu peux commencer! ordonné-je à Lawrence avec une voix pleine de douceur. Je veux te voir bouger tes fesses.

Il grogne, mais il obéit. Le jeu de ses muscles sous sa peau pendant qu'il fait ses pompes est un spectacle très sexy.

— Qu'en dis-tu Jane? Tu aimes?

Je croise les bras. Elle jauge Lawrence en passant son index sur ses lèvres.

— Je ne le vois pas encore transpirer. Après hier soir, nous devrions lui en faire faire trente.

Je hoche la tête, satisfaite de sa proposition et m'agenouille devant le visage de Lawrence.

— Tu as entendu mon beau. Trente, et plus vite que ça. Nous ne sommes pas dans un club de gym pour retraités.

Il n'a pas l'air d'apprécier mon sourire narquois, mais il fait ce que je lui dis sans répliquer.

Je caresse sa joue d'un doigt et compte les pompes tout en observant les muscles de ses épaules et de ses bras. Magnifique! Je pourrais le regarder ainsi pendant des heures.

— Stop, tu as l'autorisation de t'arrêter.

— Pas de coups? demande-t-il.

Exactement le réaction que j'attendais.

— Si tu y tiens vraiment.

Je me redresse rapidement et Jane m'apporte mon fouet, celui avec huit billes métalliques au bout des lanières. Ce n'est certes pas mon fouet préféré, mais il est très bien adapté pour punir les manquements à la règle de Lawrence. Les billes vont laisser de belles marques. Je tourne le fouet dans mes mains et le tiens fermement, sans pour autant frapper.

— Dix pompes de plus! exigé-je.

Il s'exécute sans râler. Je m'agenouille à ses côtés et jette un regard aux deux autres avant de fouetter le cul de Lawrence. Je ne frappe que sur une fesse, je réserve l'autre pour plus tard. Je l'entends grogner. Je n'ai pas

frappé doucement, mais pas trop fort non plus. Encore deux coups, puis il a terminé ses dix pompes.

— Tu as le droit de te relever pour rejoindre les autres.

Après qu'ils se soient tous installés, je m'assoie sur le bord de la table et prends les cartes.

— Voici les règles du jeu.

Aucun des trois ne me quitte des yeux. Ils fixent mon bustier noir, mes bas jarrettières, mon string en dentelle noir qui permet de voir les marques sur mes fesses et les bandeaux sur mes poignets qui se terminent par des mitaines. Je repousse une mèche de mes cheveux pour pouvoir bien les voir tous les trois.

— Vous jouez au poker pendant que nous surveillons vos queues. Si vous avez du mal à supporter la vue et que quelque chose remue entre vos jambes... vous serez punis, annoncé-je en jetant un regard sous la table où je remarque que la queue de Gideon est déjà à moitié en érection.

Je hausse un sourcil mais il se contente de me regarder innocemment.

Dorian lève la main pour demander la parole et j'ai envie de pouffer de rire.

— Oui?

— Ai-je le droit de boire quelque chose

Jane rit doucement, mais elle lui apporte un verre d'eau. Je lui ai interdit de leur servir de l'alcool.

— D'autres questions ou requêtes? demandé-je en scrutant les deux autres.

— Qu'est-ce qu'on gagne? veut savoir Lawrence en appuyant son menton sur le dos de sa main.

— N'est-ce pas évident mon trésor?

Mon regard passe de Jane à lui pendant que je fais habilement glisser un jeton de poker entre mes doigts.

— Vous deux?

Gideon hausse les sourcils.

— Exactement. Mais les deux perdants ne partiront pas les mains entièrement vides. Promis.

Je lui fais un clin d'œil puis je mélange les cartes et les distribue.

— Que le meilleur gagne!

Nous allons voir qui sait le mieux jouer. Lawrence devrait bien s'en sortir car il sait rester impassible, mais Gideon a déjà réussi plusieurs fois à deviner mes pensées en observant mon visage et il est capable d'analyser les gens.

Je me relève une fois qu'ils ont ramassé leurs cartes et fixé la mise. Je fais le tour de la table en me déhanchant pour jeter un œil aux cartes des joueurs en me penchant par dessus leurs épaules. Jane nous observe depuis un coin de la pièce. Elle n'a pas vraiment l'air détendue.

— Si tu continues te regarder par dessus mon épaule en frottant tes seins contre mon dos, c'est de la triche, me fait remarquer Lawrence pendant que je me rapproche encore plus de lui.

— Est-ce que je te rends nerveux mon trésor?

Je pousse un soupir théâtral et caresse son dos. Je suis du doigt les motifs de ses beaux tatouages et je l'entends respirer plus fort.

— Arrête ça tout de suite. Sinon, je te prends ici devant tout le monde. Au diable tes ordres.

Je commence à rire, car sa menace est douce comme du miel, je ne peux pas m'empêcher de visualiser la scène.

— Nous verrons bien. Mais si tu continues ainsi, tu ne vas sauter personne ce soir, dis-je en montrant ses cartes.

Ses muscles se contractent et il n'est pas loin de mettre sa menace à exécution. Mais il n'oserait pas, du moins je ne crois pas. Je remarque les regards que me lance Dorian et je me dirige vers lui. C'est lui qui a les meilleurs cartes pour l'instant. Mais quand je me penche par dessus son épaule, quand je le touche et quand je lui embrasse la nuque, je sens bien qu'il ne va plus pouvoir tenir très longtemps. Sa verge est bien partie pour faire de lui le premier puni de la soirée.

— Jane. appelé-je en lui faisant signe d'approcher et en m'éloignant de Dorian.

Je lui chuchote quelque chose à l'oreille. Elle acquiesce et sourit.

— Dorian est le premier à avoir mérité une punition. Pose tes cartes sur la table de manière à ce que les autres ne puissent pas les voir.

Gideon rit dans sa barbe et Lawrence jette un coup d'œil sous la table.

— Tu n'es même pas capable de tenir dix minutes? se plaint-il.

— Je n'y peux rien. Elle m'allume avec ses effleurements et ses baisers, proteste-il en me lançant un regard agacé.

— Lève-toi. Tu vas devoir convaincre Jane que tu sais te servir de ta langue.

Il hausse légèrement les sourcils puis fais un signe de la tête, comme si ce n'était pas vraiment une punition pour lui. S'il savait. Il y a des punitions pire qu'un coup de fouet ou que d'être ligoté et bâillonné, et qui pousse la personne qui y est sujette à ses limites, aussi bien physiquement que psychologiquement. Et c'est exactement ce que j'ai l'intention de faire avec eux ce soir.

Jane se dirige vers lui, l'embrasse et s'allonge sur la table. Dorian fait glisser ses doigts le long du svelte corps de Jane et lui enlève son string. Je les observent tous les deux pendant que Gideon et Lawrence s'intéressent eux aussi au spectacle ayant lieu sur la table.

Jane se tortille sur la table, enfonce ses mains dans les cheveux de Dorian et commence à respirer plus fort. Je peux voir que cela excite les autres. Je le remarque d'abord chez Gideon puis chez Lawrence. Jane cambre le dos pendant que Dorian la lèche puis sa respiration devient des gémissements. Apparemment, Dorian sait aussi bien s'y prendre que Gideon pour faire vite arriver une femme à l'orgasme. Dorian est agenouillé devant la table et lèche Jane pendant que celle-ci enroule ses jambes autour de ses épaules. À les voir ainsi, je commence moi-même à me sentir nerveuse et si je pouvais, je changerais tout de suite de place avec elle. Je respire un grand coup, croise mes bras et essaie d'ignorer le picotement dans mon bas ventre. Je croise le regard de Lawrence. Il me fixe sans gêne et hausse un sourcil. Ses lèvres forment les mots: «Tu en veux aussi.»

Une vague de chaleur court le long de mon dos et je serre mon fouet si fort que cela me fait presque mal. Les gémissements de Jane se font de plus en plus forts, elle crie le nom de Dorian, s'accroche d'une main à ses cheveux et de l'autre au bord de la table de poker. Puis son corps commence à trembler et elle rejette la tête en arrière. Mes mamelons durcissent et je n'ai plus qu'une envie: prendre la place de Jane.

— Très bien, cela suffit! interromps-je Dorian.

Discrètement, je sors un cockring de mon décolleté et le garde caché dans ma main.

— Tu peux te rassoir.

Dorian s'installe à la table et j'aide Jane à se redresser. Ses genoux flageolent et elle a besoin de quelques secondes pour se remettre du léger vertige qui suit un orgasme.

— Gideon, debout, lui ordonné-je sans le regarder. J'envoie Jane s'asseoir avant de rejoindre Gideon.

Voyons voir ce qu'il pense de mon petit cadeau. Je m'agenouille devant lui sans rien laisser paraître et souris d'un air innocent.

— Si c'est ça ma punition, je la trouve fabuleuse.

Il caresse mes cheveux pendant que j'effleure de mes doigts son phallus en érection. Il est tout simplement parfait, rebondi, strié de fines veines et d'un rouge magnifique. Sans le quitter des yeux, je le prends entre mes lèvres et enfile sur son gland le cockring que j'avais caché dans ma bouche. Je pourrais continuer ainsi pendant des heures. Le picotement entre mes jambes est de plus en plus dur à supporter. Finalement, Gideon remarque l'anneau et ses yeux s'écarquillent de surprise.

— Putain, tu veux que je bande pendant toute la partie? Je libère doucement sa verge de l'emprise de mes lèvres et lui offre un petit sourire innocent.

— C'est ta punition. Il reste jusqu'à ce que je te dise le contraire.

Lawrence et Dorian ne savent rien de ce qui se trame jusqu'à ce qu'ils aperçoivent le bel anneau métallique noir passé autour de son gland. Si je le voulais, je pourrais faire glisser l'anneau plus bas le long de sa verge pour le faire enrager, mais cela suffit pour l'instant et je passe ma langue sur mes lèvres d'un air satisfait.

— Excellent! Je crois bien que j'aurais le plaisir de baiser ces dames cette nuit, s'exclame Lawrence.

Je me relève une fois l'anneau placé parfaitement derrière le gland et je peux voir le sang battre sous sa peau et son pénis grossir.

— Ne te réjouis pas trop vite mon trésor. Tes cartes ne me disent rien qui vaille.

Les traits de Lawrence se durcissent instantanément et il serre des poings.

— Maintenant, continuez à jouer.

— Ce n'est pas très sympa de ta part Maron. N'oublie pas que je t'ai invitée à dîner, dit Gideon en reprenant sa place autour de la table.

Je me penche vers lui.

— C'est l'addition pour un dîner très instructif, Gideon.

J'espère qu'il comprend ce que je veux dire. Il a dépassé les bornes en épiant ma conversation avec Luis. Je l'embrasse sur la bouche puis je rejoins Jane pendant que la partie continue.

Comme l'ennui s'installe petit à petit, je lui fais un clin d'œil pour lui signaler la suite de notre plan. C'est quelque chose que je voulais essayer depuis longtemps. Elle me prend par la taille et m'attire vers elle pour faire glisser ses doigts le long de mon bustier très moulant. Je laisse partir ma tête en arrière pendant qu'elle caresse mon corps et qu'elle m'embrasse sur la clavicule. Mon Dieu, c'est incroyablement bon. Les regards des trois hommes sont tous tournés vers nous.

— Vous êtes devenues folles? se plaint Lawrence.

J'ignore ses commentaires machos et tourne le dos à Jane pour qu'elle puisse lentement dégrafer mon bustier.

— Il n'y a qu'une femme pour faire ça aussi bien que tu le fais.

Je peux sentir son haleine sur ma peau et je glisse avec mes fesses le long de ses jambes avant de me redresser. Mon derrière est toujours sensible à cause des coups d'hier et cela m'excite un peu.

Mon regard se porte sur les trois hommes qui ont arrêté de jouer pour mieux nous observer.

— Continuez de jouer! ordonné-je en faisant claquer mon fouet.

Ils ont échoué tous les trois sans exception. Ils bandent tous comme s'ils allaient avoir le droit de nous sauter dessus d'un moment à l'autre. Gideon a l'air encore plus appétissant que les deux autres. Avec quelques commentaires râleurs, ils continuent la partie. Puis ils commencent à chuchoter entre eux, ce qui ne me plaît pas du tout.

— Continue Jane, tu es superbe, l'allumé-je pendant qu'elle détache mon bustier ruban par ruban.

Je me tourne vers elle, effleure ses épaules de mes lèvres et pelote ses fesses. Puis je l'embrasse avec hésitation car je ne suis pas sûre de sa réaction. Elle joue le jeu à la perfection et s'abandonne à mes caresses pendant que j'ouvre son bustier. Nous continuons de nous embrasser et laissons tomber en même temps nos bustiers. Je caresse ses seins fermes et ses mamelons se raidissent. Je veux me pencher plus près quand deux mains me saisissent par la taille. Jane se recule.

— Dorian, assieds-toi, dis Jane pendant que je me retourne pour découvrir Dorian debout derrière moi.

— Non, tu m'appartiens.

— Oh, nous avons un jaloux, commenté-je en souriant.

Je ne porte plus que mes bas jarrettières, mon string et mes talons aiguilles.

— Mets toi face au mur, les mains au dessus de la tête.

Je vois une étincelle de défi dans ses yeux puis il passe sa main dans ses cheveux d'un air détendu et suit mes instructions.

— Tu dois la mériter. Hier, tu l'as prise sans rien demander. Mais aujourd'hui...

Je fais passer mon fouet d'une main à l'autre avant de prendre du recul et de le frapper sur son joli petit derrière. Il reste appuyé au mur mais tourne ses yeux vers moi. Je l'entends geindre.

— Tu voulais dire quelque chose? demandé-je en lui administrant le deuxième coup sur l'autre fesse.

Il sursaute et je l'entends grogner. Je ne vais pas exagérer, même si lui ne s'est pas gêner avec mes fesses hier soir.

— Assieds-toi. Si tu nous interromps encore une fois, tu seras éliminé de la partie!

Dorian se retourne. Son derrière a pris une jolie couleur rosé et on peut voir les marques des billes métalliques. Il s'approche de moi, prend mon menton entre ses doigts et susurre:

— Tu as vu mes cartes. Je ne perdrai pas. Prépare-toi pour une nuit blanche, Noir.

Il prononce mon nom très lentement. Je ne m'étais pas attendu à ce qu'il me menace. Lawrence certainement, mais pas Dorian. Je lui lance un

regard désapprobateur et accueille sa menace avec un sourire.

— J'ai vraiment hâte, mon chéri, murmuré-je à son oreille pour que les autres ne puissent pas m'entendre.

Il m'embrasse rapidement puis reprend sa place autour de la table. Je réalise que je l'ai sous-estimé. Il m'a menti, c'est lui qui m'a fouettée en premier hier et il m'a niquée. Je ne m'y étais pas attendu de sa part et j'ai un mauvais pressentiment. Au moins, on ne risque pas de s'ennuyer.

Je m'approche de nouveau de la table pour regarder leurs jeux. Pour l'instant, Dorian a vraiment les meilleurs cartes. Mais la chance peut encore tourner. Dorian a du mal a resté assis sans bouger et la queue de Gideon est magnifiquement rebondie. Il n'y a que Lawrence qui a l'air parfaitement décontracté. Je vais m'occuper de son cas.

— Il paraît que cela porte chance d'avoir sa petite amie près de soi lors d'un jeu, n'est-ce pas? lui demandé-je en battant des cils.

Je me rapproche de lui et passe mes doigts sur son buste et dans ses cheveux.

— Pas dans le cas présent. Tu es un vrai petit diable et je ne te laisserais pas m'accompagner dans un casino.

— Pour quelqu'un qui m'a présentée à son père hier ce n'est pas très sympa. N'ai-je pas été sage?

Je le regarde droit dans les yeux en haussant un sourcil.

— Je me suis bien comportée et j'ai joué le rôle de ta petite avocate. Je devrais peut-être te remercier?

Je m'installe sur ses genoux en lui bouchant la vue sur le jeu. C'est génial de voir son sourire crispé et ses yeux qui glissent de mes seins à la table. Je sens quelque chose bouger entre mes jambes. Je me love contre sa poitrine, lèche son cou puis sa joue jusqu'à son oreille.

— De tous les hommes autour de cette table, c'est toi qui m'excite le plus, susurré-je pour lui seul.

Sa queue en érection se presse contre ma chatte qui attend qu'il perde contrôle.

— Je fonds de désir, peux-tu le sentir?

Je frotte mes fermes mamelons contre sa peau et j'halète doucement dans son oreille. Instantanément, ses mains se retrouvent sur mes fesses et

je frotte mes lèvres vaginales contre sa queue en soupirant. Il n'y a que la dentelle de mon string qui nous sépare.

— Je n'ai aucune chance de me concentrer pendant que tu me fais tourner la tête en te trémoussant. Descends tout de suite!

— C'est vraiment ce que tu veux? Et si je changeais les règles du jeu pour toi mon trésor? murmuré-je avec un regard discret vers Gideon assis la bouche ouverte.

Il a l'air d'aimer le supplice que je fais subir à son frère. Mais je ne peux m'occuper que d'un seul à la fois.

— Tu pourrais me baiser dur tout de suite sur cette table. Mon Dieu, tu sens comme tu me fais mouiller? Lawrence ne se le fait pas dire deux fois et je ne suis pas loin de céder.

Mon string est trempé. Dans un grognement, il m'attrape par la taille, me soulève et m'assoie sur la table en appuyant sur mon ventre. J'atterri un peu brusquement sur la table, il arrache mon string et je sens ses doigts en moi et sur mon clitoris.

— Tu es tellement bandante que j'abandonne volontiers la partie pour te prendre tout de suite.

Il me fait glisser sur la table pour me rapprocher de lui. Je lève alors un pied et le pose contre sa poitrine.

— Pas plus loin! crié-je. Assieds-toi!

Je fais signe à Jane de venir retenir Lawrence. D'un geste furieux, il abat son poing sur la table. Mais il se rassoit.

— Tu vas me le payer ma petite. Je ne te donnerai plus jamais l'occasion de donner des ordres, prononce-t-il entre ses dents.

Il coince une mèche de cheveux derrière son oreille et grince des dents. Je me relève, un doux sourire aux lèvres.

— Nous verrons bien. Je crois qu'en vérité tu adores quand tu n'obtiens pas tout de suite ce que tu veux.

Ma voix est de glace, mais le sentiment de chaleur est toujours là. Un regard sur son érection suffit à me rendre folle.

Jane et moi faisons le tour de la table pour observer une nouvelle fois les cartes. Je réalise soudain que Dorian a la possibilité d'avoir un full. Mais aucune émotion n'apparaît sur mon visage.

— Tu as une envie de sucré? demandé-je à Jane qui se met alors à sourire.

— Bien sûr, pourquoi pas? Je commence à m'ennuyer ici, répond-elle en feignant un bâillement derrière sa main.

Elle a vite compris comment faire enrager nos trois gaillards. Je trouve ça super.

— Je crois avoir vu du chocolat quelque part par là, dis-je en ouvrant un placard et en fouillant les compartiments.

— Oh vraiment? demande-t-elle intéressée.

— Oui.

J'ouvre un autre placard et je me penche un peu en avant, les jambes légèrement écartées et le dos cambré. Je suis sûre qu'ils ne perdent pas une miette de la fabuleuse vue que je leur offre en ce moment. Puis je prends un bol rempli de sauce au chocolat et mes yeux rayonnent de malice.

— C'est toi qui l'a caché ici?

Je hausse seulement des épaules, dépose le bol et plonge un doigt dans la sauce avant de le sucer avec délice. Le chocolat fond sur ma langue et je ferme les yeux.

— Divinement bon. Tu en veux aussi? demandé-je à Jane qui s'empresse de faire signe que oui.

Je mélange le chocolat avec mes doigts et en tends deux à Jane. Mais quelques gouttes de chocolat tombent sur ses seins avant d'atteindre sa bouche.

— Oh, que je suis maladroite.

Elle s'empare de mon poignet et suce avec gourmandise le chocolat qui s'y trouve pendant que je me penche pour lécher la sauce tombée sur sa peau. En même temps, je la tiens par les hanches et je pousse quelques soupirs.

Je peux voir du coin de l'œil que nous avons toute l'attention des trois gentlemen. Je les laisse nous mater pendant que je recouvre Jane d'encore plus de chocolat. De son côté, elle trempe également ses doigts dans le bol et commence à dessiner des motifs sur ma peau. Elle lèche le chocolat sur mon ventre et sur mes seins, caresse mes bras puis m'embrasse. Je sens le

goût du chocolat sur sa langue et aussi son piercing. Je ferme les yeux pour mieux apprécier le baiser.

— Hum, soupiré-je en léchant de nouveau mes doigts.

Puis je m'aperçois que les trois frères sont en grande discussion. La partie se serait-elle terminée sans que je ne le remarque?

— Putain de merde! jure Gideon en jetant ses cartes sur la table avant de se lever.

Je m'éloigne de Jane pour me rapprocher de la table à laquelle Lawrence est assis avec un sourire extrêmement satisfait.

— Cette nuit, tu m'appartiens mon petit chat.

— Et Dorian?

Je m'appuie sur la table pour observer les cartes qui y sont posées et je me remémore les cartes de chacun des trois. Lawrence a donc...

— Un carré? m'exclamé-je, incrédule.

Tout à coup, Lawrence est derrière moi et je sens sa queue qui fait pression sur mes fesses. Ses mains englobent mes seins et m'attirent contre lui.

— Exactement. Nous allons bien nous amuser.

Je lance des regards interrogateurs à Dorian et Gideon qui font triste mine. Déjà Lawrence me soulève, lèche mon cou recouvert de chocolat et veut m'emporter hors de la pièce.

— Hé, repose moi! protesté-je car je veux récupérer mon fouet.

— Certainement pas. Maintenant, c'est moi qui commande.

Il m'emporte le long du couloir et nous sortons dans le jardin par la porte de derrière.

— Et Jane? Tu oublies que c'est moi qui donne les ordres.

— Plus maintenant. Tes petits jeux sont bien mignons mais je n'ai plus envie de jouer. Je veux te baiser toute la nuit jusqu'à ce que tu n'ais plus la force d'en inventer de nouveaux.

Sa voix rauque lui donne un air dangereux. J'essaie de le regarder dans les yeux pour le faire s'arrêter.

Au moment où je m'apprête à parler, il me laisse tomber dans la piscine et je bois la tasse. Espèce de con arrogant!

Je n'ai pas le temps de crier avant de plonger dans l'eau agréablement fraîche. Je remonte vite à la surface et reprends mon souffle. Quelques secondes plus tard, il me rejoint dans un plongeon. Je veux nager jusqu'au bord afin de me hisser hors de l'eau, mais des mains s'emparent de moi et me retiennent.

— D'abord, nettoignons un peu tout ce chocolat.

Ses mains sont partout, sur mes épaules, mon ventre, mes hanches et entre mes jambes. Je me retourne vers lui et lui jette un regard noir.

— Tu n'as pas bien compris les règles Lawrence.

— Mais si.

Ses mains caressent mon ventre et massent mon clito alors que j'appuie sur ses épaules pour le couler. Puis je me dépêche de nager jusqu'au bord et me hisse hors de l'eau. Les autres se tiennent devant la porte du jardin et nous observent jouer au chat et à la souris.

Je me relève et veux me diriger vers eux, mais Lawrence attrape ma main, me retourne et m'embrasse fougueusement. Il m'en coupe presque le souffle. Il est si avide, si passionné. Ses mains sont partout et j'ai hâte qu'il prenne ce qu'il a gagné. Je caresse ses pectoraux, descends en passant par ses abdominaux jusqu'à atteindre ce que je désire vraiment. Je masse sa verge déjà à moitié en érection et me mets sur la pointe des pieds.

— Couche-toi. Je veux t'offrir ta récompense.

— Ah quand même.

Il aurait pu s'épargner ce commentaire moqueur. Il m'attire sur le gazon avec lui tout en m'embrassant avidement. Il me débarrasse de mon slip et ses mains trouvent leur chemin entre mes jambes. Je suis à genoux au dessus de lui. Je veux parler mais il me soulève et me tourne en direction de ses pieds.

— Lèche ma queue, baby et applique-toi.

Je n'ai pas la volonté de dire non car je suis en train de fondre de désir. Je me penche vers sa grosse queue, je la lèche et la suce. J'ai du mal à ignorer les pulsations dans mon bassin. Je veux la sentir en moi, et vite.

Il gâte ma chatte avec sa langue, écarte mes fesses et les mouvements rapides et intenses de sa langue me font mouiller encore plus. Je soupire

pendant qu'il gémit. Je ne veux plus attendre. Il me pénètre avec sa langue, longe mes lèvres vaginales et me rend complètement folle.

— Mon Dieu, mais saute-moi!

— Avec plaisir, mais je veux d'abord finir ce que j'ai commencé.

— Non!

Je veux me retourner mais il m'en empêche. Il continue de bouger sa langue, de frotter mon clito pendant que je me cramponne à sa cuisse, sans défenses.

— Non... Lawrence... c'est... moi...qui ... COMMANDE! crié-je dans un orgasme que je n'ai pas pu retenir.

L'orgasme est si intense, si fort, que je crie mon plaisir en direction du ciel. Mon corps tremble sous ses caresses. Enfin il s'arrête et je peux reprendre mon souffle.

— Et maintenant, je vais te montrer ce que je pense de tes règles du jeu.

Il roule sur moi, soulève mes jambes et les coince derrière son dos avant de me pénétrer avec force. Je rejette la tête en arrière. Je ne peux pas m'empêcher de crier puis quelqu'un pose sa main sur ma bouche pour me réduire au silence.

— Chut. N'oublie pas que nous sommes à Dubaï.

Je vois les yeux bleus de Dorian juste au dessus des miens et lui fais signe que j'ai compris.

— Respire régulièrement, comme ça, je ne te ferais pas mal.

J'acquiesce une seconde fois. Je ne le croyais pas capable d'un tel tact. Déjà, Lawrence continue de me pilonner encore plus profondément, il soulève mes hanches. J'enfonce mes doigts dans la pelouse. Comme un animal, il assouvit ses besoins et je ne peux rien faire d'autre que de le regarder droit dans les yeux. Son regard m'attire. Bientôt j'y aperçois une étincelle juste avant qu'il ne lève les yeux au ciel. Il jouit et ses soupirs sourds se transforment en un grognement.

La chaleur manque de me déchirer, tout mon corps tremble et chacun de ses coups de reins rencontre un point sensible au plus profond de moi. Les yeux entrouverts, je voudrais crier mon plaisir. Dorian m'en empêche et m'embrasse sur le front. Si seulement je pouvais mordre sa main. Je

ferme complètement les yeux et me laisse engloutir par les vagues voluptueuses qui déferlent sur mon corps. *C'est complètement incroyable*, pensé-je en remplissant mes poumons. Mes doigts se détendent et j'étends mes bras, comme si je pouvais voler.

— On dirait que tu as aimé, constate Lawrence.

Dorian retire doucement sa main de ma bouche. Tout m'est égal. Les sensations dans mon corps sont indescriptibles. Lawrence retire sa queue en caressant ma cuisse puis il s'allonge à côté de moi sur le gazon.

— Tout va bien? demande-t-il.

Je tourne ma tête vers lui.

— C'était tout simplement incroyable, avoué-je en toute honnêteté.

Il me sourit et m'attire vers lui.

— Ravi de pouvoir rendre heureuse ma petite amie.

Les mots fondent sur ma peau comme glace au soleil. Ils semblent honnêtes et doux. Très inhabituel chez Lawrence. Il lève mon menton et m'embrasse, repousse une mèche de mon visage et se love tout contre moi. Son odeur épicée m'aide à me calmer, et j'en ai grandement besoin.

Mais malgré la chaleur de son corps, je commence à avoir froid. Mes cheveux sont toujours humides et j'ai la chair de poule.

— Nous devrions rentrer, mon trésor, dit-il en m'aidant à me relever. Tu grelottes. Il ne faudrait pas que tu tombes malade et que nous soyons obligés de nous passer de toi ces prochains jours, plaisante-t-il.

Je ne vois plus personne dans le jardin. Le temps est-il passé si vite?

— Le mieux serait que je prenne un douche. Puis j'irai directement me coucher, dis-je dans un bâillement.

— Oublie ça. Tu m'appartiens cette nuit.

Je lui lance un regard sceptique.

— Gideon t'a eu tout le début de la soirée et...

— Mais nous n'avons pas...

— Ce qu'il fait de son temps avec toi ne m'intéresse pas. Mais quand je t'ai pour moi tout seul, je passe les heures comme je l'entends.

Une remarque digne de lui.

— Mais je veux que cela te plaise à toi aussi.

Il m'enlace en montant les escaliers. Il a l'air d'un géant à côté de moi, encore plus que Gideon, et j'aime sa façon protectrice de poser la main sur moi. Peut-être qu'il y a bien un être humain derrière ce masque.

Je prends une douche dans sa salle de bain. Il me laisse prendre mon temps pour que je puisse me décontracter et il attend même que j'ai fini de sécher mes cheveux. Il suit des yeux chacun de mes gestes, peu importe que je coiffe mes cheveux, que j'essuie mon corps ou que je me regarde dans le miroir.

Quand je reviens vers lui, une serviette enroulée autour de mon corps, il prend ma main et me regarde droit dans les yeux, si bien que je sens un picotement dans ma nuque. Son regard est différent, plus tendre.

— Viens.

Il m'entraîne dans sa chambre sur laquelle s'ouvre également un balcon décoré de palmiers en pots. Sa chambre est plus grande que la mienne, et aussi plus chaotique. Deux costumes et une chemise ont été négligemment jetés sur une chaise et les portes des armoires sont grandes ouvertes. Mais le lit a été fait, probablement par l'un des employés. L'idée me fait sourire.

Arrivés devant le lit, il dénoue ma serviette et je me demande ce qu'il a l'intention de faire de moi cette nuit, car je suis fatiguée et fourbue. Physiquement en tous cas, mais mon esprit est bien éveillé.

Une fois la serviette tombée à mes pieds, il me fait tourner sur moi-même et son regard glisse sur mon corps de haut en bas.

— Je te préfère quand tu n'as pas les cheveux attachés, dit-il en s'emparant d'une mèche pour la sentir.

— Je suis tout à fait de ton avis, et cela vaut pour toi également.

Je passe ma main sur sa nuque pour défaire sa queue de cheval. En deux secondes, je tiens l'élastique entre mes doigts et ses cheveux blonds foncés retombent sur ses épaules. Ils arrivent tout juste à la hauteur de ses épaules. J'aime quand il passe la main dans ses cheveux. L'ensemble cheveux longs, barbes de trois jours et tatouages est très attirant. Et son visage est encore plus beau entouré de ses cheveux. Je noue mes doigts derrière sa nuque et je me tire vers le haut pour l'embrasser légèrement. Il me rend mon baiser, sans frénésie et sans me jeter sur le lit. Comme moi,

il est entièrement nu. Je sens sa peau contre la mienne lorsqu'il nous fait faire un demi tour pour m'allonger tout en douceur sur le lit.

— Installe-toi confortablement. J'ai une surprise pour toi, me murmure-t-il à l'oreille avant de se diriger vers une table dans le coin de la pièce.

Je fronce les sourcils. Une surprise de Lawrence ne présage rien de bon.

— J'espère que ce n'est pas une surprise qui ne plaît qu'à toi.

— Patiente encore un peu.

Je l'entend ouvrir un tiroir mais je ne peux rien distinguer dans la pénombre. Les rideaux sont à moitié fermés et tout ce que je peux voir dans la pièce est le lit sur lequel je suis allongée.

J'entends ses pas qui se rapprochent puis je vois Lawrence qui cache quelque chose derrière son dos. — Des sextoys? demandé-je en essayant de lire sur son visage si j'ai deviné juste.

— Je t'ai dit de patienter encore un peu. Allonge-toi et ferme les yeux.

— Certainement pas, dis-je en secouant la tête.

Il pousse un soupir agacé.

— Vas-tu vraiment m'obliger à te bander les yeux mon trésor?

Il fait une grimace, comme pour dire qu'il n'en a pas envie mais qu'il le fera si je l'y force.

— Très bien. Mais si tu touches à...

— Oui je sais. Sans ta permission, ton cul est tabou. De toutes façons, ce n'est pas après lui que j'en ai.

Je plisse des yeux quelques secondes puis décide de le croire. Je me laisse tomber sur les coussins, pose mes mains sur mon ventre et ferme les yeux.

— On dirait que tu es en train de prier.

— La ferme, le houspillé-je. Sinon j'ouvre les yeux.

— Est-ce un menace?

— Seulement si tu ne sais pas te tenir comme il faut.

J'apprécie nos petites joutes oratoires car elles me font toujours sourire et me poussent toujours à le faire enrager encore plus. Je crois d'ailleurs que ce sentiment est réciproque.

Quelque chose aussi doux qu'une brise d'été effleure ma peau. Qu'est ce que cela peut bien être? Je ne veux pas tricher et garde les yeux fermés. J'ai décidé de lui faire confiance. Il écarte légèrement mes jambes et je sens sa barbe qui glisse le long de mon mollet, puis de ma cuisse. C'est incroyablement excitant et j'en veux encore plus. Il me touche sans vraiment me toucher.

— Je vais être sage, nous verrons bien si toi aussi.

Ses mots me déconcertent un peu, puis je sens son souffle léger entre mes jambes. Cela chatouille un peu et m'arrache un soupir en même temps. Je ne sais pas ce qu'il fait. Mais une chose est sûr, personne n'a encore fait la même chose avec moi. Quelque chose effleure mon clitoris déjà très sensible. Puis je sens de nouveau un léger souffle d'air chaud qui devient ensuite plus frais. Et ensuite, encore le chatouillement entre mes jambes. Il me caresse avec quelque chose... *une plume?*

— Ça te plaît? veut-il savoir.

Je fais signe que oui.

— C'est génial. Qu'utilises-tu?

— Chut, tu le sauras bien assez tôt. Maintenant, je veux que tu arrêtes de penser.

Je ris tout bas, parce qu'il me demande l'impossible. Peu importe la situation dans laquelle je me trouve, je suis toujours en train de penser. Mais je dois admettre que pour l'instant, j'ai l'impression d'être sur un nuage. Les légères chatouilles me font beaucoup d'effet et je ne peux pas m'empêcher de trembler. Je respire plus profondément. Quand je finis par me rendre compte que je suis au bord du gouffre, il est déjà trop tard. L'orgasme arrive de manière si inattendue qu'il me dévore complètement. Je cambre mon dos jusqu'à ce que les caresses se transforment en baisers.

— Hum... J'aime t'observer pendant l'orgasme. Tu ouvres ton âme et je peux voir le vrai toi.

Ses mots m'irritent et j'ouvre les yeux pour le regarder. Il se tient appuyé sur ses bras juste au dessus de moi et je ne l'ai même pas

remarqué. Punaise, comment fait-il ça? Il est parfois comme un félin, sauvage et indomptable, et la minute d'après, il est séduisant et sensible.

— Alors, comment suis-je? demandé-je tout bas en haussant un sourcil.

— Si belle que cela devrait être interdit.

Il m'embrasse sur les lèvres et repousse les quelques cheveux égarés sur mon front.

— Un peu dominatrice, mais fragile au plus profond de ton cœur, dit-il en embrassant tendrement le coin de mes lèvres.

Je respire un grand coup, car ses mots ne me plaisent pas. Probablement parce qu'ils décrivent ce que je suis vraiment. Par réflexe, je me saisis de ses poignets pour me libérer mais il écarte mes jambes avec les siennes et me pénètre avec une lenteur cruelle. Mon pouls s'accélère. Une partie de moi veut toujours s'enfuir, mais je ne peux pas. L'autre partie de moi veut de tout cœur coucher avec lui. Mon esprit est en émoi car ses mots me donnent l'impression que ma personnalité a été mise à nue.

— Arrête, s'il te plaît.

— Non

Je relâche son poignet et me cramponne à ses épaules pendant qu'il me pénètre plus intensément, plus passionnément, mais toujours sans précipitation.

— S'il te plaît Lawrence.

Je n'ais pas exactement pourquoi je ne veux pas faire l'amour avec lui de cette manière tendre. Cela me fait peur car je me sens plus prisonnière que pendant les jeux de domination.

Il secoue la tête et m'embrasse. Mon cœur bat comme les ailes d'un colibri et je n'arrive plus à penser clairement.

Il colle de nouveau ses hanches contre mon bassin, plus vite, mais toujours avec tendresse. Son souffle effleure mon oreille et mon cou et je tremble de toute part sous lui. Ses mouvements lents et profonds créent une chaleur dans mon bassin et ma chatte ne répond plus à ma volonté. Non, je ne veux pas! Mais je n'ai plus la force de me retenir, je suis surexcitée, j'ai besoin de dormir et ce mec hyper sexy me brouille les sens.

— Arrête de penser, me murmure-t-il à l'oreille.

Et cette fois, je lui obéis. J'arrête de penser et je jouis, prisonnière sous le poids de son corps. Il m'embrasse et nos langues se titillent, nos souffles se mélangent pendant qu'il jouit à son tour. Je le sens me pilonner une dernière fois puis il éjacule en moi. Il pourrait me voir rougir s'il ne faisait pas aussi sombre. Je ferme les yeux et ne peux rien faire d'autre que de m'abandonner à ses baisers.

CHAPITRE 14

Putain, qu'est ce qui vient de se passer! murmuré-je pour moi même en suivant le couloir en direction de la cuisine. J'ai soif. Ma gorge est sèche. Présentement, je n'aurais rien contre une boisson alcoolisée pour m'aider à calmer la tempête dans ma tête. Mes sentiments sont sens dessus dessous.

J'ai attendu que Lawrence s'endorme pour quitter son lit. Je ne voulais en aucun cas y dormir à côté de lui. Rien que d'y penser me rend dingue. *Arrête de trop réfléchir. Prends quelque chose à boire et va te coucher. Tu es épuisée. Pense à tes examens*, m'encouragé-je pour me changer les idées. Et ça marche, car penser à mes examens me noue l'estomac.

Une fois dans la cuisine, j'ouvre le frigo. Wow, j'ai l'embarras du choix. Plusieurs jus de fruits, du lait, du champagne, du vin blanc, des yaourts à boire et des smoothies. Ma main s'attarde quelques secondes au dessus de la bouteille de champagne mais je finis par me décider pour le jus d'ananas.

Je me laisse glisser sur les carreaux froid et lisses de la cuisine et bois mon jus de fruits directement dans la brique. Mes pensée reviennent à Lawrence.

Je dois traiter le problème comme à mon habitude. Ils sont mes clients et me paient pour mes services. Mais la plupart du temps, mes clients ne sont ni aussi sexys, ni aussi surprenants.

— Le sol n'est pas trop dur Petite? demande une voix.

Je tourne ma tête à toute vitesse en direction de cette voix. Gideon est assis à la table, une bouteille de bière à la main, et me regarde d'un air amusé. Et merde, je suis toujours nue et lui porte un short. Je croise vite mes jambes.

— Si, mais il rafraîchit mon derrière, qui, à cause de vous, en a bien besoin.

Je détourne mon regard et bois une autre gorgée de jus de fruits en l'ignorant.

— Tu es comme Law, lui aussi ne peut pas s'empêcher de boire directement dans la brique.

Je m'étouffe presque en entendant ces mots.

— Peut-être, mais je n'espionne personne. Tu es tout le temps là quand je cherche un moment de calme et de solitude.

Mes mots ressemblent à un reproche, j'espère qu'il ne le prendra pas trop mal.

J'entends glisser les pieds de la chaise sur le carrelage puis des pas qui se rapprochent. Gideon me surplombe.

— C'est un coup du destin. Tu crois vraiment que je m'attendais à te trouver ici à deux heures et demie du matin. J'ai autre chose à faire.

— Vraiment?

Je reste couchée par terre et lui lance un regard sombre.

— Et quand je t'ai trouvé à une heure du matin dans la rue où j'habite? C'était aussi le hasard?

Gideon renifle et secoue la tête, s'approche de l'évier et y dépose sa bouteille de bière.

— Pour quelqu'un qui vient de se faire baiser par mon frère, tu es plutôt effrontée. Est-ce qu'il n'a pas su te satisfaire?

Je déteste quand il me fait enrager.

— Au contraire, c'était... Ça ne te dérange pas que je parle des rapports sexuels que j'ai eu avec ton frère? Il hausse les épaules d'un air indifférent et s'agenouille à côté de moi.

— Pas vraiment. Ce n'est pas la première fois que nous partageons une femme Maron.

Je hausse un sourcil. Intéressant. Trois frères qui réussissent dans les affaires se rencontrent de temps en temps pour partager une femme, ou plusieurs. Je peux lire sur son visage que cela ne le dérange vraiment pas.

— Alors, comment c'était?

— Peut-être que vous aimez parler de vos exploits, mais moi pas.

— Dans ce cas, je demanderai demain à Law. Il me raconte toujours tout dans les moindres détails.

Avec un rictus méchant, il me tend sa main pour m'aider à me relever. Je le laisse me tirer vers le haut dans un grognement.

— Surtout ne te gêne pas, rétorqué-je. Et si tu n'y vois pas d'inconvénients, j'aimerais bien dormir maintenant. À demain!

Je me détourne et quitte la cuisine avant qu'il ne puisse continuer à me questionner car j'ai peur de laisser glisser une réponse que je préférerais garder pour moi. Je n'ai pas fait trois pas qu'il marche déjà à côté de moi.

— Viens dormir avec moi cette nuit.

— Comment?

— Oh, allez. Sinon je viens dans ta chambre cette nuit.

Il me bloque le passage.

— Non.

Mes yeux lancent des étincelles.

— Nous n'avons plus quatorze ans et nous ne sommes pas dans une auberge de jeunesse où les garçons visitent les chambres des filles sous le couvert de la nuit, Monsieur Chevalier.

Un large sourire apparaît sur son visage et il passe la main dans ses cheveux. Il a l'air si innocent, heureusement que je sais à quel point il ne l'est pas.

— J'ai toujours été l'un des premiers à atteindre les chambres des filles sans me faire coincer par les profs.

— J'en suis persuadée.

L'idée de Gideon rôdant dans les couloirs d'une auberge de jeunesse à la recherche des chambres des filles me fait rire.

— Tu vois bien que tu n'as aucune chance. Ton balcon et le mien sont joints.

— Et je n'ai pas de clef, je sais.

N'empêche que s'il s'introduit dans ma chambre pendant mon sommeil, je le mets à la porte à coup de pieds au cul.

Je repousse son bras et me dirige vers l'escalier en baillant. Je ne veux rien d'autre que dormir. J'ai bien assez de pensées dérangeantes en tête comme ça.

—Dors bien!

Je lève la main en guise de salut et le laisse derrière moi. Il me suit dans les escaliers, mais une fois sur le palier, il se dirige vers sa chambre.

Une petite partie de moi espérait qu'il me suive. Mais l'autre partie beaucoup plus raisonnable me crie d'aller dormir et d'enfin me reposer.

Je ferme la porte de ma chambre et respire un grand coup. *Quelle soirée!* Je fouille mon armoire à la recherche d'un débardeur et d'un shorty pour ne pas être nue come un vers si l'un d'entre eux décidait de me rendre visite. Puis je me glisse sous la couette et ferme les yeux.

CHAPITRE 15

Le matin suivant, la sonnerie de mon smartphone me tire de mon sommeil. La sonnerie d'un texto puis silence. Je me retourne avec l'intention de me rendormir quand la sonnerie retentit à nouveau. J'aimerais pouvoir jeter mon téléphone contre le mur. Puis je me dis que c'est peut être important. Et s'il s'agissait d'un message de Luis ou de l'hôpital? N'importe quoi, l'hôpital n'envoie pas de messages.

L'air renfrognée, j'attrape mon portable et y jette un coup d'œil. Huit heures et demie. Au moins ce n'est pas une heure inhumaine. De toutes façons, je voulais me lever tôt pour réviser, et non dormir jusqu'à midi.

J'effleure l'écran. Je ne connais pas le numéro de l'expéditeur, mais j'ouvre le message.

Mon chaton, je suis désolé de te déranger, mais nous avons rendez-vous avec mon père à midi au restaurant. Il souhaite apprendre à mieux te connaître. Le chauffeur t'attendra à midi devant l'entrée de la villa.

À plus tard!

Law

Je relis le message une seconde fois pour être sûre d'avoir tout compris. Comment Lawrence connaît-il mon numéro? Est-ce que Gideon le lui a donné? Ou bien a-t-il tout simplement fouillé dans mes affaires dans l'avion ou pendant que je n'étais pas dans ma chambre? Peu importe. Je tape rapidement une réponse.

Je sais que tu n'aimes pas me déranger, mon tigre. Je serai à l'heure au rendez-vous.

À tout à l'heure!

Je vérifie ensuite mes emails, mais il n'y a rien de nouveau. Mon esprit commence enfin à s'éclaircir quand je reçois une réponse.

Mon tigre, ça me plaît. Va voir Dorian, il a une surprise pour toi que tu ne pourras pas refuser! Il est dans son bureau à la villa.

Law

Je grimace car je pense déjà connaître la surprise: un coït torride sur le bureau. Il n'a donc pas de travail ce matin. Mes yeux se posent sur mon classeur et mon ordinateur portable qui m'attendent patiemment. Et dire que je voulais réviser. Apparemment, je vais d'abord devoir assouvir leurs désirs avant de pouvoir travailler. Mais je dois bien avouer que je préfère le sexe aux révisions.

À vos ordres! J'ai hâte de découvrir la surprise de Dorian.

Il comprendra ce qu'il voudra. Je range mon téléphone dans mon sac avant de disparaître dans la salle de bain.

Après la douche, j'enfile une robe sobre et décontractée, coiffe mes cheveux en queue de cheval et pars pieds nus à la recherche du bureau de Dorian. J'aurais bien aimé faire un petit détour par la cuisine.

Eram, la petite femme rondelette, me fait signe depuis la porte de la cuisine et je voudrais bien pouvoir la suivre. Mais je secoue la tête.

— Plus tard, je dois d'abord m'occuper de quelque chose.

M'a-t-elle seulement comprise? Elle fait oui de la tête et me sourit. Si elle savait tout ce qui se passe ici dans son dos. Puis j'ai une idée.

— Où se trouve le bureau de Dorian Chevalier?

Eram fait un signe en direction de l'étage supérieur puis vers la droite.

— Merci.

Il y a tellement de pièces dans cette villa. Arrivée au deuxième étage, je tourne à droite et avance le long du couloir. Il y a trois portes devant moi. Je décide de frapper à la première. Aucune réaction. J'ouvre doucement la porte et reste sans voix devant la pièce que je découvre. Se trouvent dans cette pièce: d'innombrables miroirs, un divan, et pendu a côté...

— Ah te voilà.

Je me retourne lentement pour ne pas montrer à Dorian à quel point il m'a fait peur.

— Tu n'étais pas sensée voir cette pièce si tôt.

Il s'humidifie les lèvres, jette un regard dans la pièce et pose ses mains sur mes hanches pour me pousser dans le couloir avant de refermer la porte.

— C'est votre idée d'une salle de jeux?

Il rit de son rire à la fois divin et dangereux.

— Tu le sauras bien assez tôt. Pour l'instant, je veux te donner quelque chose.

Il me tient toujours par la taille et ses main caressent mon ventre. Des trois frères, il a l'air d'être le plus pondéré, même s'il a laissé entrevoir une autre partie de soi hier soir. Je m'étais toujours crue relativement en sécurité avec lui car ses yeux sont doux et qu'il est plus petit que les deux autres. De plus, il est une de ces personnes qui inspirent confiance. Mais entre temps, j'ai compris que tout cela n'est qu'une façade.

Il m'embrasse furtivement avant de m'entraîner dans une autre pièce.

— Je crois pouvoir deviner quel genre de surprise m'attend, dis-je pendant qu'il ferme la porte derrière nous.

— Vraiment? demande-t-il calmement.

Il se tient devant moi, vêtu seulement d'un t-shirt et d'un jean taille basse. Je pense que comme moi, il vient de se doucher car ses cheveux sont encore humides. Il les a peignés en arrière.

— Je ne crois pas que nous pensions à la même chose toi et moi.

Il sourit et une fossette apparaît sur sa joue. Peut-être manigance-t-il quelque chose d'encore pire, un plan perfide pour me suspendre à des cordes attachées au plafond par exemple. Je dois admettre que cela me plairait, si c'était lui qui se retrouvait suspendu.

Mais il se contente d'enfoncer la main dans sa poche et en ressort une enveloppe qu'il me tend.

— Tiens.

Je prends l'enveloppe sans ciller, mais je la fixe sans l'ouvrir.

— Vas-y, ouvre la. Je n'ai pas caché de bombe à l'intérieur.

— Avec vous, je préfère me méfier de tout.

— C'est la raison pour laquelle nous nous amusons tant.

L'enveloppe contient beaucoup d'argent et une carte sur laquelle est écrit:

Pour que tu ne t'ennuies pas trop sans moi, tu peux aller faire du shopping au centre commercial. Dorian va t'accompagner. Achète-toi de jolies choses, mais pense à moi en les choisissant!

Law

Cinglé! Je hausse les sourcils. C'est ça sa surprise? Environ dix milles Dirham avec lesquels je suis sensée aller faire des emplettes? Quel gâchis, je préférerais garder cet argent pour Chlariss. J'ai déjà bien assez de vêtements et de chaussures, même si j'ai toujours mauvaise conscience à chaque fois que j'achète quelque chose de nouveau.

— Alors? Je dirais que nous devrions partir dans une demi-heure, annonce-t-il en regardant sa montre.

— Je dois être de retour pour midi.

— Je sais, mais tu n'as certainement pas besoin d'autant de temps? Trois heures devraient largement suffire, non?

À son regard, je devine que trois heures sont de toutes façons tout ce dont je dispose.

— Et si je n'ai pas envie d'aller faire du shopping?

— Dans ce cas, Lawrence m'a prié de te sauter jusqu'à ce que l'envie vienne.

Un sourire calculateur s'étale sur ses lèvres alors qu'il fait un pas vers moi. D'une manière ou d'une autre, ma matinée est perdue.

— À toi de décider. Même si je dois avouer que j'aimerais passer plus de temps avec toi Maron.

Il caresse mon bras nu en me regardant droit dans les yeux.

— Et bien, allons faire du shopping.

— Tu n'as pas l'air très enthousiaste, constate-t-il. La plupart des femmes sont ravies qu'un homme leurs donne de l'argent pour leurs emplettes. Mais on dirait que c'est une punition pour toi.

Je baisse les yeux en souriant.

— Je ne suis pas comme la plupart des femmes. Mais je t'assure que je suis contente.

Après tout, rien ne m'oblige à tout dépenser.

— Dans ce cas, à tout de suite. Je t'attends dans le hall d'entrée.

Il m'embrasse sur la joue puis il ouvre la porte et la tient pour moi.

— Est-ce que Jane nous accompagne?

— Non, c'est son jour de congé aujourd'hui.

Je n'ai vraiment pas de chance, pensé-je en hochant la tête.

— À tout de suite.

Dorian et moi entrons dans une jolie boutique vendant des robes de rêves. C'est la septième où nous nous arrêtons et jusqu'à présent, je n'ai acheté qu'un foulard et une paire de sandales blanches Louboutin parce que Dorian a insisté.

— Il y a quelque chose qui ne va pas Maron?

Nous faisons halte devant une vitrine et il relâche mon bras pour pouvoir mieux m'observer. Il a l'air de s'inquiéter.

— Où est le problème?

Sa voix douce donne l'impression qu'il est digne de confiance. Comme si cela l'intéressait vraiment. Je me rappelle les mots de Gideon. Il a essayé de me convaincre de parler avec eux de mes problèmes. Mais ça ne me viendrait jamais à l'idée.

— Ne t'en fais pas, tout va bien.

Je ne vais certainement pas lui ouvrir mon cœur et lui parler de Chlariss.

— Viens, entrons dans cette boutique

Il caresse mon dos et hoche la tête.

Après avoir entendu les conseils interminables de deux vendeuses et l'avis de Dorian sur différentes tenues, je me décide pour une robe fourreau bleue foncé. Dorian pense que je devrais la porter pour mon rendez-vous avec leur père. Puis nous choisissons une paire de lunettes de soleil et l'argent s'est envolé.

— Il sera ravi, me dit Dorian pendant que nous quittons le centre commercial en direction de la limousine.

— Cela me suffit de faire bonne impression.

Nos regards se croisent, il s'arrête de marcher et m'attire plus près de lui.

— Ne sois pas si modeste. J'ai bien vu que tu as dépensé cet argent à contrecœur. Mais peu importe la raison pour laquelle tu aurais voulu tout garder, n'oublie pas que tu dois profiter des ces deux semaines. Je pense que tu en tireras beaucoup plus que juste un peu d'argent.

Ses mots sont clairs et je baisse les yeux. Il vit peut être dans un monde où les soucis n'existent pas, mais ce n'est pas mon cas. Mais il a raison quand il dit que je dois en profiter. Je vais le regretter si je ne savoure pas un peu mon séjour. Après tout, quand aurais-je de nouveau la chance de revenir à Dubaï pour y avoir le meilleur sexe de ma vie avec 3 hommes superbes. Alors autant en profiter. Je souris en relevant mes yeux vers lui.

Une fois à la villa, Dorian laisse au chauffeur le soin de porter mes achats à l'intérieur.

— Tu es beaucoup trop tendue. Nous devons y remédier avant que tu n'aïlles rejoindre Père, dit-il en me prenant la main.

— Il ne me reste plus beaucoup de temps.

— Une demi-heure suffit largement.

Il me conduit deux étages plus haut dans une pièce décorée avec goût et aménagée de plusieurs canapés, de fauteuils et d'un très large écran plat. Quelques marches mènent à une cuisine moderne rouge foncée. Les rideaux sont fermés pour empêcher la chaleur d'entrée et la climatisation rend la pièce agréablement fraîche.

— Déshabille-toi, nous n'avons pas beaucoup de temps.

Je l'observe du coin de l'œil.

— Si tu as l'intention de faire quelques galipettes vite fait...

— Tais-toi et enlève cette robe, m'ordonne-t-il.

Je lui lance un regard noir avant d'enlever ma robe. Au même moment, il se débarrasse de son costume. Après ces derniers jours, je n'ai vraiment

pas envie de tirer un coup en vitesse car ma chatte a vraiment besoin de repos.

Dorian s'approche de moi et s'empare de la télécommande.

— Tu veux regarder un film porno en même temps? demandé-je en pensant que ce serait plutôt bizarre s'il choisissait un soap-opéra comme bruit de fond.

— Tu poses beaucoup de questions pour quelqu'un qui ne répond pas à celle des autres, remarque-t-il en zappant de chaîne en chaîne.

J'en profite pour observer son corps nu. Il est le plus mince des trois frères, mais il a l'air d'un athlète, un coureur peut-être.

Le symbole Wii apparaît sur l'écran et il me lance une manette de jeu. La situation est un peu ridicule et je ne peux pas m'empêcher de rire.

— Tu veux que nous jouions à un jeu vidéo complètement nus?

— On dirait bien. Alors applique-toi, sinon tu le regretteras ce soir.

— Et les autres?

— Peut-être qu'ils m'aideront. Jane n'est pas là aujourd'hui, donc tu nous as pour toi toute seule.

Il affiche un sourire calculateur, comme s'il imaginait déjà tout ce qu'ils vont faire de moi ce soir.

— En attendant, détends-toi.

Je me racle la gorge avant de prendre place à ses côtés.

— Je dois avouer que je ne suis pas vraiment bonne aux jeux vidéos.

Il passe un bras autour de ma taille et m'embrasse sur les cheveux.

— Alors nous allons beaucoup nous amuser!

Je sais qu'il cherche à réveiller mon orgueil pour que je m'efforce à faire de mon mieux. Et cela fonctionne!

Après une première partie que j'ai lamentablement perdue, il me donne une manette avec laquelle nous tirons à l'arc. Je me débrouille plutôt bien car j'ai déjà fait du vrai tir à l'arc, même si la manette n'a rien à voir avec un arc de compétition.

— YES! J'ai gagné! crié-je en sautant sur place, toujours nue comme un vers pendant que Dorian fait la grimace et fronce son nez, ce qui lui donne l'air mignon.

— Au moins, j'en ai appris un peu plus sur toi, déclare-t-il à voix basse.

Mais je ne vais pas le laisser gâcher mon triomphe. Qu'est ce que cela peut me faire qu'il sache que mon père m'a appris à tirer à l'arc quand j'étais petite.

Je suis tellement contente d'avoir vaincu Dorian que j'en oublie un instant où je me trouve.

— Tu vas me le payer, entends-je à côté de moi. Je remarque son regard sombre et saute sur le canapé car il essaie de m'attraper.

— Non, arrête, crié-je en sautant sur le fauteuil le plus proche.

Mais il a réussi à s'emparer de moi et me tient dans ses bras. C'est vraiment bizarre de se trouver complètement nue dans les bras d'un homme tout en sachant qu'il ne va pas me tomber dessus d'une minute à l'autre. Il caresse ma joue et approche son visage du mien.

— J'étais sûr que j'arriverais à te détendre.

Il m'embrasse tendrement et caresse mon dos.

— Mais avant que tu ne rejoignes Law, tu devrais apprendre une ou deux choses sur le métier d'avocat.

Je hausse les sourcils.

— J'ai créé un site internet, car je connais bien Père. Il cherche toujours à en apprendre plus sur nos petites amies. Tu as fait des études de droit à Oxford et travaillé un an aux États-Unis. Le cabinet a été fondé en 1973 par ton grand-père. Ta famille est originaire de Suède et s'est installée en France dans les années cinquante.

Je fais un pas en arrière.

— Tu crois vraiment qu'il va avaler tous ces bobards? Pourquoi tout ce cinéma?

Dorian a l'air sérieux maintenant.

— Parce que l'année prochaine, Law va se voir attribuer un poste très important en Angleterre, où il s'occupera des clients étrangers. Et Père tient à ce que la femme à ses côtés soit à la hauteur, m'explique-t-il.

Ils ont l'air d'avoir longtemps ébauché leur petit plan. Mais ils ont oublié que je n'étais là que pour deux semaines.

— Et que se passera-t-il après les vacances? Ça ne marchera jamais comme vous l'avez prévu. Le subterfuge finira bien par être découvert. Et je doute que ton père se laisse longtemps mener par le bout du nez.

Je considère Monsieur Chevalier comme un homme très intelligent tout à fait apte à juger les gens et je pense que son influence peut lui permettre d'en découvrir plus sur moi qu'un simple site internet.

— Nous louerons toujours tes services aux moments nécessaires. Pourquoi cela ne fonctionnerait-il pas? Jusqu'à ce que tu trompes Law, ou qu'il se lasse de toi.

Je déglutis car ses mots sont blessants. Mais il dit la vérité. Quand ils se seront lassés de moi, il n'auront plus besoin de mes services.

— Dans ce cas, résume tout ce que je dois savoir.

Dorian hoche la tête d'un air satisfait et me suit dans ma chambre. Je me change devant lui pendant qu'il me parle du cabinet d'avocat fictif. Il me donne les noms de mes professeurs à l'université, et m'explique même que je suis allergique aux poils de chats, que je n'aime pas les vins portugais et que je ne passe pas mon temps libre enfermée chez moi, mais plutôt sur des parcours de golf, dans des spas et dans un cours de danse uniquement pour faire bonne figure sur la piste de danse lors des galas auxquels j'assiste avec Law, car en fait je n'aime pas danser. Tous ces mensonges sont construits avec intelligence dans le but de plaire à leur père. Ah, et j'ai rencontré Law lors d'une manifestation organisée au profit d'une œuvre charitable, à laquelle son père ne pouvait pas assister.

Toutes ces informations me font tourner la tête, mais j'arrive à me souvenir de tout. Il m'accompagne jusqu'au hall d'entrée et m'embrasse.

— Tu as déjà fait très bonne impression sur Père il y a quelques jours, sinon il n'aurait pas demandé à te revoir, me dit-il en guise d'au revoir. Alors amuse-toi bien Maron! Et n'oublie pas, ne sois pas trop modeste. Les gens comme nous ne le sont jamais.

La véracité de ses dernières paroles me fait rire. Ils ne sont pas modestes du tout et ils font tout ce qu'ils veulent.

Après une demi-heure de trajet en centre-ville, le chauffeur m'ouvre la portière de la limousine. Je me trouve devant un immeuble, équipée de mon sac à main, de mes lunettes de soleil et de ma nouvelle robe fourreau. Je ne suis pas nerveuse, mais avec tous les détails dont je dois me

rappeler, j'ai l'impression d'être sur le point de passer un examen. Lawrence m'attend déjà devant l'entrée de l'immense tour de verre. Il porte un costume blanc et un sourire satisfait. À sa vue, mes doutes s'évaporent et je me surprends à vraiment être contente de le retrouver.

— Salut, mon petit chaton.

Il me donne un baiser sur le front car il est interdit de s'embrasser passionnément en public. Les portiers, avec leurs longues barbes sombres et leurs yeux noirs, ne laissent rien paraître. Puis Lawrence me prend par la main et me conduit à travers le hall d'entrée jusqu'à un ascenseur.

— Tu es au courant? me demande-t-il discrètement car nous ne sommes pas seuls dans l'ascenseur, un couple de personnes âgées s'y trouve déjà.

— Oui, je suis au courant.

Je peux lire dans son regard qu'il a hâte d'impressionner son père avec ma présence. Je respire un grand coup et cette fois, je pense à retirer mes lunettes que je range dans mon sac à main.

Nous descendons au dernier étage. Là, se trouve l'entrée d'un restaurant déjà à moitié plein. Je me love contre Lawrence pour avoir l'air de la petite amie parfaite qui adore son copain et a hâte de revoir le père de celui-ci.

— J'espère que la surprise t'a plu? s'enquiert-il tout en marchant.

— Oui. J'ai acheté cette robe.

— Elle te va à ravir, mon trésor. Même si je préfère te voir sans.

Je lui donne un coup de coude discret entre les côtes avant d'atteindre la table de son père à la quelle Nadine est également assise. Je déteste sa façon de battre des cils d'un air supérieur, comme si elle en avait besoin. Monsieur Chevalier m'accueille très amicalement et Nadine se force à me décrocher un sourire avant de nous quitter pour se rendre aux toilettes.

— Alors, Mademoiselle Delacroix, que pensez-vous de Dubaï? veut-il savoir.

Je lui souris puis me tourne vers Lawrence comme le font souvent les amoureux quand ils doivent répondre à une question et qu'ils attendent un signe de leur partenaire. Il me renvoie un sourire mielleux et j'ai du mal à garder mon sérieux.

— J'aime beaucoup. Votre propriété est vraiment superbe. Je m'étais attendue à un autre style architectural, vu la région où nous nous trouvons. C'est mon premier séjour à Dubaï.

Monsieur Chevalier hausse les sourcils. Mince, soit j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas, soit j'ai éveillé sa curiosité.

— Et comment aviez-vous imaginé la propriété?

Il a l'air réellement intéressé, alors autant lui dire la vérité.

— En pierres plus claires afin de réfléchir la lumière du soleil au lieu de l'absorber. Ainsi, la climatisation ne doit pas tourner toute la journée. Et le toit...

Sous la table, Lawrence me donne un coup de pied dans les tibias mais je ne laisse rien paraître.

— Et le toit? s'enquiert Monsieur Chevalier.

— Oh, je ne voulais pas vous importuner avec mes idées pour améliorer votre villa.

Où est Nadine!

— On croirait presque avoir une architecte parmi nous. Je n'ai encore jamais rencontré de femmes capables de parler de la substance d'un bâtiment. Elles ne prennent la parole que pour parler de la décoration.

Il lance un regard amusé à Lawrence qui repousse une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Maron a pris part à quelques séminaires d'architecture quand elle était à Oxford, n'est-ce pas mon trésor? C'est pour cela qu'elle s'intéresse énormément aux bâtiments, répond Lawrence en couvrant sa main de la sienne, ce qui signifie que je dois arrêter de parler d'architecture.

Mais Monsieur Chevalier semble intéressé

Nadine finit par nous rejoindre à table et Lawrence commence à parler du gala de samedi. Elle me fixe comme si je venais de revenir des toilettes en compagnie de son mari.

— Si je devais deviner, je dirais Saint-Laurent? dit-elle en observant ma robe avant de lever son verre de vin rouge dans ma direction.

— Oui, c'est un cadeau de Lawrence.

Où veut-elle en venir?

— Je l'ai remarquée au centre commercial la semaine dernière, mais elle ne me va pas. Je trouve qu'elle donne une silhouette, comment dire, peu flatteuse.

Est-ce qu'elle veut m'insulter?

— Et bien, dis-je en souriant, ce genre de robe ne va évidemment pas à tout le monde.

— Moi, je trouve qu'elle te va parfaitement, dit Lawrence qui vient à ma défense face au serpent à la bague scintillante.

Le père de Lawrence l'observe me caresser la main jusqu'à l'arrivée du serveur.

— Que désirez-vous boire? nous demande-t-il à Lawrence et moi.

— Quel vin rouge me conseillerez-vous? Un vin sec s'il vous plaît.

Il me récite une liste de vin et je porte mon choix sur un Muscadet de Loire à la fois pour les impressionner, et à la fois car c'est l'un des rares vins rouges à très bien aller avec les moules que j'ai l'intention de manger.

— Excellent choix, Madame.

— Effectivement, un excellent choix, acquiesce le père de Lawrence une fois le serveur parti.

— La plupart des gens aurait commandé un vin blanc, remarque Lawrence.

Je n'aurais commandé aucun vin, si je n'avais pas pour but d'impressionner son père.

— Il y a quelques années, mon père m'a convaincue du bien-fondé de cette alliance et depuis, je ne commande plus de rosés ou de vins blancs jeunes, expliqué-je en toisant Lawrence qui doit se demander pourquoi j'ai choisi un vin rouge alors que je refuse d'habitude de boire de l'alcool.

— Comment se prénomme votre père? s'enquiert Monsieur Chevalier en caressant son menton.

En général, ce geste montre que quelqu'un s'intéresse vraiment à son interlocuteur. Il veut donc en savoir plus à mon sujet, ou au sujet de mon père imaginaire.

— Tony, répond Lawrence sans me laisser le temps d'ouvrir la bouche.

— Non, c'est un diminutif. Il s'appelle Anthony Robert Delacroix. Vous avez peut-être entendu parler de lui?

Lawrence plisse les yeux d'un air menaçant et je suppose que je viens de dire une bêtise. Mais franchement, aucun homme français de la haute société ne s'appellerait Tony. Il n'y a que des parents qui n'ont pas prévu l'avenir de leurs fils dans le moindre détail pour appeler leurs enfants Tony, Danny ou Tommy. Cela paraît donc logique que Tony soit un diminutif.

— Mais jusqu'à maintenant, j'ai toujours cru que Tony était son véritable prénom, s'entête Lawrence.

Je lui fais un clin d'œil pour qu'il arrête de poser des questions.

— Oui, car il n'aime pas qu'on l'appelle Anthony. Il m'a confié un jour que cela lui rappelait trop son âge.

J'espère que ce nouveau mensonge ne sera pas la goutte qui fait déborder le vase. Monsieur Chevalier rit et lève son verre pour boire une gorgée de vin blanc.

— Cela me plaît bien. Je devrais aussi choisir une version plus jeune de mon prénom. Qu'en penses-tu Nadine?

Celle-ci hausse les épaules avant de répondre:

— Je trouve Florence parfait. Cela te va très bien et est représentatif de ton statut.

Un banquier couronné de succès et qui m'appartient, finis-je pour elle sa phrase.

Après avoir écumé différents sujets de conversations sans grande importance Monsieur Chevalier et Nadine quittent le restaurant et je peux enfin respirer librement.

— Je t'ai trouvée plus convaincante la dernière fois, me dit Lawrence. Je le regarde droit dans les yeux.

— Je n'y peux rien si vous avez choisi le nom de Tony. C'est le premier nom qui me soit venu à l'esprit lorsque vous m'interrogiez l'autre soir. Je ne pouvais pas savoir que vous alliez l'utiliser pour vos combines, répliqué-je légèrement agacée.

— Tu aurais préféré Donald Duck peut-être? plaisante-t-il.

Il se lève et éloigne ma chaise pour m'aider à faire de même.

— Au moins il n'y aurait eu aucun malentendus, rétorqué-je en riant.

— La prochaine fois, je te ferais avouer son vrai prénom, je te le promets mon chaton. Et si je n'avais pas un rendez-vous dans vingt minutes, je tenterais ma chance dans les toilettes sur le champ, me murmure-t-il à l'oreille quand il est sûr que personne ne peut nous voir.

Je ronronne légèrement.

— Je ne crois pas. Tu devrais avoir compris depuis le temps que je n'aime pas dévoiler mes secrets

— Moi non plus.

L'ascenseur s'ouvre derrière moi et Lawrence me pousse à l'intérieur. Il n'y a personne d'autre dans l'ascenseur et Lawrence me coince contre le miroir dès que les portes se sont refermées. Il m'embrasse fougueusement. Il me soulève et j'enroule mes jambes autour de ses hanches. Je reconnais tout de suite le picotement du désir lorsque je sens son érection entre mes jambes. Je ne sais pas pourquoi, peut-être est-ce le vin, mais je le laisserais presque prendre le dessus.

— Et pourtant, je suis en train d'essayer.

— Comment? demande-t-il avant de continuer à m'embrasser.

— Tu ne crois tout de même pas que je vais te révéler ma stratégie?

Je veux savoir s'il a vraiment raconté à Gideon tout ce qui s'est passé la nuit dernière.

— Ouh, j'aimerais que tu puisses me prendre sur le champ, mon tigre.

J'enfouis ma main dans ses cheveux pendant qu'il soulève mon bassin encore plus haut pour pouvoir se coller plus près de moi.

— J'ai une idée.

Il s'arrête subitement et me repose par terre.

— Quoi?

— Je peux voir sur l'écran que nous avons presque atteint le rez-de-chaussée. Et ce ne serait pas une bonne idée d'appuyer sur le bouton d'arrêt d'urgence dans un bâtiment aussi fréquenté que celui-ci. Il y a sûrement

tout un bataillon de techniciens prêts à régler tous les problèmes en moins de deux minutes.

— C'est une surprise. Suis moi.

Son attaque fougueuse m'a fait mouillé et j'aimerais l'attraper par la cravate et le forcer à me baiser dur, peu importe qui peut nous observer.

Il me conduit à une porte menant à plusieurs escaliers. Il monte deux étages et ouvre une seconde porte.

— Tu connais l'endroit? l'interrogé-je.

Mais il se contente de sourire. Nous arrivons dans un hall donnant sur ce qui ressemble à plusieurs salles de congrès. Il me tire toujours derrière lui si rapidement, que j'ai du mal à suivre avec mes talons aiguilles. Puis il examine le couloir avant d'ouvrir une porte et de me pousser à l'intérieur d'une des pièces.

Je ne distingue d'abord pas grand chose, puis mes yeux s'habituent à la pénombre et je reconnais une grande table ovale et un grand tableau d'affichage.

— Cela me rappelle un peu la fac, dis-je en avançant plus loin dans la pièce dont le sol est recouvert de moquette.

Les persiennes sont baissées pour faire barrière contre la chaleur et je ne vois personne d'autre que nous dans la pièce. Je l'entends verrouiller la porte derrière moi. Je ne vois pas d'autres portes. Mais je n'ai pas le temps de vérifier car Lawrence me coince contre le mur et soulève ma jambe.

— Nous serons tranquille ici, et personne n'entendra tes cris.

Il embrasse mon cou avec avidité, aspire ma peau pendant que je soupire et ferme les yeux. Mon clito explose presque de désir. Il repousse ma jambe encore plus haut et frotte sa queue en érection entre mes jambes

— Tu crois vraiment que je vais crier pendant une petite baise à la va-vite? demandé-je cyniquement en ouvrant mes yeux et en haussant un sourcil. Tu ne te surestimerais pas un peu par hasard?

Le ton moqueur de ma voix est clairement reconnaissable.

— Pendant une petite baise à la va-vite avec deux hommes très certainement.

À cet instant, je remarque Gideon calmement adossé à un mur.

— Vous êtes vraiment..., commencé-je à répliquer mais Lawrence posent ses lèvres sur les miennes et m'embrasse passionnément.

Il tâtonne sous ma robe, soulève encore plus ma jambe et frotte sa verge contre ma chatte.

— Après ton mensonge d'hier sur ta vie privée, nous devons te punir ma belle. De plus, tu t'es faufilée hors du lit de Lawrence sans en avoir la permission et ...

Il respire bruyamment.

— ... Dorian nous a informé que tu avais un balais dans le cul ce matin en faisant du shopping, n'est-ce pas Dorian?

Ah le traître. Pourquoi est-ce que je ne les ai pas vus?

— Effectivement. Elle ne s'est pas vraiment réjouie de l'argent Law, répond Dorian et je peux le voir aux côtés de Gideon.

Incroyable, je suis entrée les yeux fermés dans leur piège. Je veux me dépêcher de me libérer de l'étreinte de Lawrence mais il me coince toujours contre le mur.

— Toi!

— Allez mon chaton, tu voulais te faire baiser. J'étais sûr que tu utiliserais les vingt minutes à notre disposition pour m'allumer. Tu as ça dans le sang, rétorque-t-il en riant. Mais si tu veux savoir toute la vérité, mon prochain meeting n'est que dans une heure et demie.

Je jette un regard nerveux à Lawrence et Gideon puis un regard agacé à Dorian.

— Tu avais dit ce soir.

Dorian hausse les épaules d'un air innocent.

— Et alors? Quelques heures de moins ne font pas de mal. Je n'ai aucune envie d'attendre alors que Jane n'est pas là et que je t'ai regardée ce matin sauter toute nue devant la télévision. Crois moi, ça n'a pas été facile de résister à l'envie de te sauter sur place. Mais ça en valait la peine rien que pour voir la tête que tu fais à l'instant.

Un sourire moqueur apparaît sur ses lèvres.

— Savoure le moment Maron.

Lawrence lèche mon cou pendant que les deux autres se rapprochent. Puis ils me retournent et menotent mes mains dans mon dos.

— Je ne vais pas vous faire le plaisir de crier juste parce que vous êtes à trois, sifflé-je.

— Mais nous ne voulons pas que tu cries.

Dorian caresse mes cheveux et repousse une mèche derrière mon oreille. Il est déjà trop tard quand je remarque qu'il est en train de me bâillonner.

— Sérieusement? vous voulez me...

Mais le foulard est en place et je ne peux que grogner.

— Sois sage. J'aime quand elle me peut plus exprimer sa colère. N'est-ce pas Maron? demande Gideon en se penchant vers moi pour embrasser mon épaule nue.

J'aimerais pouvoir lui montrer à quel point je suis en colère mais le bâillon étouffe tous mes mots.

— Qu'as-tu dit? Tu marmonnes un peu dans ta barbe Darling.

Je suis tellement furieuse que je pourrais lui enfoncer mes ongles dans son beau visage si j'avais les mains libres. Je me contente de respirer profondément avant de donner un grand coup de pied en arrière, directement dans les tibias de Lawrence qui pousse un juron et se frotte la jambe.

Gideon rit à côté de moi.

— Heureusement que ce n'est pas mon tour aujourd'hui.

Je lui lance un regard assassin pour lui faire comprendre qu'il est le suivant sur ma liste.

Soudain, quelqu'un me soulève de terre pour me reposer sur la grande table. J'essaie de me débattre mais les menottes rendent toute tentative de fuite impossible et je suis obligée de me faire à l'idée qu'ils vont me tomber dessus pour me punir et que je ne peux rien faire pour les en empêcher.

Ils m'allongent sur le ventre sur la table et quelqu'un écarte mes jambes. Des mains soulèvent ma robe et retirent mon slip. Cela m'excite de ne pas savoir lequel d'entre eux me touche. Les caresses qui suivent

m'excitent encore plus et je suis obligée de rester immobile afin de contrôler les picotements dans mon bassin.

Dorian vient se planter devant moi et enlève sa veste.

— Gideon a la priorité aujourd'hui. Il a été un peu lésé hier soir.

C'est donc Gideon qui se trouve derrière moi.

— Tu sais à quel point il peut être tendre.

J'entends Lawrence éclater de rire. Apparemment, il n'arrive plus à s'arrêter. Puis je sens une langue lécher mes lèvres vaginales.

— Qu'est-ce que tu lui as fait Law? Elle n'a plus besoin de préliminaires, elle déborde déjà.

La langue se retire et je voudrais pouvoir lui crier de continuer. À la place, je tends mes fesses dans sa direction.

— On dirait que Maron est en colère car tu ne continues pas ce que tu as commencé Gideon.

Espèce d'idiot, tu es le prochain que je vais fouetter et ce sera douloureux. J'ai été bien trop gentille avec toi, et voilà comment tu me remercies.

— Ne sois pas fâchée Maron, répond Gideon. Cela va te plaire quand même.

Je sens deux mains sur mes hanches et une queue me pénètre profondément. Quelqu'un agrippe ma queue de cheval et tire ma tête en arrière. Et merde! Je ne peux même pas crié »Boosté«!

Dorian continue de se déshabiller sous mes yeux et reluque mon cul d'un air amusé. Je peux voir sa queue se gonfler et se durcir. Il me regarde en se masturbant. Gideon va de plus en plus vite et je l'entends respirer bruyamment. Il me pénètre plus profond et plus fort, si bien que mes cuisses sont collées à la table. Sa verge me remplit complètement et je gémis en mordant le bâillon.

Dorian m'observe pendant que Gideon continue de me niquer sans relâche et sans vraiment s'occuper de moi. Puis je sens quelque chose d'humide contre mon anus. C'est presque encore meilleur que sur mon clito. Des doigts font le tour de mon anus pendant qu'il me prend sans s'interrompre et que je lui offre mon bassin.

Finis-en!, c'est ce que je lui ordonnerais si je pouvais parler.

— On dirait que tu as son autorisation, fais remarquer Lawrence, sur une chaise à côté de moi.

Je lui jette des regards noirs du coin de l'œil.

— Sois gentille mon chaton, sinon ton petit ami ne sera pas content.

Il hausse un sourcil et croise ses jambes. Il est toujours habillé. On dirait le réalisateur d'un film porno. Il se caresse le menton et me regarde me faire baiser par Gideon.

Deux doigts pénètrent mon anus et je cambre le dos.

— Respire.

La ferme! voudrais-je hurlé au visage de Gideon. Mais je me contente de grogner. Gideon bouge ses doigts d'avant en arrière à l'intérieur de moi et sa queue s'enfonce toujours plus loin, comme s'il était affamé ou possédé. Une main serre ma hanche pour la coller à la sienne à chaque coup de reins.

— Vous êtes mignons tous les deux. J'en serais presque jaloux, dit Lawrence avant de se lever.

Gideon pousse un profond soupir et éjacule en moi. Puis il caresse mes fesses en retirant sa queue remplacée quelques instants plus tard par celle de Lawrence. Il n'a probablement même pas pris le temps de se déshabiller. Pendant ce temps, je peux voir la queue de Dorian devenir de plus en plus raide entre ses doigts. Son gland est brillant à cause de la rosée du désir qui s'y répand. Cette vue me rend folle. Lawrence continue de me besogner dur, et pas tendrement comme hier soir.

Et j'ai toujours deux doigts dans mon anus qui me dilatent, ce qui est incroyablement bon. La queue de Lawrence envoie une vague de chaleur à travers mon corps. Il arrive de nouveau à atteindre avec chaque coup de reins un endroit en moi qui me fait gémir, même si je fais tout pour me retenir.

Un troisième doigt s'introduit dans mon anus et je plisse des yeux car je ne m'y attendais pas. Dorian jette un regard sévère à quelqu'un derrière moi et les doigts coulissent plus doucement en moi dans un mouvement de va-et-vient régulier.

Lawrence va de plus en plus vite et me la met de plus en plus profond. Puis je sens sa queue tressaillir en moi avant qu'il ne répande sa semence dans ma chatte. Puis je sens un vide. Dorian embrasse mon front avant de

passer derrière moi et Lawrence prend sa place. Il s'agenouille en face de moi. Je ferme les yeux.

— Tu t'en sors très bien mon chaton, me félicite-t-il alors que Dorian me pénètre avec un peu plus de délicatesse que les deux autres.

Il caresse mes fesses et leurs donne deux petites claques. Je sursaute car il m'a surprise et je gémiss car la douleur me libère. En cet instant précis, c'est bon de la sentir. Les doigts glissent toujours dans mon anus qui est maintenant décontracté.

— Encore, ordonne quelqu'un à Dorian qui me redonne deux coups qui m'arrachent un cri pendant qu'il continue de me baiser.

Lawrence me garde à l'œil, ce qui n'est pas désagréable. Au contraire, il me donne l'impression d'être en sécurité. Cela peut paraître étrange, mais l'un d'entre eux s'assure toujours que je vais bien et que les autres ne vont pas trop loin.

Les coups et les doigts dans mon anus font trembler tout mon corps et je refoule les larmes qui me montent aux yeux. Je suis incapable de résister. Dorian plante son phallus avec encore plus d'avidité. Mon cœur bat à tout rompre et ma vue se brouille. Je m'abandonne aux coups et à sa queue, jusqu'à ce qu'il trouve mon point G. Je suis obligée de crier. Je ferme les yeux et sens chaque fibre de mon être s'enfoncer dans le néant.

Je m'agrippe aux menottes et crie jusqu'à entendre Dorian gémir en me donnant trois derniers profonds coups de reins avant de jouir. Mes lèvres vaginales sont brûlantes et enflées, mon clito pulse, même s'il n'en a pas beaucoup profité cette fois, je fonds de l'intérieur. Les doigts et la verge de Dorian se retirent prudemment. Je ne peux rien faire à part rester allonger sur la table les yeux fermés.

J'entends le bruit d'un robinet derrière moi. Y a-t-il un lavabo dans la salle? Peu importe. Des mains caressent ma joue, quelqu'un m'embrasse puis on me libère du bâillon et des menottes. L'un d'entre eux veut m'aider à me relever mais je secoue la tête car je me sens encore trop faible.

— Tiens, bois ça Petite.

Je pense qu'il s'agit de Gideon, mais je n'arrive pas à ouvrir les yeux. Une partie de moi est toujours dans un état proche de l'ivresse. Quelqu'un essuie mes larmes et je sens des lèvres sur les miennes.

— Hey.

Je ne peux pas parler, ma bouche est beaucoup trop pâteuse et sèche.

— Soulevez la et déposez la prudemment sur la moquette.

Mon corps tremble au contact de leurs mains puis je plane jusqu'au sol.

— Je crois que c'en était trop pour elle, s'inquiète Lawrence.

— Non, elle a juste besoin de récupérer. Son corps est encore sous tension et doit d'abord revenir à la normale.

Comment se fait-il que Dorian en sache autant sur les pratiques SM? Car il a raison. Même si cela m'embête de l'avouer. On fait couler quelque chose d'humide dans ma bouge et j'avale par réflexe. L'eau me fait un bien immense. Après avoir bu quatre gorgées, je referme la bouche et écarte les bras. L'un d'entre eux caresse mon épaule, un autre m'embrasse tendrement. Mon Dieu, ces trois hommes très attirants vont réussir à me faire complètement perdre la raison. Ils sont totalement différents de tout ceux que j'ai rencontrés jusqu'à présent. Ils peuvent être tendres et aimants, ce qui ne les empêche pas de me prendre sans gênes quand ils veulent et où il veulent. Et je m'adonne sans résistance à leurs désirs. Même si j'ai essayé de me défendre au début, et même si je tiens à mes règles du jeu, je dois reconnaître que les leurs sont parfois beaucoup plus passionnantes.

CHAPITRE 16

Plusieurs minutes s'écoulaient avant que je n'ouvre les yeux. L'impression de vertige est enfin passée. C'est encore plus enivrant qu'une drogue.

— Est-ce que quelqu'un peut me donner une cigarette? demandé-je en laissant glisser mes yeux sur leurs visages sceptiques.

Les trois frères se penchent sur moi et échangent des regards rapides.

— Attends.

Gideon se retourne à la recherche du sac à main que j'ai dû perdre en entrant dans la pièce lorsque Lawrence m'est tombé dessus.

Quelques instants plus tard, il est de nouveau penché vers moi.

— Ouvre la bouche.

J'obtempère et il coince une cigarette entre mes dents. J'entends le bruit d'un briquet puis je tire sur la cigarette et avale ma première bouffée. Dieu que cela fait du bien! Je ferme les yeux et tire encore une fois sur ma cigarette.

— Depuis quand est-ce qu'elle fume? demande Lawrence.

— Elle en a déjà fumé une avant le vol.

— *Elle* s'appelle Maron et est allongée juste à vos pieds, grogné-je en souriant. Je ne fume qu'en cas d'urgence et ceci est une urgence pour laquelle vous allez payer.

J'expire la fumée entre mes lèvres et les regardent l'un après l'autre droit dans les yeux.

Je ris doucement en me relevant lentement.

— N'y pense même pas. Aujourd'hui, tu as reçu ta punition pour avoir enfreint les règles. Tu n'as pas droit à une revanche, m'informe Lawrence.

— Ah non?

Je dévisage Dorian en tirant sur ma cigarette.

— C'est toi le prochain sur ma liste car tu m'as menti.

Il passe une main dans ses cheveux sombres et enfile sa veste noire.

— Je t'avais prévenue. Et je t'ai préparée pour le déjeuner avec Père. Donc c'était mon droit de me faire payer en nature. Et comme mes frères avaient eux-aussi des comptes à régler, j'ai juste pris part à leur petit jeu.

Je peux lire sur son visage qu'il n'a pas eu besoin de se forcer pour prendre part au petit jeu de ses frères.

— Et puis les coups t'ont fait du bien, ajoute-t-il en se redressant. Je dois y aller maintenant. Vous vous occupez d'elle? s'enquiert-il en hochant la tête dans ma direction.

— Bien sûr, je vais la raccompagner et la garder à l'œil, répond Gideon pendant que Lawrence pousse un soupir agacé.

Il jette un coup d'œil à sa Rolex: il doit certainement se rendre à sa réunion.

— Tu as été fantastique, dit-il en se penchant vers moi pour m'embrasser avant de quitter la pièce en compagnie de Dorian.

Je fixe longuement Gideon en fumant avec délice ma cigarette. Mon cœur a retrouvé un rythme régulier et mon corps est détendu. Heureusement qu'aucun détecteur de fumée ne se déclenche. Ou peut-être que ce genre de dispositif n'est pas installé ici car les arabes ont l'habitude de fumer leur narguilé.

— Pourquoi me regardes-tu de cette façon? J'ai été gentil avec toi aujourd'hui, me demande Gideon en se levant de sa chaise.

Je ne peux pas m'empêcher de rire.

— Tu en es sûr? Je crois que tu as encore un compte à régler avec moi.

— Lequel?

— J'ai refusé de dormir dans ton lit la nuit dernière.

Il hausse les sourcils et se gratte le menton.

— Je n'ai pas oublié. Ma revanche t'attend à la villa. Et crois-moi, ce ne sera pas une partie de plaisir. Rien comparé à notre petite partouze de tout à l'heure.

Énervée, je roule des yeux et essaie de tenir debout sur mes jambes vacillantes. J'enfile ma culotte et quitte la pièce avec Gideon.

Je contrôle plusieurs fois ma coiffure, réajuste ma robe, puis je fais un détour par les toilettes pour me rincer le visage. Après quoi, nous quittons le bâtiment et montons dans la limousine qui nous ramène à la villa.

Pendant le trajet, je vérifie mes mails et Gideon me surveille, un verre d'eau à la main. Il regarde parfois par la fenêtre et observe les gratte-ciel, les palmiers et la mer qui brille à la lumière dorée du soleil. Je n'y fais pas très attention car j'ai reçu un nouveau message de Luis. Il m'a envoyé d'autres documents. Et puis Léon veut que je le rappelle de toute urgence, mais après l'expérience que je viens de vivre, je n'ai pas envie de lui parler.

En face de moi, Gideon croise ses jambes et laisse son pied se balancer dans le vide.

— Tu as l'air plus occupée que moi.

Je pince les lèvres.

— Oui, et ce n'est pas toujours un plaisir.

Je continue de survoler les documents de Luis.

— Est-ce que je pourrais imprimer les documents pour mon cours? Sinon, je dois les lire sur mon ordinateur portable et je vais finir par m'abîmer les yeux.

Ses belles lèvres forment un sourire et il repousse ses lunettes de soleil plus haut sur l'arête de son nez.

Je ne remarque que maintenant que j'ai aussi un message de Maman. Oh non, qu'est-ce qu'elle peut bien vouloir? Je clique sur le message et observe Gideon pendant le temps de chargement.

— Je t'ai posé une question.

— Sois gentille avec moi et tu pourras imprimer tout ce que tu voudras.

Je reprends sur un ton plus doux:

— Aurais-tu l'obligeance de m'autoriser à me servir de l'imprimante. C'est vraiment très important.

Sinon, je chercherais un copy shop. Je n'ai pas l'intention de supplier, juste parce que j'ai besoin de quelque chose et que c'est important.

Il pose son pied à terre et appuie ses coudes sur ses genoux pour se pencher vers moi.

— Voilà qui me plaît déjà mieux, Petite. Tu dois imprimer tous les jours?

Je devine tout de suite ce qu'il a derrière la tête, mais je décide d'être honnête et soupire.

— Oui. Et maintenant, tu as un moyen de pression.

— J'ai parfois l'impression que tu me considère comme ton ennemi, dit-il en relevant mon menton.

— C'est en partie l'impression que j'ai moi aussi.

— Alors nous devrions essayer de changer tout ça. Si tu ne devais pas subir ta punition aujourd'hui, je t'aurais emmener à la plage au centre ville. Je baisse les yeux et fronce les sourcils.

— Fantastique. Et de quelle genre de punition s'agit-il?

— Tu vas passer ta journée à réviser sinon, tu ne réussiras jamais tes examens.

— Je le sais très bien. Et j'aimerais beaucoup pouvoir réviser, mais je n'en ai pas l'opportunité. Vous ne me donnez aucun répit. Vous me tombez tout le temps dessus.

Oups, ça sonne comme un reproche non? En vérité, ce qu'ils font de moi me plaît beaucoup, mais cela me plairait encore plus si je ne m'inquiétais pas autant pour mes examens. Il relâche mon menton.

— Prends ça comme un compliment. Combien de femmes peuvent se vanter de monopoliser l'attention de trois hommes à la fois?

J'ai du mal à dissimuler mon sourire.

— Des hommes plutôt envahissants qui n'obéissent pas à mes ordres. Il hausse un sourcil.

— Ce n'est pas tout à fait vrai. Nous nous donnons du mal. Sinon, je t'aurais déjà redonné ton bel anneau, dit-il en dirigeant son regard vers son entrejambe.

J'en ai le souffle coupé. Est-ce qu'il porte encore vraiment le cockring? Je me remémore nos ébats de tout à l'heure pour essayer de me rappeler si j'ai senti quelque chose de la sorte. Je ne l'ai pas vu nu, il était tout le temps derrière moi.

— Et tu le supportes depuis tout ce temps?

Je peux imaginer à quel point cela doit être dur de bander à longueur de journée. Il hausse des épaules et je jette un regard discret à son pantalon noir. Mais je ne discerne rien de spécial. Je m'enfonce dans mon siège et croise les bras avec un sourire satisfait.

— Tu aimerais bien que je te délivre de ton calvaire n'est-ce pas?

Je lui lance un regard langoureux accompagné d'un grand battement de cil. Je peux lire sur son visage à quel point il aimerait ça.

— Pas aujourd'hui, tu dois te ménager.

— En révisant par exemple?

— J'ai déjà fini mes études. Et maintenant, je passe mes journées dans des salles de congrès, des bureaux et des réunions énervantes.

On dirait qu'il en a assez de tout ça.

— Si cela te rassure, je veux finir mes études le plus vite possible, même si je ne réussis pas tous mes examens du premier coup, dis-je en lui prenant la main.

— Tu n'as pas l'air très optimiste.

Je soupire.

— Cela ne me plaît plus beaucoup en ce moment, avec toutes les heures que je fais de nuit et Luis qui me ressasse sans arrêt que je dois me donner plus de mal. Mais une fois que j'aurais réussi, je quitte Marseille en laissant tout derrière moi....

À part Chlariss.

— Et après? demande-t-il en s'emparant de mon autre main.

Il me regarde maintenant, mais je baisse la tête et lui réponds.

— Après, je travaillerais quelque part en tant qu'architecte, je construirais des maisons tordues et... je ne sais pas. Je recommencerais à zéro. Mais je ne resterais pas à Marseille. J'y ai trop de souvenirs...

En fait, Marseille me rappelle ma sœur aînée, Odette. Comme mes parents, elle m'a laissée tomber. Chlariss est ma jumelle, et notre relation a toujours été intense, mais cela ne veut pas dire que c'est à moi d'endosser toutes les responsabilités. Mais je ne pouvais plus supporter de la laisser chez mes parents qui vivent des indemnités de soins qu'ils touchent

justement pour prendre soin d'elle. Je veux qu'elle guérisse, et je sais qu'elle le peut, même si mes parents ont abandonné et qu'Odette va de soirée en soirée à Grenoble.

Je ne veux plus rien avoir à faire avec ma sœur aînée. Nous avons partagé un appartement quand nous avons commencé nos études à Marseille, mais six mois plus tard, elle est tombée amoureuse de Florence et a déménagé en me laissant une pile de factures à payer. Comme d'habitude, mes parents ne pouvaient pas m'aider. Et Francine, qui a habité avec moi pendant un an, n'était pas beaucoup mieux. Jusqu'à présent, tout le monde, famille ou amis, m'a laissée tomber à un moment ou un autre. En tous cas, c'est comme cela que je le ressens.

Mais je ne laisserais pas Chlariss retourner chez mes parents qui ne s'occupent pas d'elle. Elle fait enfin des progrès, de gros progrès, ce qui signifie que son traitement fonctionne.

Je déglutis alors que les souvenirs menacent de me submerger.

—... Trop de choses y ont eu lieu. Ce que je veux dire... c'est que chacun est responsable de son destin, toujours, murmuré-je en levant les yeux sur son visage pour me calmer. Je ne crois pas les gens qui me racontent avoir fait une chose parce qu'une autre personne les a influencés. Même si on a parfois l'impression d'être dans une impasse, on a toujours un choix à faire...

Je me rends compte que j'ai parlé à haute voix et je serre des dents. Je préférerais qu'il ne dise rien. Soit il m'a attirée dans un piège, soit j'ai involontairement baissé ma garde. Je n'en aurais jamais dévoilé autant sinon.

— Alors, je peux imprimer les documents avant de commencer à réviser? répété-je ma question dans l'espoir de changer de sujet.

Sa main est toujours posée sur la mienne, chaude et réconfortante. Puis il répond avec un sourire:

— Nous le ferons dans mon bureau Maron.

Une fois arrivée à la villa, je récupère mon ordinateur portable. Je n'ai pas envie d'accéder à mes mails sur le PC de Gideon. Je suis bien trop méfiante pour cela.

Nous suivons le couloir, dépassons la porte de sa chambre et entrons dans la pièce juste à côté, son bureau. Je fais le tour de la pièce, mais je ne

remarque rien d'inhabituel. La pièce est aménagée de façon moderne et sobre. Je ne crois pas qu'ils soient souvent à Dubaï. Peut-être que la villa ne leurs appartient pas. Ils pourraient très bien la louer.

Après que Gideon ait mis en route son PC, j'installe mon portable sur le bureau et ouvre mes mails pour récupérer les documents. Gideon s'assoit sur la chaise de bureau et je sens son regard sur mes fesses.

— Tu n'en as pas encore eu assez?

Il s'éclaircit la gorge d'un air gêné, ce qui me plaît assez. Sans demander la permission, je m'assoie sur ses genoux.

— On peut y aller?

Je lance un regard un arrière et il hoche la tête. Grâce à Bluetooth, j'ai accès à son imprimante.

— Ne m'en veux pas Maron mais je préférerais que tu te lèves.

Tout à coup, je me souviens du cockring autour de sa queue et je me mets à rire.

— Bien sûr, je ne voulais pas te rendre nerveux. Mais ton bureau n'est pas très accueillant.

En effet, il n'y a pas d'autre chaise dans la pièce. Je décide donc de m'asseoir sur la table en attendant que l'imprimante ait fait son travail.

— Tu es trop calme. Il y a quelque chose qui ne va pas? m'inquiété-je.

Il n'a fait aucun commentaire coquin et aucune remarque grivoise, ce qui est plutôt inhabituel de sa part.

— Tout va bien, mis à part le fait que ton petit bijou commence à me causer des ennuis.

— Alors enlève le. Je n'ai jamais voulu que tu le portes sans arrêt. En fait, pendant un moment hier soir, j'ai cru que tu allais gagner, et pas Lawrence.

Il fronce les sourcils et je retiens ma respiration car j'ai probablement dit quelque chose qu'il ne fallait pas. Heureusement, l'imprimante a terminé et je m'empare des documents.

— Merci, dis-je en refermant mon ordinateur portable avant de redescendre de la table.

Je ne sais pas où est le problème, ou même s'il y a vraiment un problème. Mais j'ai vraiment envie de quitter cette pièce. Je devrais

réviser dans ma chambre, j'y serais plus tranquille, même si je n'ai pas de clef. Gideon m'intercepte sur le pas de la porte

— Où vas-tu?

— Réviser? répondé-je en secouant démonstrativement la pile de papiers.

— Pas toute seule, je viens avec toi.

— Et ensuite? Tu veux m'observer pendant que je me casse les dents sur un problème et que je m'arrache les cheveux? Et tes frères et toi, vous pourrez vous moquer de moi. Je préfère me débrouiller toute seule.

— Tout ça m'a l'air très intéressant. Mais peut-être que je pourrais tout simplement t'aider?

Est-il en train de me proposer de l'aide pour que je réussisse mes examens?

— Tu n'as aucune idée de la galère sur laquelle tu es prêt à t'embarquer... Et puis tu portes encore un joli souvenir de moi, et je ne crois pas que tu puisses te concentrer dans ces conditions. Moi je ne pourrais pas, rétorqué-je avec un léger rire en faisant glisser mes yeux jusqu'à son entrejambe.

Il pousse un soupire d'agacement.

— Ne peux-tu pas tout simplement accepter mon aide?

— Si je peux. Alors allons-y.

Je fais un signe de tête en direction du couloir. Ma réponse a l'air de le satisfaire. Après-tout, je n'ai aucune raison de refuser son aide. Surtout quand il l'offre de si bon gré. Qui sait, tout cela pourrait se révéler extrêmement intéressant.

CHAPITRE 17

Trois heures plus tard, nous sommes toujours assis sous le pavillon et le soleil se couche. Je pose mon crayon. Mon dos est tendu et j'ai l'impression de ne pas pouvoir rester assise une minute de plus. La brûlure que je ressens sur mes fesses s'est accentuée d'heure en heure et je glisse nerveusement d'une fesse sur l'autre.

— Ça suffit pour aujourd'hui. Je pense que j'ai compris l'essentiel de toute façon.

Gideon fait habilement tourner un crayon entre ses doigts et vérifie mes calculs à la recherche d'éventuelles erreurs. Mais j'ai refait mes calculs plusieurs fois et j'arrive toujours au même résultat.

Même si je n'y avais pas cru au début, il m'a réellement aidé. En tant que fils d'entrepreneur entouré à longueur de journée de chiffres et de formules, cela a dû être un jeu d'enfant. D'une certaine manière, je suis impressionnée du mal qu'il se donne pour m'aider. Durant les trois dernières heures, il n'a fait que deux ou trois remarques grivoises.

— *L'essentiel*, cela veut dire que tu n'as rien compris du tout.

— Mais si, assuré-je en sachant très bien que les chances d'avoir tout oublier demain sont plutôt élevées.

Mais il n'est pas obligé de le savoir.

Il lève les yeux et appuie sa tête dans sa main, comme s'il était en train de réfléchir à quelque chose n'ayant rien à voir avec mes calculs.

— Pourquoi fais-tu des études d'architecture si tu as tant de difficultés?

Pourquoi cette question?

— Parce que j'ai toujours voulu concevoir des bâtiments. Je ne suis pas si mauvaise que ça dans les autres matières. Mais la physique des bâtiments me pose un véritable problème. Pourquoi est-ce que tu travailles avec ton père si ce job ne te rend pas heureux? contré-je.

Il pose son crayon sur la table et se penche en arrière pour mieux me voir.

— Réponds-tu toujours à une question par une autre question?

Il essaie à nouveau de lire dans mes yeux ce que je pense et je n'aime pas ça. Il arrive toujours rapidement à deviner mes tactiques visant à préserver mes secrets.

— Franchement, oui. Car je n'aime pas répondre à des questions personnelles. Alors? insisté-je en espérant qu'il réponde à la mienne.

— Oh non, ce serait trop facile, Petite. Si tu veux que je réponde à tes questions, il te faudra d'abord donner des réponses détaillées aux miennes.

— Un genre de quizz n'est-ce pas?

Je ferme mon ordinateur et rassemble tous mes papiers.

— En quelques sortes. J'ai bien vu tout à l'heure que certaines choses te tracassent mais que tu ne veux pas en parler. Tu te refermes sur toi même dès que je te pose une question. Ou alors tu me mens. Et je n'ai pas envie de devoir te punir pour ça. Je préférerais que tu parles avec moi, annonce-t-il en prenant ma main, dans laquelle je tiens toujours plusieurs crayons.

Quelle conneries! J'essaie de libérer mon poignet mais il ne cède pas. Je ne le regarde pas dans les yeux car je sais que je finirais par lui dire la vérité. Mais à quoi bon?

— Je suis très honorée de l'intérêt que tu me portes, Gideon. Mais dans quelques jours, nos chemins vont se séparer. Tu n'as donc pas besoin d'en savoir plus sur mon passé.

— Mais bien sûr que si. Parle avec moi.

Je respire profondément avant de le regarder dans ses yeux légèrement plissés. Pourquoi est-il si curieux? Pourquoi veut-il en savoir autant à mon sujet? Notre relation est purement sexuelle. J'ai été engagée pour leurs tenir compagnie, à lui et à ses frères, durant leurs vacances.

— Allez.

Je déglutis avant de céder.

— Je répondrais à trois questions, pas une de plus. Et je ne veux plus que tu m'en poses d'autres après. J'essaie vraiment de vous, de te faire confiance. Mais arrête d'exiger sans cesse des réponses. Rien que ces trois questions.

Il caresse les articulations de ma main du bout des doigts et acquiesce d'un signe de tête.

— Tu dois me le promettre.

Il a un regard arrogant et calculateur

— Je te le promets.

— Quelle est ta première question?

— Qui est la fameuse Chlariss à qui Luis doit rendre visite pendant que tu es à Dubaï?

Il me regarde toujours droit dans les yeux, sans ciller.

J'inspire un grand coup en comprenant qu'il a entendu plus de détails de ma conversation téléphonique que je ne l'avais cru. Mais je suis obligée de répondre à sa question. C'est le marché que nous avons conclu. Je ne sais pas par où commencer. Je parle rarement de ma sœur, même avec Luis.

— Nous étions d'accords, tu dois répondre à mes questions, même si c'est difficile pour toi. Je n'ai pas l'intention de m'en servir contre toi. Je veux juste savoir qui tu es vraiment. Tu peux me faire confiance.

Combien de personnes m'ont déjà dit ces mots dans le passé avant de m'abandonner plus tard? Un froid glacial s'installe le long de ma colonne vertébrale et je respire profondément avant de répondre. Je baisse la tête car je ne peux pas le regarder dans les yeux pendant que je lui dévoile mon passé.

— Chlariss est ma sœur jumelle. Elle séjourne en ce moment à l'hôpital, mais pas pour des histoires de drogue, dis-je en souriant amèrement. À l'âge de six ans, les médecins ont diagnostiqué chez elle une maladie du métabolisme accompagnée de graves crises d'épilepsie. Jusqu'à présent, elle a pris des médicaments mais...

Je voudrais arrêter de parler et m'enfuir en courant. Mes yeux se pose sur sa main qui recouvre toujours la mienne. Je me force à continuer mon récit.

— ... ces médicaments n'ont aucun effet. Peu importe les médicaments, rien ne marche.

Les larmes me montent aux yeux pendant que je la revois en pleine crise d'épilepsie alors que je ne peux rien faire d'autre que de la regarder

souffrir.

— C'est la raison pour laquelle j'ai demandé à Luis de lui rendre visite. Personne ne va la voir à part moi. J'essaie d'y aller tous les deux ou trois jours, en fonction de mon temps libre, mais ces derniers jours... ce n'est évidemment pas possible. Je ne veux pas qu'elle se sente abandonnée. Elle ne sait pas que je suis à Dubaï. Elle poserait des questions auxquelles je ne veux pas répondre... pour ne pas qu'elle se fasse du soucis.

Je ferme les yeux pour un court instant afin de regagner mon calme.

— Question suivante?

Je veux me débarrasser de ses questions le plus rapidement possible pour enfin pouvoir partir. J'aimerais pouvoir lui parler librement, mais j'en suis incapable car ce sujet me détruit intérieurement. Peut-être que je devrais voir un psychologue. Je m'enferme sur moi-même car je ne peux pas parler aux autres. Mais pourquoi parler de quelque chose que je ne peux pas changer. Je ne suis pas une de ses femmes qui se plaignent tout le temps, et qui abandonnent sans combattre.

— Tu ne vas peut-être pas me croire, mais je suis vraiment désolé pour elle. Pourquoi est-ce que tes parents ne s'occupent pas d'elle? Est-ce qu'ils sont vraiment morts?

— C'est ta deuxième question? demandé-je en levant les yeux vers lui juste à temps pour le voir acquiescer de la tête. Je m'en doutais. Pourquoi en effet? répété-je en me mordillant la lèvre inférieure tout en remarquant la curiosité dans son regard. Parce qu'ils ont abandonné tout espoir pour Chlariss il y a longtemps déjà et qu'ils n'ont ni le temps ni l'argent pour s'occuper d'elle. Cela résume plutôt bien la situation.

Son regard change, comme s'il était en train de se demander si je lui ai dit la vérité.

— C'est la vérité Gideon. Je ne les ai pas revus depuis que je me suis installée à Marseille avec Odette, ma sœur aînée. Et je n'en ai aucune envie. Cela fait plus de quatre ans maintenant.

Je passe ma main libre sur mes yeux pour qu'il ne puisse pas voir que je suis à nouveau au bord des larmes. Je déteste ça, mais je ne peux rien y faire.

— Ta dernière question? arrivé-je à prononcé d'une voix faible en étant sûre que ce sera une question sur Luis.

Il continue de caresser ma main et mon avant-bras puis il me prend par l'épaule et m'attire doucement vers lui. Je lève les yeux.

— Je n'ai pas besoin de ta pitié Gideon. C'est exactement pour ça que je ne raconte rien à personne, expliqué-je toujours au bord des larmes - et je déteste être dans cet état.

— Est-ce que j'ai l'air d'avoir pitié?

Je hausse les sourcils car je ne comprends pas bien où il veut en venir.

— Ce n'est pas de la pitié, c'est de la compassion, Petite, dit-il avant de m'embrasser.

Ce baiser ne fait qu'empirer les choses et je me mets à pleurer pour de bon.

— Je ne veux pas pleurer. Putain je déteste pleurer, murmuré-je à quelques millimètres de ses lèvres.

Je peux sentir le goût du sel. Mon dieu, je ne pourrais plus jamais le regarder dans les yeux.

— Chut, je ne dirais rien à personne. Tu as le droit de pleurer. C'est la première fois que je te vois comme tu es vraiment.

Il se rapproche de moi et m'enlace pendant que je sanglote sur son épaule et m'abandonne à la tristesse. Je ne peux pas m'en empêcher. Il caresse mes cheveux d'un geste calme et je sens son odeur chaude qui me rappelle que je ne suis pas seule.

— Tout va bien, Petite.

Soudain, j'entends un raclement de gorge forcé derrière nous et Gideon se retourne avec l'air furieux.

— Désolé de vous déranger en plein milieu de je ne sais trop quoi, mais...

Lawrence se tient derrière Gideon et me regarde comme si j'avais la lèpre.

— Pas maintenant Law! Casse-toi!

Je me libère de l'étreinte de Gideon.

— Non, non c'est bon. Je voulais rassembler mes affaires et aller me reposer un peu de toute façon.

Je m'empresse de ramasser mon ordinateur, mes papiers et mes crayons et quitte le pavillon. J'entends que Gideon m'appelle, mais je ne veux pas me retourner et je ne veux surtout pas que Lawrence me voit pleurer.

— Que se passe-t-il? Sommes-nous allés trop loin? l'entends-je encore demander à Gideon avant de disparaître dans la villa.

GIDEON

Lawrence a réussi à nous déranger juste au moment où Maron avait enfin décidé de s'ouvrir un peu. Je me relève et jette un coup d'œil au premier étage. Il y a de la lumière dans la chambre de Maron. Je suppose que nous n'allons pas la revoir tout de suite. Décidément, je ne comprendrais jamais cette femme.

— Non, elle a juste des ennuis avec ses cours de fac, c'est tout, répondé-je en passant devant Lawrence.

— Dans ce cas, rien ne s'oppose à ce que je la fasse venir dans ma chambre ce soir.

— Laisse la tranquille pour aujourd'hui. Nous devrions lui accorder un peu de répit, comme nous l'avons fait pour Jane.

Elle en a bien besoin pour se remettre de notre discussion. J'ai remarqué à quel point il est difficile pour elle de parler de sa sœur. Elle n'en parle probablement à personne, ne se confie à personne, cache ses problèmes derrière son assurance et ne laisse entrer personne. Une bonne stratégie, mais un jour ou l'autre, le passé et les ennuis reviennent toujours à la charge.

— Mais nous voulions lui donner ses jours de repos dans deux jours, pour qu'elle puisse surmonter la soirée du gala.

— Aujourd'hui ou dans deux jours, ça n'a vraiment aucune importance. Elle est complètement épuisée. Alors pour une fois dans ta vie, arrête de penser au cul et retiens-toi. Toi au moins tu n'es pas obligé de te balader avec un anneau autour de la bite.

Il fait une grimace puis se met à rire. J'aimerais vraiment lui en mettre une.

— Maintenant si tu veux bien m'excuser.

Je n'ai plus envie de parler du plan de Lawrence pour après le gala. De toutes façons, tout est déjà prêt.

— Sérieusement, je ne t'envie pas. Retire ce foutu machin ou tu ne seras pas capable de la laisser en paix, crois-moi.

Il rit avec un plaisir malin car il ne porte pas de cockring, lui.

Je passe une main dans mes cheveux et ignore les remarques idiotes de Law. Je suis bien placé pour savoir à quel point cet anneau est insupportable. Peut-être que je devrais le retirer, même s'il me rappelle la façon dont elle me l'a enfilé et la revanche que je veux prendre pour ça.

Dans le salon du premier étage, je trouve Dorian et Jane assis sur le canapé, en train de regarder un film à l'eau de roses. Mon regard croise celui de Dorian et je hausse un sourcil d'un air moqueur.

— Vous n'avez rien de mieux à faire que de regarder ce film pour bonnes femmes? demandé-je en ouvrant le frigo pour me verser un scotch qui m'aidera à me changer les idées.

— Tu es le bienvenu si tu souhaites te joindre à nous. Tu pourras ainsi constater que ce n'est pas un film pour bonnes femmes, me répond Jane.

Dorian ne dit rien, certainement parce que ce sacré charmeur ne veut pas avouer devant Jane à quel point il déteste ce genre de films kitch. Mais je n'ai pas pitié de lui. Il a une femme pour lui tout seule, alors il doit en subir les conséquences.

Je ris dans ma barbe, ouvre la bouteille, sors un verre du buffet et y verse le scotch.

— Merci pour ton invitation, mais j'ai mieux à faire.

Adossé au bar, je vide mon verre d'un trait.

— Oui, te jeter sur Maron par exemple, rétorque-t-elle en me jetant un regard venimeux.

Je repose mon verre et hausse les épaules d'un air indifférent.

— Tu lui as tout raconté? interrogé-je Dorian tout en me resservant un verre.

Une chaleur enivrante se propage dans mon corps, mais je bande toujours et les souvenirs de la salle de congrès ne font rien pour améliorer la situation. Dorian m'envoie un sourire crispé que je prends pour un oui. Jane ne devrait pas en faire tout un fromage. Elle avait la journée de libre aujourd'hui et peut faire des câlins à mon frère sur le canapé.

Mon verre à la main, je m'apprête à quitter la pièce pour ne pas m'immiscer plus longuement dans l'intimité des deux autres.

— Tu pourrais aller chercher Maron. Peut-être que le film lui plaira, propose Dorian en levant les yeux vers moi. Ou bien est-elle avec Law?

Je fronce les sourcils.

— Je ne crois pas que le film lui plairait.

À l'écran se trouve trois femmes dans un café qui mijotent des plans de vengeances contre leurs hommes. Ridicule.

— De toute façon, elle veut avoir la paix.

Je le regarde droit dans les yeux, plus longtemps que nécessaire pour qu'il comprenne qu'il ne doit pas aller la voir aujourd'hui, pour le cas où cela aurait été son intention.

— Pas de problèmes, c'était juste une idée en l'air.

Je jette un coup d'œil à Jane qui regarde le film avec des yeux brillants. Dorian me fait un clin d'œil et je comprends qu'il a autre chose en tête.

Et merde, rien que d'y penser, je dois me forcer à respirer calmement. Je ne devrais plus attendre trop longtemps avant d'enlever cet anneau, ou alors je devrais mater un porno pour éviter de devenir cinglé.

Une fois dans ma chambre, je prends d'abord une douche pour me changer les idées. Mais peu importe ce que je fais, cela ne fonctionne pas. Même pendant la conférence avec Père, j'avais un mal de chien à me concentrer ou à l'écouter parler. J'aimerais bien savoir comment font les hommes qui portent ces machins sans interruption. Peut-être est-ce une question d'habitude. Si jamais Law perd un pari un de ces jours, son gage sera de porter un de ces fichus cockring. L'idée me fait sourire. J'enfile un short et je me jette sur mon lit. Il ne tiendrait pas une heure sans disparaître aux toilettes pour se branler.

Je bois une gorgée de scotch. Vu que la soirée ne se déroule pas comme prévu, je ferais tout aussi bien de lire les documents dont j'aurais besoin demain, afin de faire meilleure impression qu'aujourd'hui.

Je sors tout un tas de papiers de mon attaché-case et les feuillète. Il y a des moments où je déteste mon travail. J'aurais préféré apprendre autre chose plutôt que de répondre aux attentes de Père. Mais mes études ont un côté positif: je peux aider Maron. Mais franchement, elle n'a pas compris les calculs que je lui ai montrés cet après-midi. C'est facile à voir: elle plisse toujours le nez en mordillant son crayon et son joli visage est déformé par l'effort. Elle est vraiment nulle dans cette matière.

Elle va probablement encore une fois rater son examen, même si à tous les autres égards, elle est impressionnante. Elle est intelligente et fière et elle déteste montrer des signes de faiblesse. Que va-t-il se passer si elle n'y arrive vraiment pas? Elle doit y arriver, même si je dois lui expliquer

tous les jours la même chose, jusque cela rentre dans sa jolie petite tête. Je ne veux pas qu'elle soit obligée d'abandonner ses études à cause de nous. Je lui ai promis que ce ne serait pas le cas. Elle n'est pas bête, elle va bien y arriver. Et j'aimerais bien en savoir un peu plus sur ce fameux Luis. S'ils ne sont plus ensemble mais qu'il continue de l'aider, il doit y avoir une histoire plus longue derrière tout cela. En tous cas, leur relation devait être sérieuse pour qu'elle lui fasse confiance de la sorte et lui demande de rendre visite à sa sœur. Peut-être qu'elle n'a pas menti quand elle a dit qu'il était la seule personne en qui elle ait confiance.

Je prends une autre gorgée. Je ne sais pas pourquoi, mais cette idée ne me plaît pas du tout. Je n'ai jamais rencontré ce type, je n'ai vu que sa maison quand Maron m'a donné son adresse à la place de la sienne quand je l'ai raccompagnée. Peut-être qu'il veut se remettre avec elle et que c'est pour ça qu'il fait tous ces efforts. Pourquoi est-ce que cela m'intéresse? C'est sa vie, ses décisions et même si je veux en savoir plus, je n'ai pas l'intention de m'en mêler. C'est à elle de savoir ce qu'elle doit faire. Et moi, je dois me concentrer sur ces dossiers soporifiques.

Après plus d'une heure, je repose les dossiers et m'apprête à aller chercher quelque chose à boire quand on frappe à la porte du balcon. Je me retourne et découvre Maron, vêtue d'une culotte et d'un débardeur, debout devant la porte. Ses cheveux blonds clairs retombent sur sa poitrine avec légèreté, et ma queue recommence à n'en faire qu'à la sienne. Maudit anneau!

J'ouvre la porte en tachant de ne pas lui faire remarquer que je voudrais vraiment la coincer contre le mur le plus proche pour la sauter.

— Que fais-tu ici? Tu n'arrives pas à dormir? demandé-je.

Elle me dévisage avec un battement de cil plein de fierté.

— Je ne dors jamais avant minuit. Mais toi par contre, on dirait que tu es prêt à aller au lit avec... dit-elle en haussant un sourcil en regardant mon short. Ça me plaît. Je ne trouverais même pas ça étrange si ce n'était pas déjà le soir.

Je grogne car je n'arrive plus à penser de façon cohérente. J'enlève l'anneau dès qu'elle est partie.

— Alors, je suis venue car je voulais te parler, dit-elle en jetant un coup d'œil au grand balcon, comme pour s'assurer que personne ne peut

nous entendre. Est-ce que je peux entrer un moment? Je ne veux pas que les autres surprennent notre conversation.

— Je t'en prie, mais ce n'est pas une bonne idée, je voulais te donner ta soirée.

— Ah bon? dit-elle en haussant les sourcils. C'est très gentil de ta part, mais ton entrejambe parle un tout autre langage.

Elle rit doucement, passe devant moi et je referme la porte. Soit elle va mieux que tout à l'heure, soit elle est vraiment douée pour garder sa contenance.

— Alors...

Elle croise les bras, remontant ainsi involontairement sa poitrine et m'offrant une superbe vue dont j'ai du mal à me détourner.

— Je veux que tu comprennes que ce qui s'est passé tout à l'heure est une exception. Le mieux serait que tu oublies tout ce que je t'ai raconté afin que nous puissions tous les deux continuer de profiter de notre séjour à Dubaï. Je ne veux pas que les choses que je t'ai racontées changent ta façon de me voir.

Si tu savais à quel point je te vois différemment, même si d'un autre côté j'aimerais te jeter nue sur mon lit pour te prendre sauvagement par derrière comme un animal.

Je détourne mon regard en soupirant légèrement.

— Je ne vais pas te voir différemment parce que je me doutais déjà qu'il y avait des coins sombres dans ton passé, bien avant que tu ne me racontes l'histoire de ta sœur. Ne le prends pas mal, mais tu ne travaillerais pas pour une agence si cela n'était pas le cas.

Merde, je suis allé trop loin. Elle prend un air sérieux et avance d'un pas vers moi.

— Que tu le crois ou non Gideon...

J'adore sa manière de prononcer mon prénom, le désir à l'état pur.

— ... j'aime mon boulot, même si je n'ai pas l'intention de le faire tout ma vie. Mais ne va pas t'imaginer que j'y suis forcée, ou que je ne le fais que pour l'argent.

Je suis persuadé qu'elle dit la vérité.

— Je sais. Je ne voulais pas sous-entendre que cela ne te plaît pas.

Je me penche lentement vers elle. Sans ses chaussures mortellement hautes, elle fait une tête de moins que moi et quelqu'un qui ne sait pas de quoi elle est capable pourrait la croire sans défense.

— Je peux lire dans tes yeux que tu aimes nous punir.

Ses yeux glissent sur mon short puis sur mon torse et je peux les sentir sur ma peau aussi clairement qu'une caresse.

— Exactement, dit-elle en clignant des yeux. Bien, c'est tout ce que je voulais, annonce-t-elle, mais elle reste où elle est et j'accueille ses regards avec un sourire.

— Parfait. Pour le cas où tu ne l'aurais pas encore remarqué, tu es libre ce soir. Et demain aussi, afin que tu puisses réviser. Mais après cela, je pense que Law ne pourra plus se retenir de venir te rendre visite.

— C'est vraiment très attentionné de ta part. Mais...

Elle passe sa langue sur ses lèvres et me lance un de ses sourires charmeurs. Ses yeux bleus iceberg brillent de mille feux.

— ... je ne crois pas que tu tiennes le coup jusqu'à demain, continue-t-elle. Tu n'as pas l'habitude de porter un cockring, n'est-ce pas?

Elle fait encore un pas vers moi et j'inspire profondément en levant les yeux au plafond pour aspirer son doux parfum.

— Pars Maron, sinon je pourrais bien changer d'avis et tu vas passer le reste de la nuit dans mon lit.

Je la dévisage d'un air calculateur en haussant un sourcil.

— Ligotée dans mon lit plus exactement.

Elle sourit, comme si cette idée lui plaisait.

— Alors pars, allez.

— On dirait presque que tu me supplies. J'apprécie ton geste, vraiment, car je sais que tu en souffres.

Soudain, elle s'agenouille devant moi et je peux voir ses seins alors qu'elle lève vers moi ses grands yeux.

— Et je t'en suis reconnaissante.

Elle fait glisser le bout de ses doigts le long de mon ventre, de mes reins et je n'ai plus la volonté de reculer. Ma queue est sur le point d'exploser.

Elle tire avec habilité sur mon short tout en observant ma verge, puis elle la caresse, comme s'il s'agissait de quelque chose de précieux.

— Elle est très belle avec l'anneau noir, si gonflée.

Avec sa langue humide, elle lèche l'anneau brillant, à quelques millimètres de mon gland.

— Et tu ne l'as vraiment jamais retiré?

— Seulement deux fois pour le nettoyer, répondu-je.

Elle me regarde dans un battement de cil séducteur et je voudrais m'emparer de sa tête pour faire disparaître ma queue dans sa bouche. Elle me lèche de nouveau, très légèrement, et je suis à deux doigts d'éjaculer. Je ne vais plus pouvoir tenir très longtemps. Puis elle se lèche les lèvres et se relève. Elle ne va tout de même pas m'abandonner comme cela?

— Tu as un goût délicieux, si masculin. Mais je devrais vraiment partir maintenant. Nous avons dit tout ce qu'il y avait à dire.

Elle passe rapidement devant moi et je respire profondément. Elle aime jouer, probablement pour voir jusqu'où je suis prêt à aller. Mais bon Dieu je ne peux pas la laisser partir maintenant. Je me tourne vers elle et admire son joli derrière, sa taille fine et ses longs cheveux blonds. On dirait un ange innocent qui se serait aventuré par erreur dans ma chambre et qui cherche la sortie.

Je l'attrape par l'épaule, la retourne et l'embrasse fougusement sans crier gare. Je ne peux pas faire autrement que de me jeter sur cet ange vengeur qui a contrecarré plus d'une fois mes plans. Même déprimée, elle garde sa contenance et parvient à me faire tourner la tête.

Mes lèvres se posent sur ses lèvres pleines qui me rendent mon baiser. Sa langue m'invite, dessine le contour de mes lèvres.

— Tu es faible Gideon, mais irrésistible.

Nos lèvres se séparent et elle remonte lentement son haut, sous lequel je vois apparaître son ventre plat, puis un soutien-gorge noir qui cache ses beaux seins. Elle jette le t-shirt négligemment dans un coin et me pousse sur le lit. Je m'empare de sa taille et caresse les courbes de ses fesses sous la dentelles de sa culotte. Je sens sa peau frémir sous mes doigts. Elle est incroyablement bandante. Je ne crois pas qu'il soit possible de s'ennuyer au lit avec elle.

Je suis allongé sur le dos et elle prend place sur moi, une de ses mains malaxe ma queue pendant que les doigts de l'autre se mêlent aux miens. Ses cheveux retombent sur nous comme un rideau alors qu'elle s'empare de ma deuxième main en continuant de m'embrasser comme une déesse qui ne veut que moi.

Lorsque j'entends le bruit des velcros des menottes, il est trop tard. Elle love son corps au mien et frotte sa cuisse contre ma tige.

— Tu m'as donné une bonne idée tout à l'heure. Merci. J'aime te voir ainsi, sans défense.

Ses yeux brillent dans l'obscurité.

— Au moins comme ça, je pourrais argumenter que je ne t'ai pas séduite malgré le fait de t'avoir donné ta nuit.

— Je ne peux tout de même pas laisser ta queue dans cet état.

Elle se met debout sur le matelas, les jambes écartées au dessus de moi, roule une ou deux fois des hanches avant de retirer son slip de telle manière que je puisse bien tout voir.

Merde, j'espère qu'elle ne va pas faire durer ce petit jeu indéfiniment. Si je n'étais pas menotté, je l'empalerais immédiatement sur ma bite. Ses doigts dessinent les rondeurs de son corps, caressent son ventre et dégrafent le soutien-gorge, puis elle s'agenouille au-dessus de moi et lèche mon menton.

— Est-ce que tu pourrais accélérer un peu, je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir tenir. Ou alors détache moi et...

Un doigt se pose sur ma bouche pour m'interrompre. Ses mamelons sont raides et j'aimerais pouvoir les sucer.

— Chut, ne dis rien, laisse moi faire, répond-elle avant de m'embrasser.

Elle frotte sa chatte humide contre ma queue, ce qui me fait haleter. C'est à la fois insupportable et incroyablement excitant. Elle m'embrasse avidement, mordillant ma lèvre inférieure.

— Et maintenant, tu vas d'abord faire ce que tu as négligé de faire tout à l'heure dans la salle des congrès.

Tout en prononçant ces mots, elle se redresse, se retourne et se positionne de telle manière que son superbe cul se retrouve juste devant

mon visage.

— C'est un peu plus difficile sans les mains, dis-je pour la faire enrager.

— Je sais à quel point tu lèches bien, tu n'as pas besoin de tes mains. Commence!

Je peux voir légèrement briller ses lèvres vaginales gorgées de désir et je sais qu'elles n'attendent qu'une chose: que j'enfonce ma queue entre elles. Mais après la journée d'aujourd'hui, elle a largement mérité une petite gâterie.

Je lève un peu mon menton et dessine les contours de sa fente avec la pointe de ma langue, je sens la chaleur de son clito, je profite du goût et de l'odeur, ce qui m'excite encore plus car sa chatte a un goût fantastique. Je titille son clitoris avec ma langue, d'abord doucement puis de plus en plus fort et je la sens frémir. Elle rapproche encore ses fesses de mon visage et je la lèche plus vite et avec plus d'ardeur, puis j'enfonce ma langue entre ses lèvres. Je l'entends gémir tout bas. Elle gémit toujours ainsi quand je remplis parfaitement mon devoir.

J'ai son goût sur ma langue avec laquelle je taquine son bouton et elle réagit intensément. Probablement parce qu'elle aussi est surexcitée. Tout à coup, je sens ses lèvres autour de ma queue et elle pousse le cockring un peu plus bas sur ma tige. *Elle est complètement folle!*

— Arrête Maron, sinon...

... *je vais jouir*. Mes testicules se contractent et ma queue tressaille, mais elle n'arrête toujours pas. Pourquoi cette femme ne m'écoute-t-elle jamais? Je ferme les yeux et continue de la gâter pour essayer de ne pas penser à ce qu'elle est en train de faire, mais c'est impossible. Le bout de ses doigts caresse mes testicules, sa langue les lèche, l'anneau entoure toujours mon pénis à la fois sensible et excité.

Je mords précautionneusement sa cuisse pour qu'elle m'écoute.

— Merde! Je veux que tu me lèches! Allez et ne t'arrête plus, ordonne-t-elle, ce qui me donne envie de mordre encore une fois.

J'écarte ses lèvres avec ma langue et je la lèche violemment, comme elle le désire, ne lui laissant ainsi que peu de temps pour se concentrer sur ma queue. Quelque chose enserme mon gland, je plisse les yeux et je

continue de lécher son clito dans un rythme rapide, jusqu'à ce que ses halètements se transforment en gémissements. Elle m'offre toujours sa magnifique chatte et je titille son bouton toujours plus vite. Un frémissement la parcourt, ses muscles vaginaux se contractent, et elle se soulève légèrement, mais je n'arrête pas pour autant. Je ne peux pas voir son visage mais je l'imagine les yeux fermés, incapable de retenir l'orgasme plus longtemps. *Échec et mat, Petite* – pensé-je tout en continuant ma besogne car elle a abandonné ma queue. Elle donne de légers coups de reins et jouit pour la deuxième fois.

— Arrête Gideon. S'il te plaît.

— Non, grogné-je.

Je sais très bien qu'elle est sous l'emprise du désir et qu'elle ne va pas s'éloigner.

Même privé de l'usage de mes mains, je continue de taquiner son clito. Elle se penche en avant et s'appuie sur ses mains. Si elle savait comme elle est belle dans cette position et à quel point j'aime quand elle gémit mon nom, comme si j'étais le seul capable de lui offrir des orgasmes aussi intenses. Elle jouit une troisième fois, encore plus intensément. Je lèche une dernière fois sa chaude perle qui tressaille au moindre contact, tout comme le reste de son corps.

— J'espère que je me suis rattrapé pour cet après-midi, Petite.

Elle inspire profondément et se relève le sourire au lèvres. C'est un régal de l'avoir pleinement satisfaite.

— Totalement.

Elle fait demi-tour au dessus moi, repousse une mèche de cheveux, se penche et m'embrasse. J'ai toujours le goût de son vagin dans la bouche. Dans un mouvement rapide, elle s'agenouille et s'empale sur ma queue. Je gémis en fermant les yeux et j'essaie de tenir encore un peu.

— Maintenant je vais te montrer que cette nuit, je n'appartiens qu'à toi. Et ce même si je ne travaille pas.

Le va-et-vient de ses hanches se fait plus intense, plus passionné. Je sens ses parois vaginales se dilater à chaque coup de reins pour s'adapter à ma queue. Elle se penche pour embrasser mon torse, lécher mon cou et sucer ma peau.

— Pas de suçons, demandé-je.

— Trop tard Gideon.

Elle rit dans mon cou pendant qu'elle continue de me chevaucher. Je contracte mon bassin pour pouvoir pénétrer encore plus profondément en elle. À chaque mouvement, j'ai l'impression que l'anneau serre ma queue encore un peu plus fort.

Mon Dieu, je ne vais vraiment plus tenir très longtemps. Ses seins magnifiques se balancent au rythme de ses coups de reins, elle soupire, et son corps d'albâtre continue de me chevaucher comme une amazone. Trop vite, je sens ma queue frémir et mes testicules se contracter. Je lui enfonce une dernière fois ma queue très profond avant de me répandre en elle dans un énorme soupir. Mon pouls est hors de contrôle, comme si ce n'était pas elle, mais moi, qui avais fait tout le travail. Je ferme les yeux et laisse retomber ma tête sur l'oreiller en m'efforçant à respirer régulièrement.

Après quelques instants, elle se relève précautionneusement et ouvre les menottes pour que je puisse stimuler la circulation du sang dans mes bras. Elle se retourne ensuite et saute en bas du lit. Je la vois qui se penche pour récupérer ses vêtements.

— Apparemment, tu ne m'as pas bien écouté tout à l'heure. Si tu restes, alors c'est pour toute la nuit.

— Non, je vais retourner dans ma chambre.

Elle se redresse, ses vêtements coincés entre ses bras.

— Dors bien. Et l'anneau reste où il est. Il te va parfaitement. Bien mieux qu'à tous les autres hommes auparavant.

Je lui lance un sourire narquois avant de me redresser à mon tour.

— C'était un compliment?

Elle ouvre la porte du balcon avant de répondre:

— Non, espèce d'idiot. C'était juste une constatation.

L'air frais nocturne s'introduit par la porte ouverte et elle le respire à pleins poumons. Dans la faible lumière du balcon, je peux discerner sa silhouette, son derrière parfait, son dos droit. Elle me regarde par dessus son épaule.

— Tu restes quand même ici. C'est un ordre.

— Tu n'as pas d'ordre à me donner, rétorque-t-elle d'une voix froide accompagnée d'un sourire séducteur.

— Ah non? Law va être ravi d'apprendre que tu vas mieux.

Elle se tourne vivement vers moi, les sourcils froncés, comme toujours quand je la fait enrager et qu'elle se sent menacée.

— Tu n'oserais pas!

— Nous verrons bien. Je ne le ferais que si tu continue de me résister.

Je ne peux pas l'obliger à rester, mais je ne vais pas la laisser partir sans une punition adéquate. Je vois dans ses yeux qu'elle se demande ce qu'elle préfère éviter. Puis elle baisse les yeux et laisse tomber ses vêtements au le sol .

— Mais avant de faire des câlins, je vais aller me doucher, mon chéri.

— Prends tout ton temps, ma pièce d'or, répondé-je en m'asseyant sur le bord du lit.

Elle me lance un sourire ravageur avant de disparaître dans la salle de bain. J'admire encore une fois son dos, ses longues jambes et ses fesses. Elle est vraiment effrontée. Mais c'est exactement ce que j'aime chez elle.

CHAPITRE 18

Gideon s'est endormi à côté de moi et je jette un coup d'œil à la porte entrouverte du balcon. Les rideaux clairs se gonflent au rythme du vent et je peux voir un quartier de lune entouré de deux nuages de brume.

Sans réveiller Gideon, je me libère du bras qu'il a posé sur ma taille dans un geste possessif, puis je me lève doucement sans même faire grincer le lit. J'ouvre lentement la porte du balcon et avance sur les dalles fraîches jusqu'à la rambarde. Je m'y appuie et contemple la lune qui flotte au dessus de la mer comme un fantôme argenté.

Je n'arrive toujours pas à croire que je suis en Arabie, à Dubaï, avec trois hommes que je connais à peine. Cette pensée me fait rire. Je respire avec délice l'air frais de la nuit.

Je ne l'admets pas de bon cœur, parce qu'il devrait s'agir ici seulement de rapports sexuels et de rendez-vous rémunérés, mais j'apprécie les moments que je passe ici en compagnie des trois frères. Ils me font rire et m'aident à ne pas penser à mes problèmes à longueur de journée.

Ils m'aident à oublier mon passé, ne serait-ce que pour quelques instants. Malgré tout, je vais leur rendre la monnaie de leur pièce pour l'embuscade de cet après-midi. Et je ne serai pas aussi tendre avec eux que l'autre soir. Oh non, la prochaine fois, ils y réfléchiront à deux fois avant de s'attaquer à moi. Cette vengeance sera pour moi aussi douce que le miel.

Avec un sourire satisfait, je retourne dans la chambre de Gideon et m'étends à ses côtés. Je dois me réhabituer à ce genre d'intimité. Finalement, je m'endors en pensant que je ne veux pas dormir seule...

Et pour finir ...

Merci d'avoir acheté *Maron Noir*
sous l'emprise du désir
J'espère vous avoir offert d'agréables heures de lecture.

L'histoire de Maron Noir et des frères Chevalier continue.
La parution du deuxième volume est prévue pour
fin Mai 2015.

Bien à vous,
Votre D.C. Odesza